

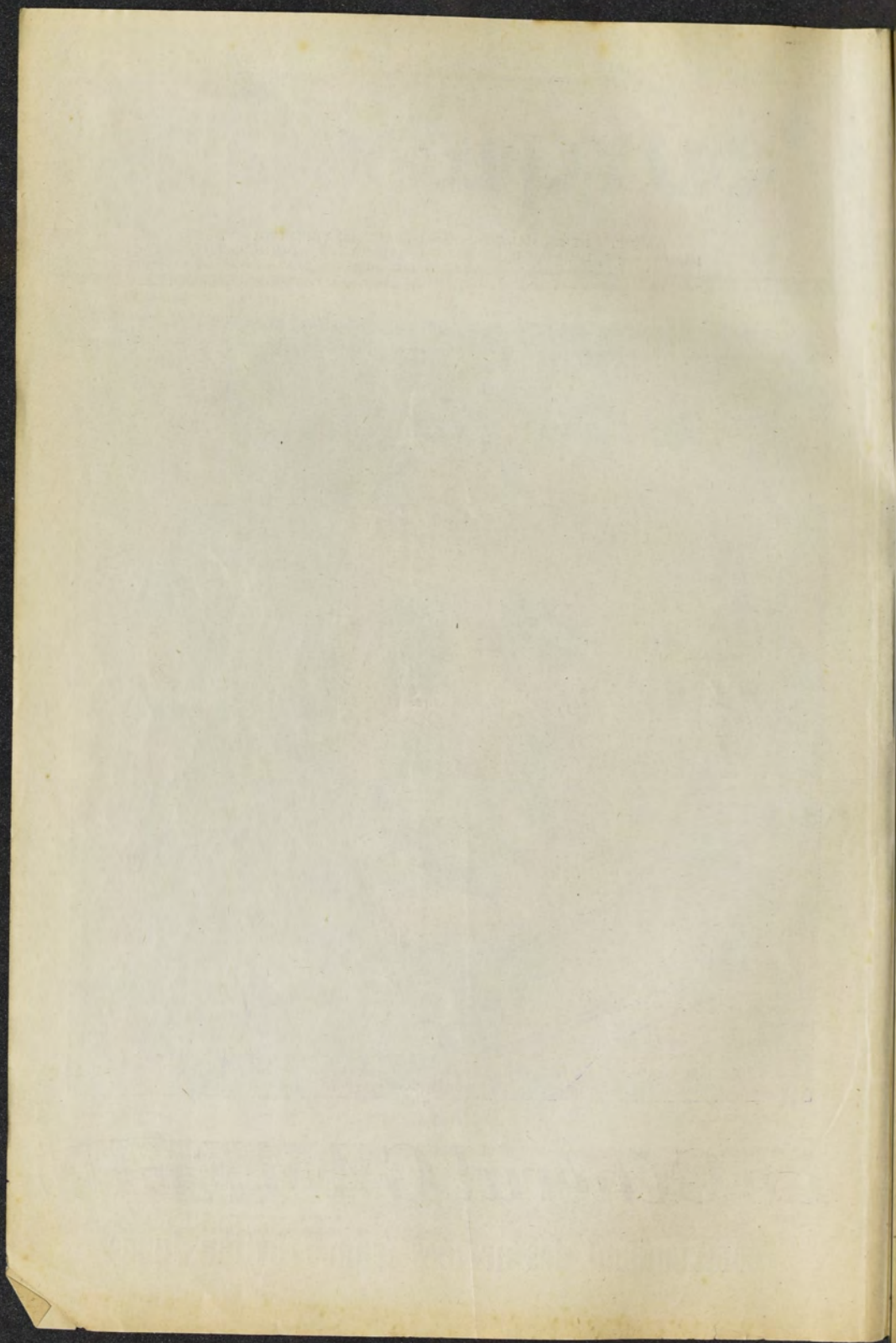
# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.  
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉBÉ LECLERCQ



## *Le Général GAMELIN*

commandant des armées franco-britanniques



# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF DÉSIRÉ LECLERQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65— 85— 85 ou 120	33— 45— 45 ou 60	17— 25— 25 ou 35	

## Le Général Gamelin



Elève de Foch, ancien chef d'état-major de Joffre, ancien adjoint du général Weygand à l'état-major général de l'armée française... Ce sont des titres, des garanties. Ce sont des promesses. Le gouvernement français, tous les Français ont placé en lui leur confiance, les Anglais ont fait de même. Il s'est mis en campagne le 4 septembre, assumant la tâche la plus lourde qu'aucun soldat ait jamais senti peser sur ses épaules. Des millions d'hommes acceptent de se faire tuer en exécutant ses ordres. D'autres millions, tant d'autres millions d'hommes, de femmes, d'enfants, répandus par les deux hémisphères, attendent de lui la victoire, la liberté, la paix et la vie. Le monde entier a les yeux fixés sur lui.

Or, ce soldat, qui détiend désormais entre ses mains le sort de l'Europe et celui de la civilisation, était parfaitement inconnu, sinon des militaires, lorsque sur la recommandation du maréchal Pétain — encore une garantie — il fut nommé généralissime de l'armée française en septembre 1938, il y a tout juste un an. C'est, disions-nous alors, qu'aucune carrière ne fut plus régulière que celle du général Gamelin, sans éclat excessif, mais marquée de quelques jalons qui montrent qu'il a le tempérament d'un chef.

? ? ?

Né à Paris, en 1872, c'est un homme du Nord, à la différence de son chef et de son maître Joffre. Son père était de la Flandre française, sa mère Lorraine. Sorti major de promotion de Saint-Cyr en 1893, il commença sa carrière d'officier en Algérie dans un régiment de Tirailleurs. Après avoir été attaché quelque temps au service géographique de l'armée, il fut admis à l'école de guerre où il eut comme professeur de tactique générale le lieutenant colonel Foch. Après un stage à l'état-major du 13<sup>e</sup> corps, il fut promu capitaine et fit son temps de commandement au 15<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs à pied et c'est

là que le général Joffre le prit comme officier d'ordonnance. Il était attaché à la personne du futur généralissime en qualité de chef de cabinet lorsque le général Joffre devint chef d'état-major général. Promu chef de bataillon en 1911, c'est encore dans un bataillon de Chasseurs qu'il exerça un commandement de son nouveau grade. En 1913, il repassa à l'état-major et au cabinet de Joffre qui n'avait cessé de l'apprécier particulièrement.

Carrière bien balancée, on le voit. La formation de l'état-major est indispensable à ceux qui auront à exercer un grand commandement, mais le contact direct du soldat n'est pas moins indispensable; l'état-major forme des théoriciens: le commandement d'un régiment, des hommes d'action. Quand la guerre éclata, Gamelin appartenait au troisième bureau de l'état-major général (opérations) dont il devint le chef en 1915. A l'heure décisive qui précéda la victoire de la Marne, il était donc de l'entourage immédiat du généralissime et il est de ceux qui décidèrent Joffre à livrer la bataille décisive, non sur la Seine, mais sur la Marne. Il comptait donc parmi les plus précieux collaborateurs du G. Q. G. En 1916, dès que le front stabilisé fit prévoir une guerre longue, il demanda à prendre place dans une unité combattante et fut appelé comme colonel au commandement de la deuxième brigade de Chasseurs à pied.

? ? ?

On raconte à ce propos une anecdote typique — il y a peu d'anecdotes sur le général Gamelin, ce qui est tout à son honneur. Il succédait au commandement de la deuxième brigade au populaire Brissaud-Desmillet. De plus, il venait de l'état-major. Aussi sentait-il autour de lui une lourde méfiance. Bien entendu, il ne fit pas semblant de s'en apercevoir, mais il réunit ses officiers et leur dit: « Messieurs, j'ai travaillé quelque temps loin des premières lignes,

- Je vais vous confier un secret...  
- Je l'connais: PAS D'APPÉTIT  
SANS UN **ROSSI!**

## Cheveux souples et brillants...

une coiffure impeccable !  
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition : rien qui encrasse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.



*Gouine Argentine*

à la **BRILLANTINE** aux amandes douces

Je ne connais pas le secteur. Je tiens à l'examiner dans tous ses détails. »

Et le lendemain le colonel visitait minutieusement toutes les tranchées, tous les postes de commandements, surtout les plus exposés, et montrait à tous tant d'expérience des choses militaires, tant de fermeté courtoise qu'il hérita du coup de la popularité légendaire de son prédécesseur.

C'est à la tête de ce bataillon de Chasseurs qu'il prit une part brillante à la bataille de la Somme.

Général de brigade en décembre 1916, il commanda pendant quelque temps une brigade d'infanterie, puis devint chef d'état-major du général Joffre.

1917, l'année critique ! Cédant à une bourrasque parlementaire, le généralissime, à qui on reproche son inaction, est remplacé par le général Nivelle. Ici se place un petit drame militaire dont on a beaucoup parlé. Avant de quitter son quartier général de Chantilly, le général Joffre réunit ses officiers d'ordonnance. Il avait le droit d'en garder trois.

— Quels sont ceux d'entre vous qui veulent me suivre dans ma retraite ? demanda-t-il.

Une seule main se leva, celle du commandant Thouzelier, vieil officier d'infanterie, ami personnel

## LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Monsieur Boy Scout, alerté...	2977
Les Miettes de la Semaine ...	2978
Un book avec un Ancien ...	2992
Les Belles Plumés font les Beaux Oiseaux ...	2984
T. S. F. ...	2997
Faisons un tour à la cuisine ...	2997
Notes du Front ...	2998
Théâtre de la Guerre ...	2999
Au pays de Persatz, sketch inédit ...	3000
Rimes... masculines... ..	3000
Congo-Cocktail ...	3001
Le Coin des Math ...	3001
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma ...	3002
Chronique du Sport... ..	3005
Echo à la Dame ...	3006
On nous écrit ...	3008
Le Coin du Pion ...	3013
Correspondance du Pion ...	3014

de Joffre. Celui-ci eut un froncement de sourcils et sans doute allait-il prononcer quelques paroles laissant percer son amertume, quand Gamelin prit la parole :

— Mon général, dit-il, je vous supplie de ne pas mal juger ceux qui vous gardent toute leur reconnaissance mais qui ont leur carrière à faire...

Il eut la pudeur de ne pas ajouter : et des services à rendre, mais il le pensait et le fait est qu'à l'heure où l'on était, les plus nobles impulsions sentimentales devaient céder aux nécessités du service.

???

En mai 1917, le général Gamelin reprit le commandement d'une division, la 9<sup>me</sup>, à laquelle il resta jusqu'à la fin de la campagne, se distinguant particulièrement devant Noyon et dans la contre-offensive de la cinquième armée qui prit une grande part dans la victoire finale.

La guerre est finie. La parole est aux diplomates; c'est plutôt un rôle diplomatique que militaire que celui dont le général Gamelin fut chargé au Brésil, comme chef d'une mission militaire qui réorganisa selon les méthodes françaises l'armée de ce pays. Il y montra des qualités de tact et de finesse, des qualités politiques qui, au fond, sont aussi nécessaires au commandement suprême des armées que la stratégie. Il demeura six ans au Brésil et ne revint en France qu'en 1927 pour prendre un commandement en Syrie où les troubles de Damas et du Djebel Druze causaient de sérieuses difficultés à la puissance mandataire. Comme adjoint au Haut commissaire et commandant des troupes, il y rendit des services éminents, rétablit rapidement la situation en débloquent par une action énergique et rapide la garnison de Soueida, puis en pacifiant le pays et en l'organisant avec autant de fermeté que de modération.

Nommé général de division, il entra en France pour prendre à Nancy le commandement du XX<sup>e</sup> Corps et, en janvier 1930, il était nommé sous-chef de l'état-major général de l'armée, sur la proposition du maréchal Pétain, adjoint du général Weygand qu'il remplaça tout naturellement quand celui-ci, pour qui l'heure de la retraite allait sonner, fut appelé à la présidence du Conseil supérieur de la guerre.

Carrière brillante, assurément, mais sans cet éclat spectaculaire et publicitaire, sans aucune de ces légendes qui alarment toujours les gouvernements parlementaires, surtout en France, quand elles auréolent un général. Aussi bien le général Gamelin, de formation purement militaire, ne voulut jamais se mêler de politique et ne s'est laissé compromettre ni à droite, ni à gauche. Et aucun politicien n'a encore trouvé le moyen de le soupçonner de préparer un prononciamiento...

Le prestige militaire du général Gamelin est ainsi demeuré intact. Il est considérable. On ne peut juger un général qu'à l'action. Toutes les grandes réputations militaires allemandes du commencement de la guerre se sont écroulées rapidement et ceux qui ont plus ou moins sauvé l'honneur militaire de l'armée vaincue sont le vieil Hindenburg, qui était en disgrâce quand on l'appela au commandement des armées de l'Est, et son adjoint Luddendorff. — mais on peut dire que le général Gamelin a la pleine confiance des armées alliées dont la force, avec celle de la flotte et des finances britanniques, sont les arguments suprêmes de ceux qui comptent bien libérer le Monde du nouvel accès de furor teutonicus,



## Le petit Pain du Jeudi A Monsieur Boy Scout Alerté

Vous voici donc guerrier, Monsieur, ou presque. Vous distribuez des sacs à sable à la population inquiète, vous aidez les « Petits Riens » dans leur labeur fraternel, vous assurez la liaison entre divers secteurs de ce qu'on nomme assez comiquement la « Protection antiaérienne », vous prenez part selon votre mesure à la défense nationale. Et vous avez quinze ans, au plus. C'est bien la première fois, pensions-nous, que l'enfance est ainsi mobilisée. Et l'on ne peut s'empêcher d'en ressentir quelque mélancolie : si jeune, si près encore des jeux de folle fantaisie et d'insouciance imagination...

Votre sourire, car vous souriez encore, se mêle de gravité. Il est fier, il est heureux, la bonne action quotidienne souhaitée par vos statuts s'amplifie aux proportions d'un service public, vous vous sentez utile à la cité, à la patrie et vous vous donnez de tout votre cœur.

Il vous reste pour cela le don d'enfance. Gardez-le bien, Monsieur. La discipline que vous avez acceptée en vous faisant louveteau, avec les gros souliers, les gros bas, le sombre short, la blouse claire et la cravate flottante qui furent votre premier uniforme, cette discipline librement consentie et bon enfant, vous tient en éveil et vous a ravi pour toujours.

Lorsque le dimanche soir, vous rentriez harrassé, minuscule sous votre pèlerine trop longue, petite cloche un peu titubante de fatigue, votre maman s'alarmait de votre détresse physique — est-il possible d'esquinter ainsi les enfants ! — Elle s'insurgeait aussi, votre maman, contre l'état de malpropreté, trop évident, hélas, dans lequel vous lui étiez rendu, crotté des pieds à la tête, deux doigts de boue à vos semelles, les cheveux mêlés de feuilles et de brindilles, les mains noires, et elle proclamait que c'était fini, que jamais plus... que d'ailleurs, partis tôt le matin et rentrés tard le soir, les enfants sont littéralement arrachés à la famille, ils deviennent indifférents, rudes, voire brutaux; non, jamais plus...

Mais, ivre de grand air, la tête embroussaillée roulant sur l'épaule de votre maman, vous vous laissez déshabiller sans un mot puis, dans le bain, sur l'oreiller, vous gardiez votre béatifique sourire; abîmée dans la lourde profondeur d'un sommeil total, la petite cloche tintait claire et douce des souvenirs merveilleux de la journée. Dormez, louveteau.

Plus tard, vous avez été admis à porter le chapeau, et vous en avez été plus fier qu'un cardinal se coiffant de pourpre pour la première fois. Votre confiance dans la vie s'en est accrue, le morne et gris scepticisme vous fut de plus en plus étranger, vous avez couru les bois, vous avez fait briller le feu de camp, vous avez sauté les ruisseaux avec une conviction plus entière.

Aujourd'hui, vous servez pour de bon. Et vous trouvez bien naturel ce bouleversement dont le monde s'effare et qui plonge les enfants dans l'action quotidienne. L'écolier n'est plus à l'école : il est dans la rue, transportant des ordres dans des plis scellés; il coltine des sacs le long des escaliers et des trottoirs; il aide, il collabore et sa foi cuirassée lui affirme qu'il a vingt ans et lui donne l'estime haute de lui-même. Votre maman vous couve désormais d'un œil attendri, un peu inquiet encore — les mamans ne vivent-elles pas dans une perpétuelle inquiétude ? — mais elle est, au fond, très fière de son grand fils qui sert déjà, comme un homme.

Redeviez-vous un jour l'enfant que vous auriez dû demeurer pendant quelques années encore ? La tourmente passera-t-elle à temps, avant que vous ayez atteint à votre tour l'âge du fusil et de la tranchée ? On le souhaite. Mais on ne sait pas, on ne sait plus. Par la faute de quelques aventuriers mégalomanes et sanguinaires, la moitié du monde est emportée dans un tourbillon de folie et de meurtre où nous ne sommes pas encore, il est vrai, entraînés. Y échapperons-nous et pour combien de temps ? Car des hommes se tuent à peu de kilomètres de notre frontière et nous savons par expérience que lorsque flambe le toit du voisin, les plus formelles promesses et les engagements les plus solennels ne garantissent pas le nôtre de l'incendie.

Cependant, votre clair regard est reconfortant à rencontrer, comme le fol duvet qui commence à ombrager vos jambes nues donne à votre démarche, un peu gauche encore, une virilité déjà pleine de promesses. Vous n'avez peut-être plus guère de chances de redevenir un écolier insouciant, votre sourire ne se départira peut-être plus de cette gravité qu'il vient soudain d'acquérir et lorsque vous dépouillerez la blouse du boy-scout, qui sait si ce ne sera pas pour endosser aussitôt une capote khaki ? Mais cet avenir est si lointain, n'est-il pas vrai ? Trois ou quatre ans : trois ou quatre siècles pour vous. La guerre à nos portes : un grondement indistinct qui apeure les femmes, fait hocher la tête aux hommes et vous donne, à vous, l'allégresse fiévreuse d'être utile.

Vos aînés contemplant votre chair tendre et rose et demandent anxieusement aux destins ce qu'ils vont en faire. Des colères leur montent, indignées, devant l'abominable et aveugle cruauté des choses et des hommes. Vous êtes encore, vous, toute fraîcheur et toute clarté, toute bonne volonté aussi. Et en vérité, s'il reste quelque raison de ne pas désespérer, c'est dans votre candeur, dans votre foi ingénue et dévouée qu'on la trouvera.

Un conseil, cependant : continuez à sourire, ne soyez pas trop sérieux.

# E. DARCHAMBEAU

22, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

SUR MESURE :

Grand choix complet veston peigné à	fr. 1,100.—
Dessins exclusifs dans les plus beaux tissus anglais	1,350.—
Le complet habit réclame, gilet blanc	1,450.—
La chemise habit sur mesure 85.—	fr. Fantaisie 75.—



### Le mauvais coup russe

A chaque semaine son coup de théâtre — ou ses coups de théâtre. Le dernier en date fut celui de la Russie qui a envahi le territoire polonais en même temps qu'elle concluait un armistice avec le Japon. Les Soviets ont voulu se débarrasser de leurs soucis extrême-orientaux afin d'avoir les mains libres en Europe. Et aussitôt ils ont foncé sur la Pologne, laquelle, foulée par les armées de l'Allemagne, ne pouvait leur opposer qu'une médiocre résistance.

Le procédé est sans doute d'une élégance discutabile et l'on ne peut dire que les troupes de l'U.R.S.S. se soient couvertes de gloire en attaquant un adversaire aux trois-quarts épuisé. On ne peut affirmer davantage que la diplomatie moscovite ait brillé par la bonne foi en dénonçant le prétendu martyre des populations russes de Pologne, ni qu'elle pratique le respect de la parole donnée en violant un pacte de non-agression plusieurs fois confirmé. Mais ce serait perdre son temps que de dénoncer encore les reniements et les parjures. Il faudra bien nous y accoutumer.

L'intérêt va aujourd'hui aux intentions proches et lointaines de Staline et des siens. Elles demeurent mystérieuses.

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

### Hypothèses

Les hommes du Kremlin ont-ils voulu prendre des gages et s'assurer leur part dans le dépeçement espéré du territoire polonais ? C'est possible, mais est-ce à cela, rien qu'à cela qu'ils bornent leurs ambitions ?

Les Russes volent l'Allemagne engagée dans un conflit énorme, où elle a contre elle l'armée française, la première du monde, ainsi que la puissance navale, économique et financière de l'empire britannique, puissance pratiquement invincible. Comptent-ils soutenir leur allié momentanément dans cette partie qui semble perdue d'avance ? On peut se permettre d'en douter.

D'autre part, sans compter les risques à courir pendant une, deux ou trois années ou davantage, ils savent que si l'Allemagne était, par impossible, victorieuse, elle deviendrait aussitôt une voisine dont l'orgueil serait insupportable et l'appétit insatiable. C'est contre elle qu'il faudrait alors armer et se battre.

Leur calcul va-t-il jusqu'à escompter un affaiblissement de l'Allemagne victorieuse tel qu'elle serait une proie facile à abattre et à conquérir ? Ce machiavélisme à l'ancienne échance tendrait à faire du Russe le troisième larron qui rafferait les conquêtes et dominerait finalement le monde.

## LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS  
et ses spécialités méridionales  
30, RUE DES BOUCHERS. Tél. : 12.18.78  
(A remettre.)

### Qui trahira ?

Enfin, dernière hypothèse, les maîtres de la Russie souhaitent une guerre aussi vaste, aussi générale que possible, où ils se garderaient bien de lancer toutes leurs forces

militaires, mais qui dans l'énerverment et l'épuisement de tous, permettrait à leur propagande de s'exercer avec fruit et préparerait la bolchevisation de l'Europe. C'est l'hypothèse que l'on formule, depuis longtemps, depuis, notamment, le début des hostilités en Espagne.

Mais toutes ces suppositions sont vaines. Le cerveau russe paraît être bâti autrement que celui des Occidentaux. Ce sont les faits, peut-être prochains, qui pourront nous éclairer. Et ce qui est certain, c'est que les deux autocrates, ennemis jurés hier, ne sont aujourd'hui que des alliés d'occasion. Qui trahira le premier ?

Une question encore : les Russes ont estimé nécessaire de mobiliser quatre millions d'hommes avant d'occuper leur part de la Pologne, où ils ne pouvaient pourtant rencontrer aucune sérieuse résistance ; pourquoi cet immense déploiement de forces ?

Mais M. Staline a juré, n'est-ce pas, qu'il demeurerait neutre désormais.

Outillage et accessoires d'autos **"STANGO"**  
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.53.78

### La défaite de la Pologne

En attendant, l'entrée en scène des Russes a consommé la défaite des Polonais. Il n'y a plus d'illusion à se faire. La Pologne sera écrasée. Surprise avant que sa mobilisation fût terminée, attaquée par des armées pourvues des engins les plus modernes et les plus efficaces, elle a résisté déjà pendant trois semaines à une stratégie inattendue qui eut tôt fait de transformer le pays presque tout entier en champ de bataille. Il n'y eut pas un front de combat, il y en eut dix, créés rapidement par la course des unités motorisées allemandes fonçant dans dix directions différentes avec une rare audace. Le commandement polonais en fut décontenancé, d'autant plus que ses forces n'étaient pas encore toutes en place et sa riposte dut s'éparpiller dès le début. L'attaque fut si rapide qu'il ne parvint pas à se ressaisir. Les Polonais se défendirent avec acharnement, leur courage désempéré fait l'admiration des Allemands eux-mêmes. Mais ce fut en vain. En maints endroits, ils refusent de s'avouer vaincus et, sans doute, si les Soviets n'étaient pas venus les attaquer dans le dos, auraient-ils continué pendant des semaines encore à tenir tête à leurs agresseurs. Il est trop tard, à présent. La Pologne semble vaincue — en attendant...

**MEYER** Le Détective de confiance  
10, av. des Ombrages, Brux. (de 2 à 6).

### Deux erreurs

Le commandement et le gouvernement polonais ont commis deux lourdes fautes, nous dit ce stratège qui n'est pas du Café du Commerce.

Tout d'abord les Polonais ont voulu se battre à la frontière, sur un minime arc de cercle, sans lignes de défenses naturelles ou autres. L'Allemagne assallante avait l'initiative des opérations et le choix du point d'attaque. C'était, à la première minute des hostilités, la situation des armées romaines à Cannes, au soir de la bataille, à l'heure où tout était perdu. En outre, les Polonais avaient massé des troupes dans le Corridor, à Gdynia, ailleurs encore où elles n'avaient qu'à attendre la mort, sans espoir aucun d'être secourues ou délogées.

Les Polonais auraient dû avoir le courage civique de se replier, dès la première menace, sur la ligne qu'ils ont essayé de tenir, à la dernière extrémité et qui raccourcissait leur front d'un millier de kilomètres. L'attaque allemande eût porté dans le vide et se serait heurtée à des armées réunies sur une position défendable.

La seconde erreur, la plus grave peut-être, fut de ne pas décréter la mobilisation générale pendant la période de tension... et de la faire alors que les opérations étaient entamées. Ceci fut sans doute plus fort que cela. Alors que les armées combattantes prises dans l'état allemand se repliaient, la masse des réservistes, obéissant aux ordres

de rappel, affluait vers des endroits de concentration déjà aux mains de l'ennemi ou en plein front de bataille. Cela a provoqué un embouteillage fou; les Allemands ont capturé des prisonniers qui, en civil, allaient vers des dépôts, des convois polonais ont été arrêtés par des réservistes polonais qui partaient à la recherche de leurs régiments.

Les armées polonaises eussent tenu sans doute beaucoup longtemps si elles s'étaient repliées, dès la première heure, sur la ligne allant du sud de la Lithuanie au nord de la Slovaquie en passant devant Varsovie et si la mobilisation, décrétée trop tard, n'avait désorganisé la défense elle-même, ses arrières et sa retraite.

L'Allemagne a bénéficié de ces fautes, comme du beau temps favorable au déploiement de ses unités blindées. Le ciel a été contre la Pologne, une fois de plus, les pluies sont tombées trop tard, lorsque tout était consommé.

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14. Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1<sup>er</sup> ordre et ts. cont.

## A l'Ouest

Laconisme des communiqués du front occidental: quelques contre-attaques allemandes sans amplitude comme sans succès. Et c'est tout.

Comment se présente la situation? Les troupes françaises ont avancé, jusqu'ici, entre Rhin et Moselle, d'une vingtaine de kilomètres au-delà de la ligne Magnot. Elles sont en territoire allemand, près de la Sarre, qui constitue pour elles l'obstacle naturel défendant la ligne Siegfried et qui représente en revanche, pour les Allemands, un obstacle à une offensive de leur part. Les Allemands ont amené de l'intérieur et du front polonais de nombreuses troupes et un matériel considérable.

Ils ont, d'autre part, abandonné dans les détruisant, plusieurs localités et endroits boisés. Rectification de front en vue de tirs prochains? Préparation d'une base d'offensive? Nous ne tarderons pas à savoir.

En tout cas, il semble peu vraisemblable que les forces motorisées allemandes puissent jouer sur ce front étroit le rôle décisif qu'elles ont joué en Pologne. Les obstacles sont virtuellement infranchissables. Et puis, l'espace leur manque le long de la frontière franco-allemande. Auront-elles la tentation de chercher cet espace ailleurs?

## Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

## Ailleurs ?

Ce sera peut-être en Suisse, en Hollande, chez nous. Notre neutralité est garantie, c'est entendu, mais ce ne serait pas la première fois qu'une promesse solennellement jurée ne serait pas tenue. Et les prétextes ne manquent jamais. Il en est même un qui dès maintenant peut être prévu.

Nous serons bien forcés, en effet, de nous ravitailler à l'extérieur, puisque notre production intérieure ne suffit pas et ne suffira pas davantage au cours des prochains mois et des prochaines années. Or, les belligérants, l'Angleterre et l'Allemagne notamment, n'entendent pas nous permettre de transporter tout ce qu'il nous plaira. De plus, ces deux pays ont des conceptions fort différentes de ce qu'il faut entendre par contrebande de guerre. Ce que l'un nous permettrait, l'autre le défendrait. Et déjà des injonctions aussi impérieuses que contradictoires ont été formulées. Notre gouvernement négocie à ce propos avec Londres et Berlin et ces négociations s'annoncent délicates et laborieuses. Serons-nous certains, dans quelque temps, de ne pas mécontenter l'un ou l'autre? Il sera si facile, pour un voisin cherchant la petite bête, de nous prendre en ce qu'il proclamera un flagrant délit de contrebande. Il considérera quand il le voudra que nous violons nous-même notre neutralité et il n'hésitera pas à nous traiter en conséquence, c'est-à-dire en ennemi.

Vigilance... Vigilance des négociations. Et vigilance aussi à la frontière.

## LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

### Un discours de plus

Tres long discours de M. Hitler, mardi, à Dantzig. L'histoire contemporaine y est traitée sans ménagements, sinon sans adresse, et les auditeurs allemands du Führer n'ont pu que fremir une fois de plus au rituel exposé des méfaits du diktat versaillais. Les provocations inouïes de la Pologne firent l'objet d'un autre couplet; c'est la Pologne qui a provoqué, puis attaqué; l'Allemagne n'a fait que se défendre; chacun connaît cela. Ensuite, vint la paraphrase du « ce que nous tenons, nous le tenons bien », fameux en Belgique de 1914 à 1918. L'éloquence se répète. L'histoire aussi, souvent.

M. Hitler s'est réservé alors le moyen de pouvoir dire plus tard qu'il n'a pas voulu cela: il accuse véhémentement l'Angleterre d'être le grand coupable, esquisse un sourire à la France, mais déclare qu'il ne leur en veut ni à l'une ni à l'autre. L'affaire de Dantzig était d'une simplicité enfantine et l'Allemagne, ayant la pour elle le bon droit et la simple justice, ne demandait qu'à causer — M. Hitler ne dit pas que c'était à condition d'obtenir tout ce qu'il exigeait. Maintenant encore, il ne demanderait qu'à s'entendre. A quelles conditions analogues?

Mais si l'on ne s'entend pas, tant pis! L'Allemagne possède une arme nouvelle, terrible et qui n'est pas un boomerang. Qui compte-t-on effrayer? Drôle de façon de proposer une conversation...

A deux pas de Bruxelles, les amateurs de gibier pourront se régaler à l'Auberge du Père Boigelot. La Hulpe, Gare.

## Laconisme

Les communiqués français sont donc d'un laconisme total. Deux lignes, parfois quatre, rarement plus. Il y a des gens qui s'en plaignent.

Mais si les communiqués sont brefs, les commentaires d'origine belge sont développés. Certains journaux, animés des plus nobles intentions, annoncent chaque jour, en caractères d'affiche: « Les Français ont avancé de vingt kilomètres » ou « Forte progression des troupes françaises », etc. A les croire, la ligne Siegfried serait forcée déjà et les dragons motorisés à trois étapes de Berlin!

Il ne faut pas essayer de faire dire à ces communiqués plus que ce qu'ils disent, ni enfoncer la ligne Siegfried tous les matins.

Les Français livrent actuellement des combats qui précèdent normalement l'engagement. C'est une prise de contact, des éléments refoulant les avant-gardes et avant-postes ennemis qui se défendent avec acharnement. Déjà les Allemands ont prononcé des contre-attaques, ce qui est absolument normal.

Il faut, pour comprendre, nous reporter aux opérations de siège classiques. L'assaillant s'installe à proximité des défenses ennemies. Il refoule dans la place — en l'occurrence la ligne Siegfried — les éléments avancés de l'adversaire, travail qui peut être d'autant plus laborieux que l'ennemi aura plus de cran et aura eu le loisir d'organiser solidement ses avances, ce qui est bien le cas ici.

Arrivé enfin à proximité de la place, il « ouvre la tranchée », installe ses batteries et s'efforce de faire brèche dans le corps de la place.

Entre-temps, il a massé ses troupes dans les parallèles de départ et attend le moment propice pour l'assaut. C'est un siège de Sébastopol à la vingtième puissance qui commence. Ce sera long, très long et très dur. La ligne Siegfried n'est pas en carton-pâte et les ingénieurs allemands connaissent leur métier.

Le haut commandement français connaît le sien, lui aussi, heureusement, et l'ex-chef de bataillon Gamelin, qui fut à Liège avec ses chasseurs à pied, sait qu'on ne se lance pas sur des mitrailleuses, des fils de fer barbelés et du béton, à la baïonnette, en chantant la « Marseillaise ». Que ceux qui souhaitent le triomphe de la France lui fassent confiance et attendent.

## BUSS POUR SERVICES DE TABLE

VOS  
PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### Stratèges en chambre

D'autres stratèges en chambre ont déjà découvert le point faible de la défense allemande, le point où elle n'a que six kilomètres de profondeur ! Rien que cela ! Déjà ils ont massé quelques divisions marocaines, sénégalaises et autres et se demandent ce que Gamelin attend pour leur « rentrer » dedans !

La ligne Siegfried, assurée d'autres, n'est constituée que par une poussière d'ouvrages. Nous, Belges, nous avons connu une « poussière d'ouvrages » qui s'appelait la « Vlandern Stellung ». Il y a pas mal de copains qui sont restés devant cette poussière-là.

La guerre est une chose sérieuse; elle l'est d'autant plus que celui qui se tient sur la défensive a eu tout le temps, tout l'argent et tout le personnel nécessaires pour édifier ses positions.

On en viendra peut-être à bout d'une façon quelconque, mais ce ne sera ni demain, ni après-demain. Les opérations de guerre n'ont pas encore commencé en France. C'est ce qu'il faut se mettre dans la tête.

### Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille, Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, Bouid, Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

### « Gott mit uns ! »

Dieu est avec l'Allemagne ! Elle a écrasé la Pologne en quelques jours, la ligne Siegfried est inviolée, ses sous-marins ont coulé pas mal de navires anglais, le « Courageous » est par le fond. La Victoire couronne les entreprises du Führer.

Quoi d'étonnant ? L'Allemagne avait mis dans son jeu le maximum d'atouts et elle avait choisi son heure, ni trop tôt, ni trop tard. Son réarmement n'était pas achevé, sans doute, mais celui de l'Angleterre était à peine entré dans la phase de première réalisation. La France, elle, essayait de rattraper le temps que lui avait fait perdre le gouvernement du Front populaire et de reconstituer son aviation mise hors de combat pas M. Pierre Cot.

La Pologne, prise à revers par l'occupation de la Slovaquie, n'avait pu fortifier les défilés de Tatra. Le moment était propice, il fallait entamer les opérations avant la saison des pluies. Sachant, à quelques heures près, le moment où la bagarre commencerait, le commandement allemand avait pu porter ses sous-marins aux endroits favorables et, d'autre part, il avait pu retarder l'explosion, provoquée par lui, à l'heure et au jour choisis, jusqu'à ce que le gros de sa flotte marchande ait été à l'abri, soit dans ses eaux territoriales, soit dans des ports neutres.

Personne, au mois d'août, ne croyait à la guerre, cela s'arrangerait une fois de plus et sans doute Hitler ne prévoyait-il pas que, cette fois-ci, il n'y aurait plus de Munich, mais l'Allemagne préparait la guerre pour les premiers jours de septembre, dans ses moindres détails. Les Français, les Anglais, les Polonais ont été surpris et nous peut-être davantage — nous n'avons d'ailleurs pas voix au chapitre. Le Reich devait, nécessairement, accumuler les succès au cours des premières semaines.

... Il en fut ainsi en 1914, et le désastre de Charleroi parut à beaucoup irréparable. Là aussi l'Allemagne était prête et avait choisi son heure.

Mais après Charleroi, il y eut la Marne...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

### L'attitude des Etats-Unis

Elle n'a rien d'officiel encore. La loi de neutralité demeure en vigueur, en attendant les amendements que lui apportera sans doute le parlement. Mais le sentiment officieux est catégorique. Il suffit, pour avoir son opinion faite à cet égard, d'avoir entendu à la radio française, le discours prononcé jeudi dernier par le président de l'American Club de Paris. « Les Américains, a dit M. Eric Shoop, comprennent que l'enjeu de cette guerre est la défaite du gangstérisme international. » Insistant sur cette idée, le président de l'American Club a ajouté qu'il n'y a pas, en vérité, de guerre au vieux sens du mot, mais qu'il s'agit d'une opération de police contre les ennemis du monde civilisé.

Or, parmi les convives se trouvait M. William C. Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis à Paris. Et ni la radio ni les dépêches ne nous ont fait savoir que l'ambassadeur se fût retiré ou eût protesté d'aucune manière.

### Au Grand Vatel - chez Wurtz

Restaurant de 1<sup>er</sup> ordre. Bd. de Waterloo, 61. Tél. 12.61.73  
Le Père Wurtz est lui-même devant ses fourneaux, il vous recommande surtout ses spécialités de gibier.

### Franco et la France

Qu'en serait-il si Franco avait perdu la partie en Espagne ? Combien de corps d'armée la France devrait-elle, à l'heure actuelle, diriger vers les Pyrénées ?

Supposons que les Rouges l'aient emporté et que les « rebelles » eussent été jetés à la mer. Il y aurait à Madrid un gouvernement communiste, soviétique, obéissant au doigt et à l'œil aux ordres de Moscou, un gouvernement allié au Reich, depuis que M. Hitler et Staline s'entendent comme compère et compagnon.

L'Espagne servirait de base aux sous-marins allemands qui opéreraient dans le Golfe de Gascogne, au large des côtes marocaines et dans la Méditerranée. Les escadrilles allemandes disposeraient d'excellents aérodromes pour leurs raids sur Toulouse, sur Bordeaux, sur Perpignan et plus loin encore.

Oldidj, Majorque, Minorque seraient pour les U-Boot des points d'attache d'où ils pourraient couper les communications entre l'Algérie et la France.

Mais les Rouges ont été vaincus, écrasés. Franco le fasciste qui devait, en cas de conflit européen, attaquer la France à revers, observe une neutralité stricte, rigoureuse.

Pour créer à la France des difficultés de ce côté-là, il faudra que se rallume la guerre civile dans la Péninsule. Hitler et Staline pourraient un jour s'y employer. On reverra peut-être la légion Condor dans le ciel d'Espagne, mais ce ne sera plus pour combattre le bolchévisme odieux, l'infâme Komintern et les suppôts de Staline... bien au contraire.

Plus beau que neuf !

Votre chemisier vous a livré un COL SUPERBE, une chemise impeccable... Ils vous reviennent du blanchissage sans forme, ayant perdu tout cachet, méconnaissables. Pourquoi ? Adressez-vous au spécialiste

« CALINGAERT » 33, rue du Polignon. Tél. 11.44.85.  
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

### Illusions

Un rédacteur du journal hollandais « De Telegraaf » vient de faire une « excursion » dans la Ruhr, la Sarre et la Rhénanie. Et il raconte ses impressions. Notre confrère a interrogé pas mal d'habitants et il a constaté que presque tous étaient d'accord pour dire qu'il... ne se passerait rien de grave au front ouest ! Nous n'en voulons pas aux Français, disent les Allemands, et ils n'ont rien contre nous (sic). Du reste, ajoutent-ils, des négociations sont en cours avec les Français, et von Papen est déjà à Paris...



— Ne craignez-vous pas les bombes ? a demandé le journaliste.

— Non, il n'y en aura pas par ici, Les Anglais ont jeté de petits papiers, Ils n'oseraient pas jeter des bombes, parce qu'ils ont peur de nos aviateurs...

On demanda au journaliste ce que l'on pense de la guerre en Hollande. Notre confrère a laissé cette question sans réponse, mais il a constaté que tous les Allemands avec lesquels il s'est entretenu ignorent que Chamberlain a parlé d'une guerre de trois ans.

« Les Allemands ne croient pas à la guerre à l'ouest, dit notre confrère; le réveil pour eux sera dur. » Il ajoute, au surplus, qu'il n'a rencontré aucun Allemand qui eût encore le sourire.

## Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
B. RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.78

### Le droit de se taire

Ce que nous l'avons entendu: « Les Polonais, quels farceurs! Ils battent les records de vitesse. Heureusement qu'ils ne sont pas motorisés! Ils fileraient encore plus vite! » Et nos stratèges de cabarets de s'indigner parce que les Polonais ne « leur rentreraient pas dedans », n'étaient pas encore à Berlin et cédaient du terrain.

Comme si les malheureux, attaqués sur un front immense, le plus vaste qui ait jamais existé, plus étendu que le front russo-allemand en 1915, pouvaient offrir une résistance efficace à un adversaire plus nombreux, mieux armé, ayant pris l'initiative des opérations et attaquant aux points choisis par lui.

Nos va-t-en guerre critiquent le commandement polonais, la valeur des troupes, le courage individuel des soldats. « Ils reculent! Ils ne font que reculer! » Qu'auraient-ils donc dit si, en 1914, les neutres avaient écrit ou déclaré: « Mais ces Belges, qu'est-ce que c'est donc que ces gens-là? Il suffit qu'une patrouille de uhlands se montre pour qu'ils fient le camp! », etc...

Les Polonais ont lutté, n'étant ni la force ni le nombre, sans espoir de succès, avec la certitude que ni la France, ni l'Angleterre ne pourraient les sauver en temps utile. Ils ont lutté pour l'honneur. Des millions d'entre eux sont tombés; des femmes, des enfants ont été sacrifiés, des villes ont été bombardées, des destructions effrayantes ont été opérées. La Pologne héroïque et martyre, s'est offerte en holocauste. Elle a été mise en croix pour la Justice et le Droit. Son supplice ne fait que commencer, elle va subir l'effroyable occupation russo-allemande, nazisme et bolchévisme.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, elle n'a pas laissé tomber ses armes. Ses troupes, coupées les unes des autres, luttent toujours. Personne ne pourrait aujourd'hui leur reprocher de capituler. Elles ont poussé la résistance jusqu'aux extrêmes limites des possibilités humaines et elles résistent encore.

Les neutres, quels qu'ils soient, ont le droit de se taire, quand c'est le sang des autres qui coule.

## BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

diamètre. Une torpille de cent kilos, rue Geoffroy Marie, écrasa littéralement un immeuble de six étages. Les habitants s'étaient réfugiés dans les caves. Ils furent sauvés de justesse des deux dangers qui les menaçaient : l'incendie et l'inondation provoquée par la rupture des canalisations. Les décombres de l'immeuble — et ceci est important — se répandirent jusqu'au milieu de la chaussée. Rue de Rivoli, une bombe de trois cents kilos provoqua un incendie par suite de la destruction de la conduite du gaz, mais ne parvint pas à abattre un chalet de limonadier (cloisons simples en bois) qui se trouvait tout à côté du point de chute.

En résumé, la plupart des victimes furent touchées, non par les éclats de projectiles, mais par la chute des matériaux de construction, tandis que la « grosse bertha » n'obtint que des résultats matériels insignifiants, mais — hélas — fit proportionnellement beaucoup plus de victimes.

### La Loterie Coloniale continue

Et pourquoi pas ? Evidemment, elle a pendant quelques jours subi, comme tout le monde, le contre-coup des événements.

Mais le conseil officiel, et même royal, est de reprendre la vie normale, tout en s'adaptant aux conditions nouvelles. Le rythme de la vie, un instant contrarié, doit reprendre et nous devons avoir confiance dans l'avenir.

A cet égard, la Loterie Coloniale est une œuvre d'optimisme. Elle crée chaque mois des espoirs nouveaux, suivis, pour beaucoup, de la réalisation souhaitée.

Elle apporte aussi indirectement sa contribution au soulagement de maintes misères, par le soutien des œuvres philanthropiques qui se partagent le bénéfice de la division du billet.

A ces divers titres, elle constitue un élément appréciable de notre vie nationale dans les circonstances présentes.

Et d'ailleurs, si pour certains, les fonds sont en baisse, personne ne les force à acheter des billets !

### Défense passive

Paris — ou tout au moins le centre de Paris — est une ville de maisons très hautes, sans jardins particuliers. Bruxelles est une ville de maisons peu élevées, avec jardins.

Il en résulte que les mesures de protection ne peuvent être les mêmes à Paris et à Bruxelles.

A Paris, un immeuble de cinq ou six étages recouvre en s'écroulant, non seulement la chaussée, mais aussi la cour exigüe qui le sépare des immeubles voisins.

A Bruxelles, les décombres d'une maison à deux étages n'arriveront pas au bout du jardin.

Dans la plupart des cas, une tranchée étroite et profonde, creusée à une quinzaine de mètres de l'immeuble, ne serait pas touchée.

Evidemment, il reste l'hypothèse du coup au but, mais les chances d'atteinte sont infimes.

Un détail encore : cette tranchée doit être recouverte par une tôle ou quelques planches, car il faut songer à la chute des éclats de projectiles tirés contre les avions.

Est-ce tout ? Reste la question des gaz. Les gaz asphyxiants sont plus lourds que l'air. La tranchée, comme d'ailleurs les abris en sous-sol, seraient rapidement envahis.

Dans ce cas, pour les personnes dépourvues de masques, un temps de galop jusqu'au grenier paraît assez recommandable.

Qui aurait cru, en 1913, que « Pourquoi Pas? », journal gai, traiterait un jour dans ses colonnes d'aussi hallucinants problèmes?



### « Remember »

En 1918, Paris reçut, au cours de quatorze raids d'avions 665 bombes et torpilles de dix à trois cents kilos avec une grosse proportion de projectiles de dix et cinquante kilos.

Il y eut près de neuf cents victimes, dont 266 tués. Les canons à longue portée lancèrent sur la ville et sa banlieue 303 projectiles de 21 centimètres. Ces obus firent 876 victimes, dont 256 tués.

Les résultats obtenus par l'aviation furent très inégaux. Une bombe de 50 kilos, tombée rue de Lille, devant l'ambassade d'Allemagne, creusa un entonnoir de trois mètres de

## Le vaillant Stahremberg

Le prince Rudig Stahremberg vient d'offrir ses services à la cause des Alliés contre l'Allemagne. Il fait valoir que, depuis des siècles, il y a eu soixante Stahremberg qui ont servi l'Autriche contre l'invasion. Cela est vrai. Rudig Stahremberg est accablé par des ancêtres plus splendides les uns que les autres. Lui-même est beau et courageux. Une place publique de Vienne porte son nom. Un Stahremberg sauva Vienne de l'assaut des Turcs. A Vienne, on va au Stahremberg comme on va au Cobenzl, et à Bruxelles à la Place de Brouckère.

Heureux Stahremberg. Il fit la grande guerre avec une extrême bravoure dans un régiment de dragons. Quand la guerre fut terminée, il s'engagea dans un de ces nombreux corps francs qui écumèrent la Silésie et la Bavière sous von Epp, Kapp, etc. Il se battait pour se battre. C'était un vrai féodal. Il épousa une princesse de Salm, entra en Autriche où sa mère, sénateur, devint présidente du Sénat. Cette sainte et digne femme avait pour confesseur l'aumônier des Dames du Sacré-Cœur, le chanoine Seipel, qui fut chancelier mais n'en demeura pas moins aumônier du Sacré-Cœur. La princesse Stahremberg lui racontait la vie agitée de son fils, dont, en effet, les agitations ne se comptaient plus.

**Louis MEEUS** Ses Liqueurs - Cognac  
Rhum - Le Cordial Meesus  
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

## Le protégé du Prélat

Il était grand et beau, si beau qu'il plaisait aux femmes, se sépara de la stenne et épousa une petite chanteuse de l'Opéra de Vienne. De sa première femme, il n'avait pas d'enfant. De sa chanteuse, il eut un fils qu'il eut l'audace d'appeler Rudig. C'était l'héritier. Le premier mariage fut annulé à Rome, en même temps que celui de Vera Czernin, née comtesse Fugger. Le comte Czernin partit pour l'Espagne, où il s'engagea dans l'aviation de Franco. Sa ravissante femme se fiança au bon chanoine Schusnigg, qu'un accident d'automobile avait rendu veuf un an plus tôt.

Là-dessus, les Allemands de Hitler entrèrent en Autriche et saisirent les papiers de l'Officiel de Salzbourg, où ils trouvèrent tous les documents des deux procès en annulation de Rome et s'en servirent aussitôt pour faire de copieux chantages auprès du cardinal Innitzer, lequel n'avait pas la spécialité de l'héroïsme.

Schusnigg fut enfermé dans sa maison du Belvédère. Stahremberg était aux sports d'hiver en Suisse avec sa femme. Il végète à Paris. Il demande à se battre. Cela se comprend. C'est la seule chose qu'il ait jamais bien faite dans sa vie.

Mais ce qui est curieux c'est qu'un pareil soudard qui, à part la guerre, n'a jamais aimé que la chasse et le ski, ait réussi dans la politique et soit devenu vice-chancelier sous Dolfuss. Cela s'explique par son éloquence. Personne ne parla mieux aux dociles paysannes. Quand on lui en faisait compliment, il disait: « Ma grand-mère était paysanne ». Ce qui était vrai. Mais Fey fut obligé de s'en défaire, le trouvant trop étourd. Mgr Seipel avait eu un faible pour lui, et cet ecclésiastique, que les Otto Bauer appelaient par dérision le Prélat, mourut trop jeune pour préserver son élève des embûches de l'étourderie.

8-10 RUE DES

Friture  
VINCENT

**DOMINICAINS**

Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

## Pour préserver députés et sénateurs

On a quelque peu souri, sans penser à mal évidemment, du flegme avec lequel les députés à la Chambre des Communes, surpris par une alerte aérienne, simulée ou non, descendirent dans les caves-abris de Westminster Hall, le

masque à gaz à la main, et entamèrent incontinent d'interminables matches de bridge ou de confortables whisky-parties.

Nos honorables auraient, si l'éventualité d'un bombardement les surprenait, les mêmes ressources... whisky à l'eau à part, cela s'entend.

En effet, d'une visite des locaux souterrains faite par les présidents de nos assemblées nationales, il semble résulter que les caves voûtées et bétonnées du vieux Palais de la Nation sont solides et dures comme des bastions.

Reste évidemment, pour cet abri souterrain comme pour tous les autres surmontés de bâtiments étagés, le risque de l'éroulement ou du bouchage des issues. Mais ici les issues sont assez nombreuses et orientées dans des sens différents.

— Toutefois, disait un aimable questeur qui guidait les présidents dans leur visite, il ne faudrait pas (désignant l'hémicycle de la Chambre), que ceci nous tombe sur la tête.

— Oui mais l'hémicycle est très souvent vide, riposta un président sur le même ton badin.

— Et, conclut l'autre, le gouvernement s'arrangera bien pour le remplir le moins souvent possible, dans la bonne intention de raréfier le risque, évidemment.

## Le jeu de la Russie

On ne s'est pas toujours assez méfié de l'U.R.S.S. Elle a donné sa mesure. Par contre, on s'est trop méfié des cafés du Congo. Aujourd'hui, leur qualité triomphe. Exigez les cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café; ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, Bruxelles, et à la maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers.

## Le matelas humain

Mais on ne voit pas, comme à Londres et à Paris, — et probablement aussi à Berlin, — les hôtels et locaux ministériels barricadés de piles accumulées de sacs de sable. Peut-être parce que nous ne sommes pas en état de guerre.

Toutefois, quelques précautions devraient s'imposer.

Pas évidemment à la façon dont l'entendent messieurs les Allemands quand, occupant notre pays, ils installèrent le gouvernement général de M. von Bissing dans les édifices officiels de la zone neutre. Cette précaution devait mettre la peau de ces messieurs à l'abri des petites incursions très hypothétiques de la faible aviation des alliés.

Cela nous est rapporté par un vieux journaliste qui, sous un prétexte quelconque, avait été appréhendé par la « polize » et incarcéré dans les combles du Ministère des Affaires étrangères.

Comme l'officier allemand qu'il menait à sa mansarde-cellule était de conversation assez liante, notre confrère lui demanda :

— Vous n'avez pas peur que les aviateurs anglais ne viennent lancer quelques pruneaux ?

Le hauptmann sourit finement :

— Pas le moins du monde, répondit-il; nous avons ici un matelas humain ! C'est celui constitué par tous les prisonniers belges que nous avons logés au-dessus de nos têtes. Les Anglais le savent déjà et ils ne viendront pas massacrer leurs bons alliés belges.

C'est tout à fait dans la manière tudesque.

## PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Bfux.

## L'art au Parlement

Puisque nous parlons de la protection du Palais de la Nation, a-t-on songé à mettre en sûreté les œuvres d'art qui le garnissent et le décorent ?

Entendons-nous, les bons morceaux dignes d'être légués aux siècles n'abondent pas dans cet édifice classique et... lous-philippard.

Il y a, au Sénat, la galerie de nos Souverains et maîtres,

autochtones et étrangers de la préhistoire de l'indépendance belge.

Collection rutilante de couleurs et d'ors de Louis Gallait — qui fut il y a quelque soixante ans notre peintre national. — Nos sénateurs irrévérencieux — il en est dans le nombre — appellent cette galerie picturale somptueuse qui les enserme, le jeu de cartes des rois des reines et des valets.

Il y a, dans la même salle, les panneaux tumultueux et un peu fumeux de Permeke d'après la lettre, de Jacques de Lalain qui montrent comment Napoléon et Malborough s'en allaient en guerre.

On y trouve aussi quelques bonnes toiles modernes, les tapisseries historiques ornant le salon de thé et cette délicate statue représentant notre roi actuel à l'âge et dans le costume des pages. Ainsi que la tapisserie, d'après les cartons d'Anto Carte qui décorent la nouvelle salle des groupes.

A la Chambre, il y a peu d'œuvres vraiment dignes de ce nom, à part le beau portrait du roi Léopold I<sup>er</sup>, de Winterhalter, quelques portraits de présidents signés Dewinnes, Wauters, Van de Woestyne. Sans compter le « Kamiel » au poteau, d'Opsomer.

Mais que de navets dans les toiles de grandiloquence historique et que de blocs de saindoux dans la galerie des bustes de nos premiers ministres.

Mais tout cela représente, évidemment, un intérêt de documentation, de tradition et d'histoire et vaudrait tout de même d'être mis en sûreté.

### Pour les amateurs de gibier

Les amateurs de gibier ont repris, comme chaque année, le chemin de la Rôtisserie d'Alsace, où l'on sert un perdreau entier avec le menu à 45 francs. Menu habituel: 35 francs. Les premières huîtres de la saison ou l'incomparable foie gras de la Rôtisserie d'Alsace accompagneront tous les menus.

Les amateurs de fine cuisine et de vins fins se retrouveront à la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très côté du 104, boulevard Em. Jacquain (Anc. Boulev. de la Senne).

### Propagande flaminganto-allemande

Dans toute la région flamande du pays sévit une intense propagande... allemande organisée par certains éléments ultra-flamingants. Des descentes de police faites notamment à Anvers, ont fait découvrir des quantités considérables de tracts, brochures et imprimés de toute nature exaltant la politique raciste de l'Allemagne. Au centre de cette agitation se place une pseudo « Nationale Volkische Bewegung » dont le leader — qualifié sur les imprimés (qui viennent d'Allemagne) d'éditeur responsable — est un ex-communiste-activiste nommé Van Niesbeek.

Qui paie tout cela, c'est-à-dire les frais de papier, d'impression et d'envoi ? Innombrables sont les particuliers, dans toutes les classes de la société, qui ont reçu — sous enveloppe souvent — les publications de la Nationale Volkische Bewegung. On s'étonne que l'Administration des Postes, si chatouilleuse pour d'autres, se laisse ainsi employer à une besogne dont le moins que l'on puisse dire est: qu'elle ne cadre pas avec notre neutralité officielle.

Pour peu que cela eût continué, nous eussions pu encourir les reproches justifiés de certaines puissances dont les gestes, les actes, les intentions et même les chefs sont singulièrement injuriés et diffamés dans les imprimés de propagande de la N. V. B. et de l'éditeur « responsable » !

**CHASSE** vestons, bottes, imperméables. HERZET F<sup>ms</sup>, 71, M. de la Cour.

### « Astuce » diabolique

Huit jours à peine s'étaient écoulés depuis le départ des Français mobilisés en Belgique que, déjà, à la stupefaction générale, parvenaient des avis de décès ! D'ailleurs, sommairement conçus : de simples cartes postales portant tout juste, d'un côté, l'adresse et, de l'autre, le nom du soldat



— Au lieu de crier à cor et à cri, va donc à la pharmacie demander du « RADIEUX » !

Si ancien que soit un cor, il ne résiste pas au « RADIEUX ».

En vente dans toutes les pharmacies.

suivi de la simple mention : « Mort pour la France », en gros caractères très gras !

Et il n'y en eut pas qu'un seul ! Dans un café où nous avions accoutumé d'aller prendre un demi — aux heures réglementaires ! — nous vîmes arriver, un beau soir, la femme d'un serveux qui avait été rappelé en France. La malheureuse était tout en larmes.

— Il n'y a que huit jours qu'il est parti ! sanglotait-elle.

Et, pendant ce temps, la Défense Nationale jurait ses grands dieux que pas un seul avis de décès n'était encore parvenu officiellement en Belgique ! C'était à y perdre son latin.

Quand, un beau matin, un Français qui avait obtenu un sursis de départ... reçut la même carte, l'avisant officiellement qu'il était, lui aussi, « Mort pour la France » !

C'était un peu fort ! On comprit — alors seulement ! — que ces nombreux avis de décès n'étaient qu'une astuce de plus de la diabolique propagande allemande ! Au fait, d'ailleurs, il n'aurait pas été très difficile de s'en convaincre plus tôt. Car, après huit jours, les Français mobilisés en Belgique n'avaient certainement pas encore été amenés sur le front. Le temps de gagner leur dépôt, d'y être équipés, de subir le réentrainement indispensable... Sans compter que, même si le malheur avait voulu qu'ils eussent été tués, les lenteurs de la poste entre la Belgique et la France, jointes aux multiples formalités de l'administration militaire n'eussent guère permis qu'on en fût avisé en si peu de temps !

Et puis, cette carte postale imprimée à dix centimes...

Le procédé était inélegant et bien peu dans la manière française !... Mais...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Autre « truc »

Mais il était bien dans la manière allemande... puisque c'est ainsi qu'on avise, en Allemagne, les familles qui ont perdu quelqu'un à la guerre. En France, au contraire, on appelle les intéressés à la mairie — à l'étranger, au consulat — pour leur apprendre avec le maximum de ménagements le deuil qui les frappe.

Mais la propagande allemande ne s'est pas bornée à cette macabre correspondance. Des milliers de lettres fermées ont aussi été envoyées, dans toute la Belgique, aux personnes dont le nom figure dans l'un ou l'autre annuaire.

Chose curieuse, toutes les enveloppes qu'il nous a été donné de voir sont écrites de la même main. Et le « Jour »,

de Paris, constate qu'une enveloppe qu'on lui retransmet de Belgique et une enveloppe envoyée d'Italie en France sont également de la même main ! On notera que toutes les lettres expédiées en France l'ont été d'Italie, de Milan exactement, à la date du 9 septembre; celles qui ont été envoyées en Belgique l'ont été de Berlin, le 12.

Mais que contenaient ces enveloppes ? Un luxueux dépliant, en carton, sur lequel deux cartes généreusement bariolées montraient, l'une les abominables spoliations dont l'Allemagne avait été victime en 1918, et l'autre les ontraisantes exigences polonaises, qui allaient jusqu'à revendiquer plusieurs provinces allemandes. Tout juste si ces goinfres de Polonais consentaient à ne pas exiger de ce pauvre Reich la cession de Berlin !

Il est à peine utile de dire qu'en Belgique, ceux qui ont reçu cette absurde correspondance ont haussé les épaules — ou se sont indignés. Mais on est en droit de se demander quelle conception on se fait, outre-Rhin, de notre neutralité ! Et qu'attendent les autres pour riposter ?



### Propagande ! Propagande !

Rien de plus effarant, actuellement, que de tripoter, le soir, son poste de T. S. F. Paris parle allemand. Londres aussi, Daventry émet en tchèque et Munich en français !

On sait qu'en Allemagne la diffusion de nouvelles captées sur des postes étrangers peut entraîner la peine de mort, et que la simple audition des postes étrangers est elle-même passible des travaux forcés. Or, Paris et Londres, depuis le début de la guerre, glissent, au cours de leurs émissions en allemand, des passages de discours de Hitler qui furent enregistrés quand il les prononça. C'est ainsi qu'on entend le chancelier annoncer que le retour du territoire des Sudètes à l'Allemagne est sa dernière revendication territoriale en Europe, ou déclarer qu'il se félicite de l'accord qu'il a conclu avec la Pologne, ou encore vitupérer contre le communisme avec haine ! En sorte que les auditeurs allemands qui écoutent Paris ou Londres risquent de se faire « embarquer » pour avoir entendu Hitler lui-même !

RESTAURANT DU JARDIN **PAON ROYAL**  
ZOOLOGIQUE D'ANVERS

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

### La durée de la guerre

D'aucuns s'étonnent que les Anglais disent dès à présent que la guerre durera trois ans. Lors de la guerre 1914-18, certains Anglais avaient bel et bien annoncé qu'elle durerait quatre ans, et ils ne se sont pas trompés. Il nous souvient qu'en octobre 1914, alors que nous étions pour quelques temps à Londres et que nous avions des raisons de rentrer à Bruxelles, le secrétaire de l'Institut de Journalistes nous dit : « Que pourriez-vous faire en Belgique, la guerre va durer quatre ans. » Comme nous regardions ce confrère avec étonnement, il nous dit : « Mais oui, nous ne sommes pas prêts; quand les jeunes ne seront plus là, ce sont les gens de mon âge qui front au front. »

Le secrétaire de l'Institut approchait de la cinquantaine; il ajouta : « Je vais tous les jours faire de l'exercice et m'habituer au tir. »

**ERCO** le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

### Un département impopulaire

Pour ses nouveaux débuts dans le gouvernement où, depuis de longs mois, il brûlait du désir de revenir, M. Arthur Wauters n'a décidément pas de chance.

Son ministère de l'Information Nationale a la plus mauvaise presse que l'on puisse rêver. Même la présence, parmi

les conseillers techniques du département, de ce brave Emile Housiaux, dont on se demande ce qu'il est allé faire dans cette galère, et de ce petit rigolo de Jos Gits, qui est le seul à croire que c'est arrivé, ne réussit pas à apaiser l'inquiétude des journalistes. Ceux-ci s'obstinent à affirmer qu'avec ses airs de rien, M. Arthur Wauters nous prépare un régime de censure un peu là, qui n'aurait d'autre raison d'être que de sauvegarder notre neutralité dans le sens le plus strict et le plus étroit.

Il ne se passe pas de jour sans que l'un ou l'autre confrère de la presse quotidienne ne s'insurge contre les projets de M. Wauters. Que l'on veuille « mettre au pas » la presse belge, cela ne paraît pas faire de doute. Mais ce sera chose difficile. Les journalistes se font tirer l'oreille. Il y a eu, dans le « Peuple », un article significatif de M. Henri Rolin sur l'interprétation qu'il convient de donner à la neutralité. Et cet article, dit-on, n'a pas fait plaisir du tout à M. Arthur Wauters. Celui-ci se défend comme un beau diable. Jamais il n'établira la censure. Il s'est expliqué là-dessus très franchement dans le « Peuple ».

Et comme par hasard, c'est le lendemain même de cette explication que M. Arthur Wauters devenait ministre de l'Information Nationale. Il y a de ces coïncidences...

### La province a du bon

Souvent on s'est amusé des mœurs austères des provinciaux. Bernard Zimmer, très spirituellement, nous les dépeint dans un délicieux film de Serge de Poligny qui passe aux Marivaux et Pathé Palace.

« Le Veau gras » non seulement vous amusera mais il constitue un spectacle atyant et admirablement interprété par Elvire Popesco, André Lefaur et Armand Bernard, entourés d'une brillante distribution.

### Ministère de l'Information

On a donc créé un nouveau ministère dont la nécessité se faisait vivement sentir, celui de l'Information. C'est un journaliste de bonne classe qui en assume la gestion : il s'agit de M. Wauters, directeur du « Peuple » et ministre intermittent.

Il a immédiatement embauché un certain nombre de confrères, huit, neuf, dix, on ne sait pas exactement, qui palperont quarante-cinq mille francs et davantage... S'ils ignorent totalement ce qu'ils auront à faire, ils sauront tout au moins ce qu'ils toucheront. C'est déjà quelque chose.

Quel sera le rôle de ce département ?

On n'en sait rien, et M. Wauters sans doute moins que quiconque. S'agit-il de mettre la presse sous tutelle ? De faire de l'information dirigée ? Le directeur du « Peuple » se défend énergiquement. Alors ?

S'agit-il simplement de transmettre des communiqués ? Les départements ministériels suffiraient à cette tâche et le ministre de la Défense Nationale a déjà instauré un rapport journalier, dont le capitaine Gortebek, un homme charmant, voit toujours arriver l'heure avec épouvante.

Le ministre de l'Information fera part aux directeurs de journaux des différentes suggestions qui pourraient lui être faites. Grands dieux ! Il faudra quintupler les possibilités d'absorption de Vorax. Des suggestions ! Comme si tous les journaux n'en recevaient déjà pas assez !

La constitution d'un ministère à l'effet de servir de boîte aux lettres entre le fidèle lecteur et le directeur de journal n'était certes pas indispensable.

Alors, quoi ? On ne sait pas.

**L. De Smet** Votre Chemisier  
37, RUE AU BEURRE

### Questions

M. Wauters sera-t-il chargé, par hasard, de faire la leçon aux journalistes qui n'observeraient pas rigoureusement les règles de la neutralité telles qu'elles ont été fixées par l'ambassadeur d'un pays étranger ? C'est là besogne qui doit lui répugner et il connaît fort bien l'accueil qui lui serait fait.

Peut-être envisage-t-on, en haut lieu, la rédaction d'articles définitifs, orthodoxes et neutres, par les multiples attachés au cabinet du ministre, articles en français et en flamand, établis à la sauce catholique, libérale ou socialiste, que les journaux seraient priés de reproduire afin de renseigner exactement le public belge sur les événements et la façon de les interpréter.

Nous croyons plutôt que M. Pierlot, lorsqu'il décida d'élargir son ministère et d'y incorporer quatre socialistes, fut pris de court. Des ministres, cela implique des ministères... Il fallait donc caser les quatre nouveaux, et ne sachant trop que faire de M. Wauters, il imagina ce ministère de l'Information, à tout hasard, sans se soucier de ce qu'on y ferait.

Le contribuable payera.

### Chez la bonne tante Félicie

la gentille tenancière de l'établissement des familles, peint en blanc, à Auderghem-Forêt (l'Abbaye du Rouge-Cloître), on y mange, boit et s'amuse à des prix plus que raisonnables...

Et tout est bon, bien servi, naturel — comme chez soi. Le site est charmant, c'est le centre de maintes promenades charmantes en automne. « Vive le Rouge-Cloître ! » disent les nombreux habitués, on y respire la bonne humeur au calme (Abbaye du Rouge-Cloître). Propriété, Mme Dupret-Perrard. — Tél. 33.11.43.

### Au P. C. de Belgique

Que se passe-t-il dans le P. C. ou Parti Communiste de Belgique ?

Des choses mystérieuses que l'on chuchote dans les parages de la Vieille Halle aux Blés, comme dans le quartier de la rue du Pont-Neuf, où sont, comme on le sait, établis les quartiers généraux du parti de M. Relecom.

On ne voit plus guère celui-ci, qui a été un peu estomaqué, dit-on, par les volte-faces successives du tovaritch Staline et de son complice Molotov. Xavier Relecom n'écrit plus que très rarement dans « La Voix du Peuple ». Il a passé la plume à un nommé Lalmand, qui tâche, avec des grâces d'éléphant, de disculper le camarade Staline. Mais sans succès... Et l'électeur ne marche plus. Au point qu'il est dangereux, actuellement, de demander « La Voix du Peuple » à une vendeuse de journaux. Un citoyen avait risqué le paquet, voici quelques jours, place de la Bourse. Il fut mis « knock-out » par la vendeuse et, comme par hasard, il ne se trouva aucun agent de police pour verbaliser à charge de la bouillante marchande.

On attend avec impatience les explications de M. Relecom. Mais elles tardent à venir...

Avec les mois en R, la saison des huîtres a recommencé. Rendez-vous à l'huitrière de Nieupoort-Bains où vous pêchez vous-même les huîtres et homards que vous voulez déguster. Expéditions en province. Ad. tél. : Vlamingdrom, Ostende. Tél. 73.161, Nieupoort Tél. 155.

### Un dégoûté

C'est du camarade Dubois qu'il s'agit, de ce Dubois qui fut, en son temps, la plus belle illustration du communisme à Charleroi, puisqu'il le représentait au conseil communal. Et il le représentait... dignement, si l'on peut dire, car bien qu'il y fût tout seul de son opinion, il y faisait du bruit comme quatre et chaque séance du conseil communal se transformait par son fait en un véritable meeting au cours duquel il ressassait sempiternellement les grands principes auxquels il paraissait fermement attaché. Le fait est d'ailleurs que ce camarade Dubois était, à la date de samedi dernier, affilé depuis treize ans au parti communiste où il joua longtemps un rôle particulièrement actif.

Mais il a changé depuis lors. Déjà, le pacte de non-agression conclu entre l'U.R.S.S. de ses rêves et l'Allemagne hitlérienne l'avait fortement ébranlé dans ses convictions. Quand il apprit que cette même U.R.S.S. s'en pre-

nait à son tour à la Pologne et envahissait, elle aussi, ce malheureux pays, il n'y tint plus. Et c'est sous l'empire de la plus vive indignation qu'il alla porter aux journaux carolorégiens une longue lettre dans laquelle il se retournait contre ses anciens coreligionnaires et leur posait maintes questions embarrassantes sur l'orthodoxie communiste confrontée avec les événements internationaux.

Bref, le camarade Dubois a clairement signifié au parti communiste qu'il en est maintenant, complètement dégoûté. On le comprend.

**POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux**  
**WYS MULLER & C.**

### Les ennuis du docteur

Le plus ennuyé de tous, dans le parti communiste, c'est le Dr Martheux.

Il brûle d'envie de planter là le parti communiste. Mais il espère toujours, un peu naïvement, que l'attitude de l'U. R. S. S. ne constituera qu'une manœuvre qui, finalement, aboutira à un sérieux conflit entre l'Allemagne et l'U. R. S. S. Mais lui aussi trouve que Staline y met du temps. Et il parle, dit-on, de démissionner.

Il n'a pas de chance, le Dr Martheux. On se souvient qu'aux dernières élections, il a abandonné le parti socialiste parce qu'il reprochait aux De Man et aux Spaak de poursuivre une politique étrangère un peu trop favorable à Adolf Hitler.

Le voilà à peine aux côtés de M. Relecom que Staline, sans crier gare, conclut un pacte avec le Führer.

Et le plus fort de l'histoire, c'est que le Dr Martheux n'avait pas été averti de ce sale coup. On n'avait pas songé, au P. C., à lui annoncer cette nouvelle orientation de la politique de l'U. R. S. S. Et le bon docteur, qui a toujours été — même du temps de la République Weimar — un germanophile enragé, trouve que la plaisanterie a des limites.

Mais qu'attend-il, bon sang, pour démissionner ?

**Ultra chic** Studios, P.-A.-T., eaux cour, ch. et fr., salle de bain att., T.S.F. Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.28.

### L'homme invisible

L'homme invisible, c'est Son Excellence M. Eugène Roubinine, ministre de l'U. R. S. S. à Bruxelles.

Adieu, les réceptions fastueuses de l'avenue des Clémaites, avec caviar, champagne, vodka et auditions choisies par les lauréats du concours Ysaye !

Adieu, les petits soupers fins avec promenades dans le grand parc de la Légation !

M. Roubinine, on le sait, « n'y est plus » pour personne. C'est inouï, ce que M. Roubinine a la bougeotte depuis quelque temps.

On comprend ça. M. Roubinine, jusqu'à la dernière minute, a affirmé, à qui voulait l'entendre, que jamais l'U. R. S. S. ne pactiserait avec le Reich. Alors, de deux choses l'une : ou bien M. Roubinine s'est gentiment moqué de ses commensaux, ou bien c'est M. Staline qui s'est payé la tête de M. Roubinine. Ce qui n'est pas, à tout prendre, impossible. Avec ces Asiatiques, on ne sait jamais à quoi s'en tenir...



**RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide »** (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

### Ambassades et légations

La vie mondaine, à Bruxelles, est affligeante en ce moment. L'ambassade d'Allemagne donne l'exemple du calme. On aperçoit l'ambassadeur quelquefois, buvant du champagne tout seul dans des restaurants discrets. Mais sa

femme n'y est pas et toutes les dames de l'ambassade l'ont imitée. Elles sont reparties pour Berlin, craignant sans doute de se trouver dans des situations délicates ou gênantes, ou bien... Mais ne soyons pas pessimistes... Cependant, les dames de l'ambassade de Belgique à Berlin sont rentrées en Belgique. C'est cela qui est provocant. L'ambassadeur Bulow-Schwante multiple ses questions : « Pourquoi quitter Berlin maintenant ? Tout y est d'un calme plat. C'est la ville la moins bombardée d'Europe »

Oui, mais ceux qui en reviennent nous en donnent une description charmante : tout est rationné, depuis le café jusqu'aux boutons de culotte. Un ambassadeur, avisant une paire de pantoufles à une vitrine du Kurfurstendam, voulut l'acheter. Mais on la lui refusa, parce que les pantoufles étant rationnées, il lui fallait un bon de pantoufles. Et c'est ainsi pour le pain, le papier, les pyjamas !... Entre Berlin et Moscou, il n'y a plus guère de différence, et pour cause.

## HAIG Whisky

### L'étendard inconnu, dans la ville inconnue

Le Roi fut, samedi dernier, dans une ville inconnue, pour remettre un étendard à un régiment inconnu. La Radio et la Presse furent obligées, par l'Autorité, de dissimuler au public le nom de cette ville. Elle compte quarante mille habitants et elle est située en Brabant. Cela, les comptes rendus furent autorisés à le dire. Les photographes de presse furent admis à photographier les personnalités présentes, parmi lesquelles le bourgmestre Van der Varen, le commissaire d'arrondissement M. Dieudonné et Mer Lacheuze. Enfin, au milieu de la place, où l'on reconnaissait la Bibliothèque et sa balustrade, trônait la statue de Sylvain van de Weyer. Mais, chut ! Vous ne saurez pas le nom de la ville.

Le Roi fut acclamé par la foule, dont le député-ministre est M. le ministre des Colonies de Vraichouvert. Devant lui, cheminait le capitaine Jacques de Dixmude et le général Raoul Van Overstraeten, aide de camp. Le général Raoul commanda longtemps dans cette ville brabançonne un régiment d'artillerie à cheval. Mais, chut ! vous ne saurez pas lequel. L'étendard sortait du Musée du Cinquantenaire. On se rappelle qu'en 1924, sous le gouvernement du vicomte Poulet, un certain nombre de ces glorieuses bannières furent reconduites au Musée, à l'indignation de la foule. Le vicomte fut hué et couvert de crachats. L'étendard de cavalerie, ressuscité, a été remis par le Roi à deux pas de la maison du vicomte Poulet. Mais le vicomte était mort. Et cette cérémonie ne l'a pas ressuscité.

Mais, chut ! Vous ne saurez pas le nom de la ville.

DEVENEZ **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Emile Jacquain  
 membre de pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

### La Belgique en pénitence

Les bistrotts ayant été fermés, vingt heures sur vingt-quatre, pour cause de mobilisation, le gouvernement, constatant que le calme régnait sur tous les fronts belges, rapporta sa mesure, impopulaire entre toutes et rendit la liberté aux cafetiers et à leurs clients.

Vingt-quatre heures plus tard, un communiqué impératif du Ministre de la Défense Nationale interdisait formellement, sous les peines les plus graves, de dire, écrire, répandre d'aucune façon que ce fût, qu'il y eût eu des actes de désordre, d'indiscipline dans les cantonnements ou les villes à garnison. C'étaient là infâmes calomnies, odieuses accusations, sans aucun fondement.

Mais le lendemain et sans doute parce qu'il n'y avait eu ni désordre, ni acte d'indiscipline, le général Denis obtenait du Conseil de Cabinet, une nouvelle limitation des heures d'ouverture des débits de boissons, restaurants, etc.

Ne cherchons pas à comprendre. Tout s'est passé admirablement, puisqu'on nous le dit, mais on agit exactement comme si le contraire s'était produit. Voilà une chose

que le Ministre de l'Information ferait bien de mettre au point.

Et les cafés sont fermés de 14 h. 30 à 17 heures, de 21 heures à... trois heures du matin. Quelqu'un qui doit faire une tête, c'est notre grand argentier, non point qu'il soit un pilier de cabaret, mais parce que chaque cafetier est pour lui un receveur bénévole de contributions indirectes.

Les cabaretiers sont furieux, ça se comprend. Le receveur des contributions, l'officier, n'entrera pas dans ces considérations d'ouverture et de fermeture qui lui sont étrangères. Les frais généraux ne diminuent pas. Il n'y a que les nôtres qui seront affectés par ces mesures. Les clients, eux, sont tout aussi mécontents, pour ne pas dire plus. Toutes les habitudes des Belges sont bouleversées. Ils ont fait des révolutions pour moins que ça.

### « Chochetés »

Dans les « chochetés », c'est la consternation. Il n'y a pas de réunions, mais seulement des réunions-clairs. Un usage séculaire voulait que les convocations portassent « 8 heures très précises » et que la séance s'ouvrit vers neuf heures au plus tard. Chaque jour, des dizaines de sociétés avaient leurs assemblées de comités, générales, mensuelles, extraordinaires, etc., qui duraient régulièrement jusqu'à l'heure du dernier tram. C'est fini tout cela !

Les présidents, les vice-présidents, les secrétaires, les commissaires, les membres s'indignent, maudissent le gouvernement, la guerre et le reste.

On a été un peu fort. S'il y eut des désordres, des actes d'indiscipline — supposition toute gratuite et d'ailleurs interdite —, l'autorité militaire n'a qu'à s'en prendre à elle-même : c'est qu'elle n'a pas ses hommes en mains, — cette supposition tout aussi gratuite et bien plus interdite encore. Elle dispose cependant de moyens coercitifs individuels et collectifs qui vont jusqu'à pouvoir interdire à la troupe l'accès de certains cafés, qu'elle met à l'index, sans devoir en rendre compte à qui que ce soit.

Si le gouvernement veut couper les ailes à tous les canards qui circulent, concernant les actes d'indiscipline, d'insubordination, de révolte, etc., il y a un moyen très simple ; permettre aux cafetiers de vendre et aux Belges de boire normalement.

**FROID** à -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices. 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

### De deux maux...

La sagesse des nations prétend par ailleurs, non sans raison, que de deux maux il faut savoir choisir le moindre...

Or quel est le plus grand mal ? Une « cuite » ou, plus exactement, une petite « émotion » de temps en temps ou bien une bile qu'on remâche à froid des jours et des jours jusqu'au moment où il devient difficile de la conter ?

De toute façon, un soldat qui a bu un coup de trop — à supposer qu'il y en ait qui, même par le temps qui court, ont encore le goût et les moyens de se livrer à ce passe-temps — finit toujours par se dégriser et l'on peut lui faire entendre raison.

Mais allez donc faire entendre raison à quelqu'un à qui l'on demande déjà tant de choses et que l'on récompense en lui interdisant de « boire un verre ». Il se considérera vite comme un martyr et son moral s'en ressentira. A plus forte raison, s'ils sont ainsi deux ou trois douzaines de « martyrs » à s'échauffer les uns les autres.

Et c'est là l'autre danger.

### Quant au militaire...

Quant aux soldats que l'on veut de la sorte empêcher de boire un peu plus qu'à leur soif, ils se moquent bien de toutes ces réglementations. Que leur importe en effet que le café soit fermé si l'épicière d'à-côté, quand ce n'est

pas la maison particulière, peut leur servir tout ce qu'ils demandent! Car le plus clair résultat de cette mesure a été d'accroître le nombre des débits, clandestins ou non, mais qui en tout cas ne paient pas de patente, parce qu'ils vendent par bouteilles entières et non pas à raison d'un verre à la fois, toutes les boissons qu'il leur plaît. Heureux encore quand ils se contentent de ne débiter que de la bière. Mais n'importe quelle épicerie peut toujours, à toute heure du jour, vendre de l'alcool... par deux litres à la fois, et il se trouve toujours bien l'un ou l'autre civil qui ne demande qu'à faire plaisir aux soldats en allant leur chercher ces deux litres. Il y a même des tas de civils, à commencer par les parents et amis des mobilisés, qui portent volontiers à boire à ceux-ci, pour les réconforter, et qui leur en porteront d'autant plus qu'ils se figurent que les soldats ont maintenant plus soif que jamais. Dans certains endroits, proches de la frontière française, c'est même devenu une sorte de rite chez ceux de nos compatriotes qui s'en vont respirer un peu l'air de France au plus proche café français, d'en rapporter une bouteille de rouge pour nos soldats. C'est ainsi qu'à X., l'autre dimanche après-midi, nous avons compté en moins d'une heure exactement dix-sept « litres » qui furent rapportés d'un pays dans l'autre à l'intention des braves garçons qui montaient la garde de ce côté-ci de la frontière.

**En chemin de fer**

On parle guerre.  
 UN VOYAGEUR. — Chamberlain devrait lui enfoncer son parapluie dans le derrière.  
 UN AUTRE. — Et l'ouvrir!  
 UN TROISIEME. — Et le retirer!  
 Horreur! Et on dit que nous sommes neutres!

**Enseignements**

Nos enrégés partisans de la cavalerie à cheval doivent la trouver saumâtre. La Pologne avait maintenu quarante régiments montés. Les Allemands, une brigade, soit deux régiments.

Au cours de cette campagne foudroyante, même dans un pays de plaines, la cavalerie polonaise a été inexistante. Elle a tenté un raid, vite brisé par le tir des mitrailleuses, tandis que les unités motorisées allemandes enfonçaient tout et, par des chemins impossibles, effectuaient des étapes de quatre-vingts à cent kilomètres par jour.

Si les Polonais avaient consacré les millions dépensés à entretenir une inutile cavalerie, à acheter des canons antichars, ils auraient tenu plus longtemps, sans doute. La cavalerie semble bien avoir fait son temps...

**Le conseil de la semaine**

Vous n'avez pas idée des recherches qui se font journellement dans le monde entier pour garder intact votre capital le plus précieux : la santé! L'arsenal thérapeutique s'enrichit continuellement de nouveaux médicaments, donnant naissance à une multitude de spécialités pharmaceutiques. Notre département spécialisé groupe plus de 15.000 spécimens différents, — et l'approvisionnement y étant méthodiquement et judicieusement organisé, — tous les produits sont livrés dans un état impeccable de fraîcheur et de pureté. Pharmacie DERNEVILLE, à Bruxelles (face Porte Louise), 65, Bould. de Waterloo, tél. 12.03.94.

**Mais on dit aussi...**

Pour les armées modernes, le problème du ravitaillement en essence présente un intérêt dont chacun saisit l'importance.

On peut y parer dans une certaine mesure en rétablissant la traction hippomobile pour une partie du charroi militaire ou civil. Si l'on en croit M. Jean Bardanne, dans son livre « L'Allemagne et la Guerre », l'E.-M. G. allemand a corrigé les fâcheux résultats d'une motorisation trop

intensive en créant des groupes hippomobiles et en les affectant aux diverses armes et services selon un pourcentage calculé. Les batteries motorisées auraient reçu également des effectifs de chevaux de trait, ces chevaux étant considérés comme de véritables moteurs de secours.

Notre E.-M. G. n'a évidemment pas perdu de vue ce problème particulier, d'autant qu'il doit se souvenir de l'autre guerre. Lors de l'attaque de Reigersvilet au cours de l'hiver 17-18, appel fut fait au C. T. d'envoyer des munitions. Mais il avait gelé si fort que les moteurs des camions durent être traités... avec douceur. On chauffa de l'eau que l'on mit avec précaution sous les voitures, etc., pour les dégeler progressivement. Après 3 heures de travail, la colonne n'était pas encore en ordre de marche.

Fort heureusement, un officier qui avait jugé, d'un coup d'œil, la situation, fit atteler les camions hippomobiles. Moins d'un quart d'heure après la réception de l'appel, le convoi était en route et les défenseurs de Reigersvilet reçurent leurs munitions, arrivées au petit trot, par les chemins de colonnes dont tous les anciens ont encore le souvenir.

Sans doute, cette « affaire » a-t-elle eu son épilogue officiel à la Xe Division?...

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au



7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers. : sans bain dep. 50 fr. ; avec bain dep. 65  
 Chambres 2 pers. : sans bain dep. 70 fr. ; avec bain dep. 110

**Les charognards**

Ils se sont levés dès la première minute. « Nous allons gagner beaucoup d'argent. Comme les Hollandais, comme les Suisses de 1914 à 1918. Nous allons vendre du savon, des masques à gaz, des obus, du papier hygiénique, des colis du soldat, de la flanelle, de l'alcool, de l'essence, des métaux, des conserves, n'importe quoi, à n'importe qui. »

Et vive la neutralité et que la guerre dure longtemps, le plus longtemps possible.

Ils sont quelques-uns, prêts à trafiquer de n'importe quoi avec n'importe qui.

« On en a pour dix ans, au moins », disent-ils et ils en espèrent bien davantage, en attendant la reconstruction, le lotissement des cimetières et la fourniture de croix de bois, en quantités industrielles.

Et de braves gens, de bonnes ménagères, qui font la file devant les magasins d'alimentation, répètent : « Nous allons gagner beaucoup d'argent, parce que nous sommes neutres. Comme les Suisses, comme les Hollandais, alors que nous étions en guerre, nous! »

Tout d'abord, si quelques Suisses et quelques Hollandais ont fait fortune entre 1914 et 1918, la plupart des Suisses et la plupart des Hollandais se sont trouvés beaucoup plus pauvres le 11 novembre 1918 qu'ils ne l'étaient le 4 août 1914.

Beaucoup ont souffert, beaucoup ont été ruinés, la masse de la population a été malheureuse, très malheureuse même.

De plus, 1939 n'est pas 1914. Instruits par l'expérience, les Anglais ont pris certaines mesures que nous jugerons peut-être féroces, inhumaines même, mais qui ont pour but de rendre le blocus effectif. C'est la guerre, ne l'oublions pas et tout neutres que nous soyons, nous allons nous en apercevoir.

Nous n'aurons pas faim, certes, mais nous nous serrons plus d'une fois la ceinture et quant à ce qui est des affaires, c'est une tout autre histoire.

C'est la guerre, la guerre pour de bon, avec toutes ses conséquences. Nul belligérant ne ménagera les neutres... à moins qu'il n'en ait besoin. Pour tout ce qui concerne nos importations, nous serons servis après les autres, s'il en reste.

## Dans nos eaux territoriales

Nous avons lu une superbe déclaration de neutralité terrestre, aérienne et maritime, émanant du gouvernement belge. Tout militaire étranger et belligérant foulant le sol de notre pays sera emprisonné, détenu. Tout avion étranger et belligérant violant l'azur de notre ciel sera pris en chasse, canonné, contraint d'atterrir, abattu. Tout navire étranger et belligérant fendant de son étrave nos eaux territoriales sera arraisonné, canonné, coulé, mis à la chaîne.

Pour arrêter et mettre à la raison les militaires qui franchiraient notre frontière, nous avons des soldats avec des fusils, des mitrailleuses, des canons.

Pour faire respecter notre neutralité aérienne, nous avons des canons et des avions.

Pour interdire l'accès de nos eaux territoriales... nous n'avons rien du tout. Nous n'avons pas un seul bateau, pas une seule chaloupe, armée du plus infime pétrole. Le « Zinia » qui s'intitule orgueilleusement « garde » de quelque chose n'a pas une mitrailleuse, pas un canon. Ce navire de guerre, jadis armé, fut privé de son artillerie par décision du ministre de l'Agriculture, ultra pacifiste, qui eut un jour ce bateau dans ses attributions.

Notre flotte de guerre n'est plus qu'un souvenir. Quant au navire armé qui devait remplacer le « Zinia », il est toujours en chantier.

Hors les canons d'artillerie terrestre qui montent la garde au littoral, prêts à repousser un hypothétique débarquement, nous n'avons rien pour faire respecter notre neutralité maritime, pour exercer notre droit et notre devoir de police internationale dans nos eaux à nous.

Les belligérants peuvent s'en donner à cœur joie et les contrebandiers d'armes ou d'autre chose sont chez eux.

En attendant que soit mis en service notre « croiseur » garde-pêche et garde-côte, ne serait-il pas urgent de remettre de l'artillerie à bord du « Zinia » et d'armer en guerre quelques éléments de notre flotte?

Nous avons réclamé la création d'un navire de guerre belge, ne fut-ce que pour faire la police chez nous, dans nos eaux à nous.

## Banque de Bruxelles

Société Anonyme

COMPTES A VUE  
et à TERME DIVERS

SIÈGES et SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

## Bruxelles-abris

Enfin, le conseil communal de Bruxelles vient de voter d'importants crédits pour assurer la protection de la population civile en cas d'attaque aérienne.

Il était temps. Il y a des mois que d'autres administrations se préoccupent du problème. Un peu partout, dans les grandes villes de Belgique, et même dans des petites, et notamment à Mons, on peut voir, accessibles dès maintenant au public, de nombreux refuges, plus ou moins confortablement aménagés. Les journalistes qui, ces dernières semaines, sont allés à Luxembourg, en sont revenus émerveillés. La capitale du Grand-Duché possède, à elle seule, soixante abris, remarquablement équipés, d'après les données d'un officier belge, le commandant Caelberg, qui, las de prêcher dans le désert de son propre pays, a fait école à Luxembourg.

A Bruxelles, il y a bien, de-ci, de-là, quelques tranchées, et l'on parle un peu — sans trop insister — de certains souterrains de la jonction dont personne ne sait où ils sont situés.

Enfin, le conseil communal a pris les mesures qui convenaient. Espérons qu'il ne sera pas trop tard et que les ouvriers de la Ville se mettront rapidement à la besogne. Il est grand temps de rassurer la population civile.

## Grandes causes, petits effets

Les menaces de guerre qui pèsent sur nous ont des effets curieux et inattendus. Ainsi, les parents des élèves qui fréquentent des établissements d'instruction éloignés du domicile familial ont, dans l'immense majorité des cas, attendu jusqu'au dernier moment pour prendre les abonnements de tramway nécessaires au déplacement des enfants.

Le résultat, c'est que les sièges de nos grandes sociétés de transport citadins ou vicinaux ont été littéralement... assiégés pendant deux jours. Pour ne donner qu'un exemple, à Bruxelles, les bureaux des Tramways Bruxellois ont délivré à eux seuls mille quarante-sept cartes d'abonnements scolaires, samedi passé seulement.

Jusqu'ici, la réquisition des vélos ne semble pas avoir eu grand effet sur le nombre des inscriptions aux moyens de transport en commun. Mais il se peut, s'il y a moins de jeunes étudiants cyclistes, qu'il y ait aussi beaucoup plus de piétons, vu la dureté des temps. Sans compter que bien des personnes n'ont pas du tout l'intention d'acheter un nouveau vélo pour leur rejeton, dans la crainte de voir le léger véhicule pris à son tour par les services de réquisitions militaires...

## 2 CLEFS

Restaurant Porte de Namur —Ixelles.  
SON SOUPER VOUS GOUTERA

## Un député peut-il porter un faux nom ?

Les événements internationaux et la guerre ont fait oublier Florimond Grammens, le hurluberlu que les Anversois ont envoyé siéger à la Chambre. On a retrouvé Grammens à... Virton, en plein pays wallon. Il se promenait là-bas en compagnie d'un avocat hollandais. Mais on se demande pour quelles raisons l'ineffable Florimond a signé d'un faux nom sur le registre de l'hôtel, Grammens lui paraissait-il compromettant et craignait-il de voir la population de Virton acclamer le héros national et le personnage le plus grotesque de notre monde parlementaire ? Il a signé du nom de Debok. On se demande pourquoi. De bok, cela veut dire, n'est-ce pas, le bouc ? De quel bouc Grammens prenait-il l'apparence nominale ?

Mais qu'allait donc faire à Virton le sieur Grammens ?

COKES-ANTHRACITES  
Demi-gras

Uniquement provenances belges  
Meilleurs prix - Poids garantis  
- Collaborateurs demandés -

C.A.T.T.

59, RUE DE LA LOI  
Téléphones : 12.00.50  
(6 lignes)

## Métamorphoses état-civilesques

Ci la joyeuse lettre que nous adressé un lecteur :

Je viens de recevoir successivement, les cartes de membres adhérents à la Ligue de Protection « Aérienne » d'une commune du Grand Bruxelles, et destinées, respectivement à ma jeune fille, à ma femme et à moi-même.

Que d'événements depuis notre, cependant toute récente, inscription à cette Ligue!

Ainsi, ma fille, qui a 18 ans, y dénommée de son nom de jeune fille, précédée du titre « Madame », se serait donc mariée et serait divorcée, tout cela en 15 jours à peine et à l'insu de ses parents? A quelle époque vivons-nous donc, Seigneur!

La carte destinée à ma femme porte son nom de jeune fille, tandis que l'enveloppe est adressée à Mme Veuve X, Y (nom et prénom du mari!). Horreur ! la voilà donc à la fois veuve et jeune fille, nantie d'une fille célibataire-divorcée, et d'un mari plus mort que vif!

Je reste sidéré devant un tel bouleversement de mon état-civil, car il faut savoir que, pour que la chose soit complète, ma carte porte un nom qui n'est pas le mien! C'en est donc fait : je ne suis plus moi, je n'existe plus; c'est l'Administration communale qui l'a dit : elle doit bien le savoir, puisqu'elle a les registres de la population.

Du fond du néant, cher « Pourquoi Pas? », celui qui vient; de mourir te salue ! Ni fleurs, ni couronnes. R. I. P.



**Jan Van Ryswijck disait...**

Le 7 novembre 1892, alors qu'il présidait pour la première fois, en qualité de bourgmestre, le conseil communal d'Anvers, Jan van Ryswijck s'exprimait ainsi, en flamand : « ... Il serait insensé de nier que les petites nations ont besoin de la connaissance d'une langue mondiale, sans laquelle elles seraient isolées du commerce international, de la civilisation. Cette langue mondiale est pour nous la langue française et ce serait un malentendu ridicule de croire que les Flamands ne l'apprécient pas et pour elle-même et pour les trésors de liberté, de science et de littérature qu'elle a répandus sur le monde entier et en premier lieu sur la Belgique. »

» Rendre la connaissance de cette langue accessible à tous ceux qui en ont besoin, est un devoir... »  
Offert aux méditations de l'actuel bourgmestre d'Anvers.

**Peut-on faire sans danger du 150 à l'heure ?**

Oui, en munissant sa voiture de freins BRAKEBLOK, les seuls qui assurent une sécurité absolue.  
American Brakeblok, 8, chaussée de Malines, Anvers.

**Chameaux, éléphants**

Les Allemands ne se contentent pas d'avoir obtenu le concours des Cosaques. Voici qu'ils font appel à Hagenbeck, le marchand d'animaux sauvages. Un journal de Berlin annonce que les chameaux et les éléphants du Jardin zoologique de Hambourg vont être transformés en tracteurs et en bêtes de trait. Comme la malin-d'œuvre et les chevaux manquent, on verra sous peu des chameaux dans les champs traînant la charrue. Quant aux éléphants, ils seront employés à traîner les lourdes charges.

Les journaux allemands annoncent, d'autre part, que la Russie manqua d'oiseaux de proie et de fauves et les hauts fonctionnaires du département du Commerce allemand s'occupent de préparer des échanges d'animaux entre le jardin zoologique de Hambourg et ceux de Russie. En fait d'oiseaux de proie...

**La dictée au village**

Un de nos amis mobilisé a été contraint, comme beaucoup d'autres, de transporter son quartier général à la campagne : il est nourri et logé gratis dans un charmant village du Brabant wallon. La rentrée des classes dans ce village s'est faite la semaine dernière. Notre ami a eu l'occasion de jeter un coup d'œil sur la première dictée faite aux enfants de dix ans de ce village.

La voici, dans sa cordiale simplicité :

**LE RENOUVEAU.**

Les beaux jours sont revenus. Le berger du hameau a repris son chalumeau et il conduit son troupeau le long du ruisseau. Il imite le jeune oiseau, il apprend un chant nouveau. Il fait dire à l'écho, do, mi, sol, do.

Aux dernières nouvelles et contre toutes prévisions, l'instituteur a échappé à la méningite.

**L'Hôtel « A la Grande Cloche »**

place Rouppé, 10-11, et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour, chaude, froide.

**Rentrée sans joie**

Le Palais a repris, l'autre semaine, son activité, entendez une activité relative, la situation créant des vides qui, pour le moment, touchons le bois des bancs usés, n'ont pas encore un caractère irréparable. Rituellement, à la Cour Suprême, sous la présidence de M. le premier président Jamar, discours de rentrée par l'avocat général Hayott de

Termicourt. A la Cour d'Appel, mercuriale d'actualité prononcée par le procureur général Pholien... Assemblée clairsemée, pour la raison du motif, comme dit le sergent de Kipling.

Animation à la Salle des Pas-Perdus, où stationnent des groupes épilquant sur les choses de la guerre.

Ici les tacticiens ne le cèdent en rien aux fameux stratèges du Café du Commerce. On entend sous les voûtes splendides, certains chers maîtres qui se croient les as du Droit maritime et les arbitres de la guerre sous-marine, émettent des appréciations dont la hardiesse eût transporté d'ahurissement l'auteur de « L'Amiral », cependant que d'autres esquissent des plans de campagne dignes des vœux-en-guerre sortis des pièces de Bernard Shaw.

On parle des mobilisés, des quelque dix substitués actuellement sous les drapeaux et des avocats — ils sont légion — montant la garde aux frontières.

Les jeunes avocats ont prêté serment. Aux Pas-Perdus, après la cérémonie, on voit avec sympathie des « bleus » qui le sont doublement et dont les crânes rasés à l'ordonnance, les bottes éperonnées, les godillots et les « stoofbuisen », c'est-à-dire les jambières d'infanterie, les cols kakis qui cachent mal les robes louées au vestiaire, font des nouveaux maîtres appelés aux armes, de singuliers enfants de chœur rappelant curieusement les servants des messes en plein air célébrées ait front il y a quelque vingt ans...

**BELLE AURORE** 1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50  
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

**Anvers-Port**

Celui qui eût visité, à la fin de la semaine dernière, le port d'Anvers, eût été épouvanté : aux quais, sur plus de 6 kilomètres de développement, il y avait trois steamers, dont deux belges, la maille congolaise et le « Diamant » de la ligne Cockerill (Anvers-Londres). Dans les bassins, en tout et pour tout, moins de vingt bateaux — dont quatre en réparation ! Et partout le silence, la solitude et la désolation. Heureusement, depuis lundi, cela va mieux : il est entré un certain nombre de liners et de tramps, lâchés par le contrôle anglais, et on annonce qu'il y en a encore une trentaine en route. Tout fait espérer — sérieusement — que bientôt une bonne partie du trafic maritime — spécialement avec les nations neutres — pourra reprendre régulièrement et avec une suffisante intensité pour que le spectacle désolant d'il y a quelques jours ne se reproduise plus. Au surplus, il semble bien que l'Angleterre ait quelque préférence pour Anvers au lieu de Rotterdam pour la destination finale de certaines marchandises qu'on veut bien laisser venir sur le continent, mais qui ne doivent pas passer... à l'Est. Enfin le bruit court que si la Conférence d'Oslo organise des services unifiés et centralisés de ravitaillement et de distribution de matières premières, ce serait à Anvers que serait établi le dépôt principal et le service de réexpédition. Ainsi tout ne serait pas perdu pour nous !

**INCINERATION** Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P.2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

**Anvers-Etrangers**

L'annonce que le Gouvernement allait rapidement (1) régler la question du service militaire ou auxiliaire des étrangers a calmé l'agitation dont les Anversoises ont fait montre aux premiers jours du rappel des classes. Mais que l'on ne s'y trompe pas : il ne s'est pas agi là d'un mouvement factice ni provoqué. Le désir de voir les étrangers recevant notre hospitalité collaborer à la défense du territoire est profond dans le peuple. Il est d'ailleurs inspiré par un sentiment qui n'est peut-être pas très élevé mais qui est simple et naturel chez des simples. On veut que

les étrangers ne puissent pas tranquillement continuer et même étendre leurs affaires pendant que les fils de la nation montent la garde à la frontière. Au surplus les étrangers sont tout à fait d'accord pour « do their bit ». Des milliers de jeunes gens se sont fait déjà inscrire même pour le service armé. Qu'attend-on pour les mettre à l'entraînement ou au travail si on ne peut ou on ne veut leur confier un fusil?

Et par la même occasion on pourrait rappeler à l'activité les dizaines de milliers de jeunes Belges qui ont échappé depuis 1919 à tout service militaire uniquement parce qu'ils étaient en surnombre sur le contingent annuel. Il est inconvenant qu'ils puissent continuer à « resquiller » alors qu'ils pourraient, après quelques mois d'entraînement, utilement remplacer ceux qui depuis des années ont marché à chaque occasion et marchent encore.

Etrangers et dispensés, que l'on y pense en Hauts Lieux si l'on veut contenter la grande majorité de l'opinion publique.

### Anvers-masques

L'administration communale d'Anvers a commandé deux cent mille masques à gaz et les met en vente au prix de cinquante francs pièce. Or, la vente ne marche pas : on n'en a encore placé que seize cents exemplaires. Et ainsi la Ville risque d'être privée d'une rentrée de dix millions, elle qui loge déjà le diable dans son escarcelle et que le marasme au port réduit à la plus dure des pauvretés. Alors les grands moyens : on va voter, ou plutôt on va essayer de faire voter par le conseil communal l'acquisition obligatoire pour tous du masque officiel qui deviendra ainsi laïque, obligatoire, mais non gratuit. En attendant, on place les masques où et comme on le peut : dans les écoles, dans les services communaux, partout, y compris les tribunaux. Au Palais de Justice, tout le personnel, depuis le Président jusqu'aux messagers, a dû se laisser prendre mesure pour le bouclier contre les gaz mourriers, et tel juge, juge suppléant et greffier a vu menacer sa barbe pour laquelle il n'y a pas de place dans la gacoule. On dit même que sous peu, on organisera des séances plénières pour la magistrature anversoise, où tout le monde s'exercera au port du masque. En attendant que peut-être on pourra assister à des audiences publiques où tous les Juges seront porteurs du précieux préventif.

## AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.  
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

### Contre Benoit

Comme toute fête anversoise qui se respecte, le programme du jubilé commémoratif de P.-P. Rubens devait comprendre une partie de musique vocale — un chœur gigantesque à exécuter en plein air, évidemment à la Place Verte, autour de la statue du géant anversois. Ce chœur ne devait, ne pouvait être tout aussi évidemment, que la célèbre Rubens-Cantate que Peter Benoit composa en 1877, lors des premières fêtes organisées à Anvers en l'honneur de Pierre-Paul. Or, voici que d'aucuns s'opposent à la reprise de l'œuvre du barde d'Harlebeke. Il paraîtrait que Peter Benoit n'eût jamais le talent voulu pour pouvoir associer son nom au plus célèbre des peintres brabançons. Peter Benoit n'est qu'un musicien de troisième ou de quatrième zone. Sa Rubens-Cantate est plutôt du mauvais bruit que de la musique... « De gustibus et coloribus »... Ainsi Léopold II, appelé un jour à l'occasion d'une ouverture d'exposition, à entendre un chœur du même musicien déclara, en soupirant, qu'il n'aimait pas entendre... p...eter Benoit !

On désire, paraît-il, remplacer la traditionnelle Rubens-Cantate par un morceau de circonstance qui serait imposé aux concurrents du futur Prix de Rome pour la musique...

### Liquidation

Décidément, une exposition que l'on démolit offre un spectacle bien mélancolique. Nous nous sommes rendu à Liège, il y a quelques jours, et nous avons pu parcourir ce qui reste de la grande cité factice brusquement vidée de visiteurs et d'exposants. De-ci de-là, un passant hâtif, un ouvrier, une auto, un camion, tout petits dans cette immensité morte. Des matériaux que l'on accumule, des papiers que l'on brûle, des objets précieux rapidement démenagés, de la boue, tout un ensemble mélancolique.

La confiance règne. Depuis que l'on a volé des marchandises chères et des instruments de précision, on a établi un service de garde extrêmement sévère. Au début, les gardiens ne se promenaient que dans l'Exposition même. Mais quand on s'est aperçu que les « sidis » des souks faisaient de leurs denrées des ballots qu'ils balançaient au-dessus des clôtures, jusque dans les bras de complices placés au dehors, le service de surveillance s'est mis à faire en outre des rondes extérieures.

Pour entrer dans l'enceinte sacro-sainte, il faut passer par le service des cartes de M. Mullender, où des jeunes gens aimables et expéditifs agissent au mieux et au plus vite, ce qui fait bien plaisir aux gens qui viennent parfois de fort loin. Si l'on se rend à la porte de la rive droite, côté Bressoux, on tombe sur un brave homme qui, nanti tout à coup d'une parcelle d'autorité, en use autant qu'il peut, fait des mots d'esprit, pousse la galéjade, explique et discute.

Enfin, quand il s'agit d'entrer avec une voiture, et surtout de sortir quelque objet, il faut passer au Commissariat Général, où l'on fait son possible pour aller vite, sans y réussir toujours.

Au train dont on marche, il faudra plus de temps pour vider l'Exposition qu'il n'en a fallu pour l'édifier.

De l'ART avec des FLEURS  
Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)  
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

### La ligne Fexhe-Kinkempois

Si les lignes Maginot et Siegfried sont à l'ordre du jour, à Liège, la ligne Fexhe-le-Haut-Clocher-Kinkempois vient d'être mise à la mode et les femmes-stratèges d'Outremeuse qui vous parlent de la ligne « Six frites » se sont inquiétées. Mais il s'agit simplement, on le sait, du détournement des communications ferroviaires entre le plateau de Hesbaye et l'Est de la province de Liège.

Nécessité faisant loi, la société des chemins de fer a mobilisé 2.000 ouvriers et a précipité la mise en service de cette voie qui comporte 12 kilomètres.

Nous l'avons dit, il s'agit ici d'une histoire dans le genre de la jonction Nord-Midi. Entamé à grands frais (cent et vingt millions, assure-t-on), l'ouvrage fut tout simplement abandonné en 1933. Ses auteurs avaient soudain décidé que la voie n'était plus nécessaire.

Et ainsi de Hesbaye à Ougrée, il y eut pendant des années des installations inutiles. Notons que la configuration du terrain (un terrain minier en diable, soit dit en passant) a nécessité la construction de tous les genres d'ouvrages d'art, la ligne étant en « corniche » le long des coteaux de Coince, Schlessin et Tilleur, puis en viaducs remblais, tranchées, tunnels, jusqu'à son débouché dans la plaine de Hesbaye.

Chose extraordinaire, le tunnel de Hologne passe tout simplement sous le fort de ce nom !

Les quatre tunnels du parcours sont respectivement de 130, 390, 370 et 720 mètres (Hologne). Le ravin du Horloz est profond de 33 mètres. Le grand viaduc sur la Meuse comprend dix arches d'une longueur totale de 750 mètres.

### Un gaspillage qui a servi !

Le but primitif était de désencombrer la gare des Guillemins dont la capacité s'avérait insuffisante (on était en période de prospérité). Mais qui a donc engagé puis arrêté ainsi les frais ? Or, ici, le projet a trouvé soudain une ap-

plication inattendue puisque les ponts du Val Benoit n'existent plus. On est donc bien obligé d'admettre que l'idée fut heureuse ! A quelque chose parfois gaspillage est utile ! De nos jours où l'on est habitué à tout voir, la formule est défendable et c'est bien ce qui déconcerte. La mise en état a constitué un véritable tour de force. Rien n'existait que l'assiette. Il a fallu placer 2.500 tonnes de rails, 40.000 traverses, 15.000 mètres cubes de ballast, équiper les signaux, les cabines, mobiliser des centaines de wagons. Les trains roulent. C'est un succès. Il conviendra toutefois qu'ils roulent assez prudemment sur un parcours fort spécial et qui n'a pas encore donné toutes ses preuves.

**Trajet imprévu**

Si nous étions à une époque de tourisme (hélas, où est-elle ?) le trajet Angleur-Fexhe-le-Haut-Clocher se recommanderait aux épris de paysages inédits. Seuls les cheminois l'auraient connu si la voie inaugurée en son temps avait servi uniquement aux trains de marchandises. Recommandons-le quand même aux usagers de la nouvelle ligne Bruxelles-Verviers. Qu'ils n'enfoncent pas leur regard dans les pages des gazettes au moment où leur train s'engage sur le nouveau trajet, qu'ils regardent ! Le coup d'œil en vaut la peine.

Quand on descend le plan incliné, ce vieux plan incliné établi par l'ingénieur Henri Maus, on a sur Liège-ville une fort belle vue d'Ouest, Nord-Est.

A présent, c'est la vallée industrielle du bassin de Seraing qui se présente aux regards des voyageurs. Une vue Est-Sud-Ouest fort variée embrassant les hauteurs du Sart Tilman, les avancées de l'Ardenne et du Pays de Herve d'une part, la fumante et laborieuse région ougrienne et sérésienne, d'autre part. Sans oublier les extraordinaires contrastes de la région mi-industrielle, mi-campagnarde de Tilleur, Hologne, Grâce-Berleur.

Et, en retenant aussi que les coteaux de Solesin-Coinze s'appellent symboliquement « Côte d'Or », « Petit Bourgogne ». Sur ces flancs s'étendaient jadis les vignobles légeois, et, dans tout ce vaste paysage que nous essayons de définir ici, flottent en abondance les souvenirs de la petite et de la grande Histoire légeoise.

**LE LIDO** GENVAL. Tél. 53.63.70. - Sit. merveilleuse, calme. — Propriété boisée, lacs, jardins. Goûtez-y quelques jours de repos complet ! Pension, 35 fr.

**Horaire de misère**

Les temps difficiles ont imposé à la Société des Chemins de fer un régime spécial.

L'indicateur officiel valable jusqu'au 7 octobre a vécu. Il avait déjà subi de sérieuses modifications, ces dernières semaines.

Mais entre Bruxelles et Liège d'une part et Bruxelles-Verviers d'autre part, c'est un véritable horaire de misère qui a été établi. Il n'est pas fait pour accélérer les affaires qui marchent encore et il crée une perturbation peu banale. En semaine, le départ du dernier train express quitte Bruxelles pour Liège est fixé à 20 heures ! Le semi-direct à 20 h. 25 ! Le dimanche, si l'on est bien sage, on pourra demeurer dans la capitale jusqu'à 23 heures.

Pour Verviers, ce n'est pas mieux imaginé. Les Belges vont apprendre à se coucher tôt. « Est-ce que je voyage, moi ? », s'écriait le chef de gare. C'est le retour aux horaires des chemins de fer de l'occupation allemande. Il est vrai qu'en ce temps-là les patriotes refusaient souvent de donner leur argent à la Caisse de l'Empire.

Et c'est alors que la Société nationale des Chemins de fer vicinaux créa un service Bruxelles (Place Dailly)-Ans (Station). On mettait une bonne demi-journée, si pas plus, mais on était sûr de ne pas alimenter le trésor allemand. Tout au début de l'autre guerre, le tram à chevaux Nord-Midi fit même le trajet Bruxelles-Liège ! On va peut-être connaître à nouveau des nouveaux trajets de circonstance... Mais il faut espérer que la Société nationale ne nous conduira pas à de telles aventures.

A signaler aussi qu'entre Liège et Verviers, les commu-

**Pour pouvoir fixer**  
**le tirage**  
 ACHETEZ VOS BILLETS DE LA  
**Loterie Coloniale**  
 9<sup>e</sup> TRANCHE 1939  
 PLAN DES GROS LOTS :  
**Super gros lot :**  
**Un Million**  
**Vingt-cinq gros lots**  
**de 100.000 francs**  
**Vingt-cinq gros lots**  
**de 50.000 francs**  
**Cinquante lots de 20.000 francs**  
 61.200 lots de 100 à 10.000 francs

nications vont devenir fort difficiles. La gare d'Angleur est loin, fort loin ! On a supprimé le service d'autocars entre elle et les Gullemins. Il y a des trolleybus. Ils sont déjà fort encombrés. Bon amusement à ceux qui entreprennent l'expédition.

**Traquons le doryphore...**

Si l'on n'en jugeait que par cette inscription, toujours la même, qui se répète à l'infini sur les portes et les murs de cette... employons un mot neutre et mettons « de cette bâtisse » pour ne trahir aucun secret de la défense nationale, on jurerait que tous les soldats qui y ont leur cantonnement n'ont pas d'autre souci que d'être agréable à M. Pierlot, premier ministre et ci-devant Ministre de l'Agriculture, et qu'ils n'ont pas d'autres préoccupations que... la sauvegarde des champs de pommes de terre. Est-ce parce qu'ils savent d'expérience personnelle que la patate constitue le fond de leur alimentation et qu'il faut avant tout et surtout protéger contre ses ennemis ce précieux tubercule, en tout cas c'est par douzaines d'exemplaires qu'ils ont griffonné partout, à la craie, ou au crayon : « Traquons le doryphore ».

A bien considérer cette inscription, on s'aperçoit toutefois que le nom de la bestiole contre laquelle M. Pierlot entama autrefois le bon combat jusque sur les oblitérations des timbres-poste est, dans toutes ces inscriptions, toujours coupé au même endroit par ce qu'il faut bien appeler quand même un trait d'union. Tous les soldats de ce cantonnement se figureraient-ils, par hasard, que « doryphore » s'écrit en deux mots ?

Non pas. Mais ils ont un chef — ne précisons pas son grade, toujours pour ne trahir aucun secret — dont ils estiment à tort ou à raison qu'il n'est pas à leur égard ce qu'il devrait être, Or, le nom de ce chef sonne exactement comme une syllabe de doryphore.

**ECHELLES** ESCABEAUX, tous modèles  
 S.A. Usines LIGOT, COULEURS.  
 1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

**Pour la défense de l'Ourthe**

Elle se remue, l'Association pour la Défense de l'Ourthe, elle a l'œil ouvert et est prête à l'attaque comme à la défense.

Voici son dernier communiqué :  
 « Un particulier sollicite l'autorisation d'établir sur le territoire de la commune de Gomzé-Andaumont, au lieu dit Gr' confin, à l'altitude de 250 mètres, une grande brique-

terie industrielle avec cheminée d'une hauteur d'une trentaine de mètres.

» L'Administration communale vient, à l'unanimité, d'exprimer un avis défavorable. Il y a, dans les environs, une grande pépinière datant de plus de cinquante ans et diverses résidences où des millions ont été dépensés en aménagements. Toute la population s'émeut de la laideur et de la nuisance d'une pareille industrie dans un centre de villégiature et de tourisme. On espère que les autorités supérieures préserveront cette belle localité d'un pareil attentat. »

Espérons également.

**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**  
621, AVENUE BRUGMANN, 621

### De l'optimisme

Un petit optimiste, c'est M. Charles Fonck, directeur de la Foire Internationale de Bruxelles.

A peine la guerre avait-elle éclaté qu'il a fait savoir, « urbi et orbi », et avec son plus gentil sourire, que la Foire Internationale aurait lieu, même, s'il le fallait, sous la mitraille.

Et de prouver, documents en mains, que toutes les grandes foires d'échantillons étaient nées durant une guerre. C'est même à cause des guerres, affirme M. Fonck, que les foires internationales ont été créées.

Il y a quelque temps, le même M. Charles Fonck, avec le même sourire, affirmait que les Foires Internationales sont un magnifique instrument de paix. Mais ces charmantes contradictions n'inquiètent pas ce bon M. Fonck.

Allons, allons, qu'il se console ! Nous irons, au mois de mars, à la Foire Internationale de Bruxelles. Et nous nous gobebergerons de rutabaga au rayon de l'alimentation. A condition que l'on nous permette, bien entendu, d'enlever notre masque.

**ALFRED** POUR DES BAS SOLIDES  
**ALFRED** POUR DES BAS ELEGANTS  
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

### L'humour aux Marolles

« Un « état-major » discute la situation militaire. La marchande d'escargots donne son avis au balayeur public. Le cabaretier écoute attentivement les deux stratèges et croit devoir intervenir pour faire entendre la voix de la raison.

Tout à coup la marchande d'escargots interpellant le cabaretier lui dit :

— Weet ga dat Hitler het corridor niet meer wil ?

— Hein ! dit le balayeur. Dat is niet waar.

— Ja wel, hij wil het niet meer omdat hij moet te veel kuischen. Hij heeft liever Dancing.. Daar kan hij dansen !

## PETITE CORRESPONDANCE

M. V. II. — Si Dieu a sagement agi en plaçant la naissance avant la mort ? Pouvez-vous en douter ? Sans cela, que saurions-nous de la vie ?

Ninette. — Oui, il paraît que c'est pour ne pas user son mari qu'elle prend celui des autres.

Sprok. — Mais c'est vieux comme les chemins ! La différence entre un alligator et un hautbois, c'est que, avec beaucoup de patience, on pourrait peut-être apprendre à un alligator à jouer du hautbois, tandis qu'on ne pourra jamais, etc.

J. P. — L'armée juive, c'est le régiment des Sans-Prépuce ?... Nous, nous voulons bien.



## Un bock avec un Ancien

### L'ANCIEN

Pas plus que je n'ai pu nommer mes précédents interviewés, je ne pourrai dévoiler le nom de ce commandant de réserve avec qui ce soir, je m'attable autour d'un pot prêt à fournir le coup de l'étrier.

L'Ancien vient de recevoir son ordre de rappel, de rappel — car on l'a déjà alerté une fois — et avant de passer son baudrier, civil encore pour quelques heures, il voudrait me parler de nos soldats, des conditions morales et matérielles que leur impose la situation actuelle...

Or, il se fait que cet Ancien est un militaire qui a sur beaucoup de ses congénères l'avantage d'avoir remué pas mal d'espace dans le civil. Polyglotte, directeur d'une importante affaire, jadis mêlé de près à notre monde journalistique, connaissant l'Europe centrale et l'Amérique, c'est une tête bien faite et bien meublée qui voit plus loin qu'un ordre de service ou un thème de manœuvre. Mais attendez ! ce n'est pas tout. Cet Ancien, qui demain matin sera militaire mais qui ce soir est toujours civil, a sur beaucoup d'autres civils un avantage encore : c'est qu'il est un vrai militaire, un vrai de vrai, Sous-lieutenant à vingt et un ans en août 1914, sortant de nos écoles, il a fait toute la guerre au front, a obtenu deux citations dont l'une à l'ordre de l'armée, et si depuis dix-neuf ans il a quitté le haras et fait carrière dans le journalisme, puis dans les affaires, comme je l'ai indiqué, l'enrichissement intellectuel que ce changement d'état lui a valu ne lui a jamais fait perdre le pli martial, les réflexes du soldat, ni ce stoïcisme optimiste, ce goût de décider qui est au fond de toutes les âmes guerrières...

Bref, je le dis non point parce que c'est un copain, mais parce que c'est ainsi : mon Ancien est un chic type...

Écoutons-le.

### IMPORTANCE DE M. DE MAN

— On n'a peut-être accordé seulement à l'initiative de M. De Man qu'un regard distrait, me dit le commandant, au milieu des nouvelles impressionnantes qui nous viennent de l'étranger. M. De Man va rationaliser l'œuvre de la reine Elisabeth ; M. De Man va s'occuper des loisirs du soldat. Ce travail, qui peut paraître obscur ou même anodin, est peut-être l'activité la plus importante que l'on puisse entreprendre aujourd'hui. J'ose dire que le salut de la Belgique peut dépendre un jour du loisir du soldat.

Comme je parais m'étonner de ce qu'un tel propos a d'hyperbolique, mon interlocuteur jouit de mon scepticisme surpris ; il prend son temps, puis il précise sa thèse. « Il y avait une fois un type, dans un vaudeville historique et tout à fait bouffe, qui tirait sa toquante au soir de la bataille de Crécy, en l'an de grâce 1346, et qui s'écriait d'un air embêté : « Ça y est ! Je sens que nous voilà en pleine guerre de cent ans !... »

» Nous pourrions rééditer le mot, et nous exclamer : « Nous voilà en face de la guerre de 5 ans, ou de 10 ans ». Bon ! Mais parmi les innombrables problèmes que pose le chiffre 5 ou le chiffre 10, il en est un de crucial. Comment maintenir en bon état le moral de nos soldats, qui pendant cette période catastrophique, vont être contraints de subir la pire des offensives, celle du cafard !

» S'ils devaient se battre (problème que je ne veux pas examiner pour l'instant), la difficulté serait réduite. Un soldat qui se bat est occupé. Il a des distractions. Mais quel peut être le moral d'un malheureux qui est maintenu sous les drapeaux pendant une séquence d'années qui lui paraissent démesurées, qui n'a d'autre ressort que la notion du devoir ou de la contrainte, et qui ne perçoit l'utilité de cette contrainte que par le raisonnement — en admettant qu'il sache raisonner — sans que l'enthousiasme, la haine, l'émulation soient là pour le galvaniser ? L'arme au pied est le plus pesant des instruments de torture. En 1918, l'armée suisse n'a échappé que de justesse au communisme, excédée qu'elle était par une morne attente; et j'ai vu, à la même date, à mon retour en Belgique, des troupes hollandaises qui n'en menaient pas large, de s'être ainsi consumées dans une exaspérante faction. Nous étions beaucoup plus allègres que les miliciens bataves, après nos quatre années de souffrance.

**PAS D'ARMEES DE PAUVRES,  
PAS D'ARMEES DE MENDIANTS**

» L'armée belge, en des temps lointains, de volontariat à prime, fut appelée une armée de pauvres; pendant la guerre de 1914-1918, elle a été réellement une armée de mendiants.

» Nous en avons terriblement souffert.

» Le soldat belge, à côté du soldat français que ravitaillait sa famille, à côté du soldat anglais qui faisait figure de millionnaire, vendait son pain, lui pourtant si gros mangeur, pour obtenir des cigarettes. Lorsque les arrières anglais abandonnèrent Poperinghe trop bombardée, nos soldats, sous les obus, pillèrent Poperinghe, où il y avait du whisky, du champagne, de la confiture et des cigarettes.

» Est-ce que l'on tient à ce que cela recommence ?

» Nos soldats ont trente centimes par jour. Là-dessus, ils doivent acheter du cirage, du savon, du fil, de la laine pour reprendre leurs chaussettes. C'est de la folie pure !

» On donne à leur femme fr. 8.50. Total 8.80 par ménage. Un chômeur touche 16 francs... Le double de ce qui revient à un couple bouleversé par la nécessité de défendre la patrie... Et vous voudriez que ces gens, dont certains sont de petits commerçants que la mobilisation a déjà ruinés, gardent le sourire et dansent en rond ?... La vérité, c'est qu'ils attribuent cette injustice à l'électoralisme. « Le chômeur », disent-ils, « vote ». Le soldat ne vote pas... Tout est là ! Ils ont d'ailleurs tort. Et l'armée votera, si l'échéance électorale se présente en temps de conflit. Mais le préjugé n'en est pas moins là.

— Je me rends compte... Mais quel remède voyez-vous à ce triste état de choses ? N'y a-t-il pas des cognottes, précisément, que se constituent les futurs miliciens en vue d'avoir un peu d'argent de poche en temps de service, et qui pourraient les aider aujourd'hui ?

— Epuisées ! Ils ont été pris au dépourvu, nos gars !

— Alors, quoi ?

**LES REMEDES**

— Le premier remède, ce serait de ne distribuer les 30 centimes et les fr. 8.50 qu'aux familles, qu'aux soldats qui en ont réellement besoin. Il y a malgré tout des gens riches pour qui ces sommes ne sont d'aucune utilité. Puis il faudrait stimuler les bonnes volontés en leur indiquant l'avantage des dons en argent sur les colis. Un peu d'argent, placé dans les mains des chefs de bataillon, permettrait de soulager des débins honteuses. Pendant la guerre, nous avions bien une caisse noire... On grattait ça sur l'ordinaire, et nous, les officiers, on y allait de sa poche, comme on pouvait. Et ainsi nous aidions un peu les pauvres diables, si mousards que nous fussions nous-mêmes... Puis il y avait des indemnités de tranchées, de petites primes. Celui qui avait été puni voyait supprimer sa haute pale, s'élevait sur ses indemnités...

» On pourrait rétablir le système... Privant de solde, par exemple, les consignés.

L'Ancien ajoute : « Il est urgent de procurer à nos soldats, d'une part, le confort et la dignité (va pour les colis,



mais ça sent un brin le mendigot, et mieux vaut un peu de pécuine !) et d'autre part, un vif respect de la discipline ne ferait pas mal non plus dans le tableau. Bref, un rien de bouclage (je parle en briscard) mais qu'il ne manque rien à ces hommes, par ailleurs tenus très courts... »

— Vous parlez d'or, commandant !... Et pour les lotists proprement dits ?

L'Ancien s'enfonçait dans ses souvenirs...

Il évoque la guerre, l'autre, la joyeuse — quand on la comparera à celle-ci. Il se souvient du « British Gifts for Belgian soldiers », qui distribuait des football, des harmonicas, des ocarinas... Ocarinas dont on jouait dans les ténèbres, dans la boue, et qui berçaient les désespérances... Mon beau-frère a gardé un de ces ocarinas, me confie-t-il, et souvent il en jouait, pour amuser mes gosses. Une fois, l'ocarina tomba, se cassa... Si vous avez vu la tête du pauvre type ! Il ramassa l'ocarina avec des précautions inouïes. Il le fit recoller. Aujourd'hui, l'instrument est dans la ouate, précieusement... Pour toucher, pour ravir un soldat, il faut peu de chose : un peu de doigté... Eh ! pour l'amour de Dieu, qu'on ne nous remette plus ce théâtre du front — la barbe en plâtre ! — et que si l'on envoie des confédérants, qu'ils sachent y faire...

**CONFORT**

Enfin, il y a le problème du confort que j'ai signalé seulement. Savez-vous que nos soldats, depuis quinze jours en campagne, n'ont pas encore pu changer la paille de leur sac de couchage ? Savez-vous que cette paille doit être changée tous les quatre jours ?

Ce qu'il convient de construire au plus tôt, ce sont des baraquements semi-permanents, qui permettraient aux hommes de se mettre à l'abri et surtout, de se sécher lorsqu'ils rentrent mouillés d'une faction ou d'un exercice. Rien n'est plus démoralisant que de rester vêtu de lainages alourdis par l'eau et collant au corps...

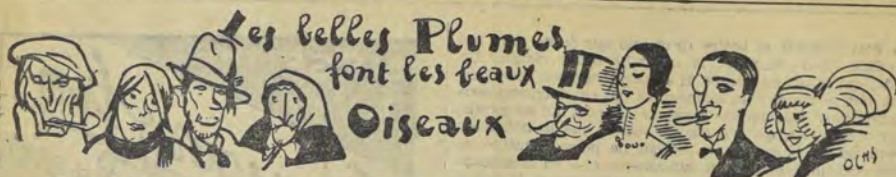
» L'homme doit trouver du feu en rentrant au cantonnement...

— D'accord ! Mais voyez les chiffres, encore une fois !...

— Mon Dieu, riposte mon commandant d'un air détaché, évidemment les chiffres sont respectables. Mais croyez-vous que le chiffre des dégâts qu'entraînerait le bolchévisme, ça ne serait pas respectable ? Et puis — que ceci vous serve de conclusion — il y a l'hypothèse dont je ne voulais d'abord rien dire, celle d'un conflit armé... Pour cette hypothèse, qu'on le sache, nous avons une excellente armée, admirablement encadrée, outillée à la moderne, apte à une défensive de tout premier ordre, et dont on n'aurait pas raison, croyez-le, comme de la pauvre armée polonaise. Mais pour que le troupière garde sa valeur, il faut absolument — vous entendez : c'est une condition « sine qua non » ! — qu'il n'ait aucun sujet sérieux de plaintes.

La Caudale.

**SOURDS** ENTENDEZ  
par conduction osseuse  
avec **SONOTONE**  
APPAREIL INVISIBLE. ESSAIS GRATUITS CHEZ  
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49



## PROPOS D'ÈVE

### L'Oasis

Non ! Ce n'est pas une allusion à ce qui, naguère, fit l'objet de certaines plaisanteries faciles. En ce moment, la Belgique n'a du reste pas grand'chose du lieu paisible et frais que l'on suppose lorsqu'on parle d'oasis. Hélas ! On y souffre, on y pleure, on y vit sous la menace de calamités terribles, on y discute surtout, ce qui ne sert qu'à multiplier le mal par le nombre de bouches qui sèment le désarroi.

Les hommes qui ne sont pas en campagne rentrent chez eux, le soir, la cervelle farcie d'arguments, de mots impossibles à prononcer, d'hypothèses fantaisistes et le cœur gonflé de noirs pressentiments. La femme, de son côté, s'est trouvée aux prises avec les problèmes du ménage, de jour en jour plus compliqués. Les ressources diminuent, menacent même de tarir et cependant, il faut faire face à mille nécessités très humbles et très importantes : donner à manger trois fois par jour, tenir compte des tempéraments, ménager l'estomac de l'un, le joie de l'autre, surveiller la croissance de l'adolescent, la fragilité de la petite dernière. L'épicière n'a plus de sel, ni de sucre, ni d'allumettes parce que les bonnes voisines se sont dépêchées de tout prendre et l'on s'inquiète. Et puis, dans les boutiques aussi on fait de la stratégie et l'on prédit des catastrophes. Le soir réunit deux êtres chargés de l'électricité accumulée tout le long du jour et l'orage menace. C'est ici qu'il est question de parler d'oasis.

Si le couvert est bien mis, si la lampe donne, sous son abat-jour, une lumière apaisante, si la T.S.F. est muselée, si les enfants sont sages, si, à côté du fauteuil paternel les pantoufles montent la garde de la paix, la décharge s'opère sans dommage et les menaçants électrons s'échapperont dans un large soupir d'aise. L'oasis après la pénible étape dans le désert brûlant !

Tout cela peut s'accomplir sans frais : la maison n'a pas changé, les meubles sont en place, il est toujours possible d'arranger une jolie table pour le souper, d'être ponctuelle et d'avoir le sourire même s'il faut d'abord le forcer un peu ; bien vite, il deviendra spontané devant la détente générale. Ah ! Écarter la guerre pour quelques instants !

La politique de l'autruche alors ? dira-t-on. Il en serait ainsi, en effet, si, de construire des théories et de faire des prédictions pouvait améliorer les affaires du monde, mais ce n'est prêcher ni l'aveuglement ni l'égoïsme que de dire aux femmes : arrachez les vôtres à l'affreux spectacle de l'Europe en armes une heure par jour, si vous le pouvez. On a proposé à l'admiration des peuples le soldat qui pouvait dormir paisiblement, la veille de la bataille, appuyé contre le canon qui devait cracher le feu au réveil ; tenons pour tout aussi courageuse la femme qui, sous un toit où sont accumulés des sacs de sable, met tranquillement des fleurs sur la table de famille.

INTERIM.

## Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

## HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

### De l'ampleur

C'est presque imperceptiblement que les jupes ont évolué cet automne. Nous voyons, en effet, que l'on portera toujours la jupe évasée cloche ou à godets. Fort peu de plus, ce qui n'est pas pour déplaire, les plus étant à la fois onéreux et d'un entretien difficile : les repasser trop souvent même tout droit au désastre qu'on désigne par le verbe réfléchi « se couper », ne les repasser point mène, ce qui ne vaut pas mieux, à l'aspect : avoir l'air de sortir d'un sac. Donc, choisissons la cloche ou le godet ; s'il faut un peu plus d'étoffe en largeur, il en faut de moins en moins en hauteur car les jupes seront ultra courtes cet hiver. L'été dernier, elles s'allongeaient encore jusqu'à 38 ou 40 centimètres du sol, aujourd'hui on n'en voit guère qui dépassent 42 et, même, il en est qui s'obstinent à ne pas descendre en dessous de 45. Cela fait évidemment très jeune, très gentil, lorsqu'on est pourvue d'une paire de jambes joliment moulées et qu'on possède déjà une certaine dose de grâce et d'élégance, mais, oh ! les mollets en fûts de colonne ! les allumettes ! les jambes en X ou en cerceau !

**MAISON CLOCHETTE** RENTRÉE des CLASSES  
COSTUMES de garçonnets  
PALETOTS POUR FILLETES  
ET GARÇONNETS

6, Treurenberg

(2 A 17 ANS)

Cotillon simple et souliers plats

Les jupes, nous venons de le voir, seront simplettes à souhait et, comme la laitière de La Fontaine, nos concitoyennes porteront aussi le soulier plat. C'est du moins ce qu'il faut déduire des achats massifs de souliers sport qu'elles font en ce moment.

La mode avait d'ailleurs fortement évolué vers le talon large et la semelle épaisse chez nos « très jeunes ». Est-ce joli, cette silhouette étroite que terminent deux gros pieds posés à plat sur le sol ? Il faut bien répondre que non Mais, répliquera la jeune fille, comme c'est commode ! Et c'est bien la raison qui fait acheter tant de souliers disgracieux. Au marchand qui vante une élégante chaussure, les clientes répondent avec de l'inquiétude dans la voix : « Et s'il fallait évacuer la ville ? Si nous devons faire de longues marches ? »

Ainsi, l'ombre sinistre de la guerre s'étend de proche en proche, mais sans ôter aux femmes leur courage. Qu'on nous permette ici une petite digression : une dame très charitable, très dévouée, organise en ce moment un hôpital pour les militaires. Quel est, pensez-vous, le premier article sur le livre d'achats ? « Bâtons de rouge et poudre de riz, 500 francs »

Et ce n'est peut-être pas si ridicule.

**ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33**

159 av de la Chasse - Tél

Authentique et délicieux

Entendu dans un salon bruxellois : Madame est un remarquable résidu des temps de la reine Victoria. Elle reçoit, et le café est refroidi. Madame sonne. Une jolie bonne se présente, timide, rougissante. Madame pince les lèvres et se retourne précieusement vers la bonne :

« Nathalie, le café est froid. Voulez-vous faire un petit gaz... ça le réchauffera. »

### Les joies de la mobilisation

A table, on parle des soldats mobilisés et tout à coup, sans aucune permission, Annette s'écrie :

— Certainement, que Robert est très heureux ! Il est à « On ne sait pas où » et il a toute la rivière pour se laver le matin.

### Le stoïcisme dans la coquetterie

Comme nous pouvons admirer nos amies de France qui, malgré leurs angoisses bien plus grandes encore que les nôtres, trouvent le courage, voire l'héroïsme, de rester jolies, coquettes, charmantes.

Nous aussi, femmes de Belgique, voulons contribuer à garder intact le moral de la nation en offrant, comme le dit si bien notre confrère « L'Opinion Publique » par la plume de Mme H. François, « ...ce spectacle de grâce et de calme courage qu'on a le droit d'attendre de nous. »

C'est pourquoi nous ne changerons rien à nos habitudes, et confierons le soin de nous coiffer, avec ce goût raffiné et cette modération qui la caractérisent, à la modiste claudine, trente-six chaussée de louvain et trois cent nonante-quatre chaussée de Wavre.

### Entre Marseillais

Marius et Olive sont restés seuls concurrents pour une course qu'on faillit devoir remettre par suite de la mobilisation, Marius rencontre un ami et lui annonce les résultats.

- Moi, j'ai été second !
- Té, c'est bien ça, mon bon; et Olive ?
- Oh ! Olive, il était avant-dernier !

### Catastrophe !

Jean-Jean en est à sa première indigestion... consciente. Epouvanté, il appelle sa mère d'une voix pleine d'angoisse : « Maman!.. Je déborde!.. »

**L'Ancien Restaurant FRANÇOISE est réouvert,** à la place Ste-Catherine, Bruxelles. — Maison de vieille renommée. Spéc. d'Huitres-Homards-Poissons. Dîners à la Carte et à Prix fixes, menus dep. 9 fr. Service rapide. Tél. 12.86.00.

### Cadeaux utiles

- Tu as encore cassé un carreau ! C'est insupportable. Comment as-tu fait ?
- C'est arrivé en lançant une pierre avec ma fronde.
- Comment ? ta fronde ?
- Mais oui ! Nous en avons tous une.
- Je me demande où vous avez pris cela.
- Nous ne l'avons pas pris, maman, c'est le vitrier du coin qui nous les a données.

### Repos

- Notre ami Antoine s'est acheté une auto pour aller se reposer à la campagne.
- Et il se repose effectivement ?
- Oh oui ! Il est depuis trois semaines dans une clinique bien paisible.

Contre les refroidissements, toux, bronchites, vous pourrez, en voyage, grâce au CRAYON TERMOSAN, remplacer teinture d'iode, cataplasme et empêcher les complications à venir. En vente dans tt. pharm. : G. M. fr. 15.50, P. M. fr. 9.00

### Rien pour rien

- Tu vas te rendre malade à manger tous ces bonbons !
- Oui, mais ça vaut la peine.

**MESDAMES**

Tous les articles  
**D'HYGIÈNE DE CAOUTCHOUC**  
Tous les accessoires de  
**PHARMACIE DES SPÉCIALITÉS**

pour la  
**BEAUTÉ et SANTÉ de FEMME**  
sont en vente à  
**SANITARIA**  
Boulevard Anspach  
14<sup>e</sup> Etage  
**BRUXELLES**  
Tarif sur demande

**Bien spécifier le tarif No 60**

### Bien dit

Il y avait du monde chez un riche industriel. L'avantageux Gontrand était assis à côté de la fille de la maison et se prodiguait en amabilités. Mais la jeune personne semblait ne prêter qu'une oreille distraite à ses discours et, à la première occasion, s'en fut danser avec un autre invité.

— Un cas typique d'évasion du capital, dit quelqu'un.

### Annette s'informe

— Et si j'arrive tous les jours à l'heure à l'école, est-ce que j'aurai un beau prix ?

BONNE-MAMAN. — Certainement, tu auras un prix d'exactitude.

ANNETTE. — Et si j'arrivais par exemple tous les jours beaucoup trop tôt, qu'est-ce que j'aurais ?

???

ANNETTE. — Est-ce que tu connais toutes les lettres de l'alphabet ?

BONNE-MAMAN. — Mais oui !

ANNETTE. — Et quand je les connaîtrais toutes aussi, est-ce qu'il y en aura encore d'autres à apprendre ?

**ACHAT OR et BRILLANTS**  
JOAILLIER BOLLU, 38, rue du M.-di, 38, (Bourse)

### Très juste

Smits dit à sa femme :

— Je vais ce soir à la Poule d'Or pour entendre les nouvelles à la radio.

— Savez-vous, lui répondit Mme Smits, qu'avec l'argent que vous dépensez à la Poule d'Or pour entendre la radio, nous aurions pu nous acheter depuis longtemps un poste de T. S. F.

— Oui, nous aurions un poste, mais pas de bière.



### De l'époque

Nanie montre son ménage à une cousine de province. Elle explique :

— Ceci est un cadeau de noces, ceci un cadeau de Jacques, ceci est du temps où j'étais jeune fille.

— Et moi, maman, demande Lisette, est-ce que je suis aussi du temps où tu étais jeune fille ?

## Du bon théâtre à bon marché

La plupart de nos directeurs de théâtre, soucieux de ne pas allonger la liste des chômeurs par le licenciement de leur personnel, ont décidé d'exploiter leur théâtre comme si nous vivions dans la paix et la tranquillité. L'entreprise est courageuse : ils font ainsi œuvre de bons citoyens.

On nous signale, à ce point de vue, l'initiative prise par les directeurs de l'Alhambra et du Vaudeville.

On peut obtenir, au prix réduit de 20 fr., le service d'abonnement-spectacle, accordant, pendant 12 mois, les réductions suivantes aux Théâtres de l'Alhambra et du Vaudeville.

12 francs par place en semaine;  
Et 14 francs les samedis et dimanches (au lieu de 30 fr.) aux fauteuils d'orchestre.

L'abonnement étant « de famille », est valable pour une, deux, trois ou quatre personnes — et ce, durant 12 mois.

Versez la somme de 20 fr. au Bureau de location du théâtre ou au C. C. P. 283596 de J. Van Stalle, Bruxelles.

## Une histoire écossaise

Billie est âgé de quatre ans et il est Ecossais. Il avait accompagné sa mère l'autre jour, chez l'épicier. Celui-ci lui offrit un bonbon.

— Que dit-on au monsieur? demanda la mère.  
— J'ai un frère et une petite sœur à la maison, répondit Billie.

**300 FRANCS LES MILLE KILOS**  
rendus en cave, agglomération bruxelloise  
50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS.  
605-607  
« CHARLEROI-CHARBONS » ch. Wavre, t. 48.36.45

## Le timide

La dame au verbe haut ricanait en jetant des regards dédaigneux sur son mari, en train de se mirer dans une glace.

— Vous pouvez vous admirer! Vous êtes beau!  
— Je contrôle simplement si j'existe encore.

**VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS**  
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS  
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél.: 37.28.35.

## Fables-express

*Peu jeune, elle a trompé son époux et, triste, erre :*  
L'adultère.  
? ? ?

*Elegante est la mort, dit-on, par la morphine :*  
La mort fine.  
? ? ?

*Noë ronfle dans les bras de la vigne amie :*  
Noë-mie.  
? ? ?

EPITAPHE

*Evangelistes — quatre — ils sont toujours Saints lus,  
Hélas, peu saint, peu lu, je ne suis que Saint Lus.*  
SAINT LUS.

**Galletins anthracite,  
300 fr. les 1,000 kilos**  
rendus en caves à Bruxelles par  
Qualité et poids garantis — 2. rue Dante. Tél. 21.52.35



## Logique

— D'après la statistique, en Amérique, il y a une auto par trois habitants.

— Alors pourquoi fabriquent-ils des voitures à six places ?

## Activité diplomatique

— C'est un schéma de plan de projet ou un projet de schéma de plan ?

— C'est un plan de schéma de projet...

Ne déménagez que par la Maison  
Place de Brouckère. Tél.: 17.71.18. **WALON FRÈRES**

## Un inapte

Deux campeurs parlent d'un troisième, absent naturellement.

— Un type sans initiative.  
— Sans aucune ressource, mon vieux, il n'a même pas un tire-bouchon quand on veut ouvrir une bouteille.

## Les recettes de l'oncle Henri

CIVET DE LIEVRE « BELLE ALLIANCE »

Dans l'autoclave (cran 2) portez à ébullition :  
Un litre et demi de vin blanc de Moselle; un quart de litre de vinaigre; un huitième de litre de cognac, 30 baies de genévrier; 30 boules de poivre; 100 grammes de capucines (fleurs, baies et tiges jeunes); 100 grammes de persil; 2 cuillerées à bouche de moutarde; une cuillerée à café de sauce anglaise.

Salez et polvrez l'amalgame.  
Laissez refroidir pendant environ 3 heures le liquide ci-dessus, que vous aurez préalablement filtré avant d'en recouvrir les morceaux découpés d'un beau lievre.

Epongez ceux-ci et faites-les roussir sur un lit copieux d'oignons émincés.

Arrosez au fur et à mesure de la cuisson avec ce jus et liez avec deux jaunes d'œufs le fole pilé et 3 cuillerées à dessert de fécula de pommes de terre. Laissez mijoter avant de servir.

**BERNARD** 93, rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
TELEPHONE : 12.88.21

**Hûtres - Caviar - Foies gras - Homards**  
:- Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-

## Quand les choses vont bien

Van Poppel était rentré au petit jour, en faisant le moins de bruit possible, et s'était déshabillé sur le palier par mesure de prudence.

Mme Van Poppel s'éveillant au bruit de la porte et le voyant debout, en chemise, lui dit :

— Comment, Raphaël, enrhumé comme vous l'êtes, vous vous levez déjà ?

— Vous avez raison, ma chérie, je me recouche... et il se glisse voluptueusement entre ses draps.

**VINAIGRE ★ L'ETOILE**

## Humour liégeois

On djoû d'osté, li gros Houbert est en train, è plein solo, de paver l'cour di l'asile de Volvre.

A tot l'evant ovrer comme on nègue et souer comme on boif, on sot d' l'asile qu' l'iriloque à trivié de l'grille di s'bwawette (lucarne), si moque di lu à tot li fant des hègnes (grimaces).

Tot d'abord Houbert ni l'aconte nin et n'y prind nin astème (attention); mais à l'longue de tîmps, pierdant patience, i li braît d'tot ses pu reuds: « Catche-tu; ni fais nin tant des simagrawes; tot l'monde sait bin qu' t'es sot. »

— Mi, sot? Tè l'contreus co bin!!! Li quéque est-ce di nos deux qu'est dé bon costé de l'grille? — M. P.



# T. S. F.

## A propos des programmes radiophoniques

Les avis des sans-fillistes au sujet de la tenue générale que devraient avoir les émissions radiophoniques ont été très partagés depuis le 3 septembre.

Tout d'abord, on a considéré comme insupportable n'importe quelle musique. Seules, les informations avaient droit d'audience. Le reste ne provoquait que malaise et énervement.

Au bout de quelques jours, certains se sont insurgés en entendant de la musique légère qui, disaient-ils, n'était nullement de mise en un temps si douloureux et tragique. Nous connaissons même des journaux qui préconisèrent la seule émission de musique noble et triste.

Cependant, peu à peu, les auditeurs se rendaient compte qu'une radio perpétuellement en deuil était bien capable de les vouer irrémédiablement à un incurable et fort dangereux cafard. Finalement, on s'est habitué aux programmes normaux et il faut bien se dire que c'est la meilleure des solutions.

### « Business as usual »

La fameuse formule qui triompha en Angleterre, de 1914 à 1918, a été reprise et s'est imposée tout de suite et partout. En effet, on a remarqué que la radio anglaise n'a rien changé au genre de ses programmes. Le 3 septembre, jour de la déclaration de guerre, il y avait du jazz; le 4, une séance de music-hall très animée, avec des disques de Maurice Chevalier et de Charles Trenet.

Même conception sur les ondes françaises. Le 3 septembre, M. Daladier prononça sa solennelle allocution adressée à la France entre une conférence sur la mise en scène et une sélection de *Pelléas et Mélisande*. Depuis, le rythme habituel des programmes s'est déroulé.

Il faut bien en convenir: c'est la meilleure des solutions. *Business as usual!* Les cinémas fonctionnent, les théâtres vont faire leur réouverture. Il importe que la vie continue, que l'on soit optimiste et que le moral tienne.

### Hommage à Joseph Jongen

Au cours de chaque saison, l'I.N.R. organise une ou deux grandes séances d'hommage dédiées à de grands musiciens belges. L'une de ces séances sera émise le dimanche 24 septembre, à 20 h. 30, et sera consacrée à Joseph Jongen, directeur honoraire du Conservatoire de Bruxelles.

Ce Liégeois souriant, né en 1873, a fourni une brillante et sympathique carrière. Premier prix de Rome en 1897, professeur d'harmonie au Conservatoire de Liège, de fugue à celui de Bruxelles, il devint directeur de ce dernier établissement en 1925. On lui doit de nombreuses compositions qui, depuis longtemps déjà, ont consacré son talent qui honore la musique belge.

Bref, cette séance d'hommage servira à réunir autour du Maître beaucoup d'admiration et d'amitié.

### L'agenda de l'auditeur

Quelques émissions annoncées par l'I.N.R.: Le dimanche 24 septembre, à 10 h., « L'Heure de chez nous ». A 20 h. 30, hommage à Joseph Jongen. — Le 25, à 20 h. 30, « La Contrebasse », opéra-bouffe en 2 actes, de Henri Sauguet. — Le 26, à 20 h. 30, sous les auspices de Radio-Catholique, « Le crime du Boulevard Haussmann », pièce policière de Georges Vaxelaire. — Le 27, à 21 h. 35, « Mavra » d'Igor Stravinsky.

### Ici et là

Le 1er octobre prochain, l'I.N.R. inaugurerà la nouvelle saison radiophonique 1939-1940. Pour répondre à la question posée par plusieurs de nos lecteurs, précisons que les émissions faites par l'I.N.R. en vue d'annoncer le survol du territoire belge par des avions étrangers sont organisées par le Ministère de la Défense Nationale et celui des Communications. On poursuit activement, en Algérie, la construction d'un émetteur de 100 kw. (A ce propos, à quand l'augmentation de puissance de l'I. N. R.?)

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Nous continuerons à faire régner la plus grande simplicité à la cuisine en tenant compte de la température. Ainsi, la fraîcheur d'automne nous fait trouver agréable ce que nous eussions dédaigné il y a quelques jours encore. Voici par exemple une recette de choucroute que même les estomacs délicats digéreront fort bien.

### Choucroute tunisienne

Faites blanchir à l'eau bouillante un kilo de choucroute et pressez-la ensuite. Mettez dans la casserole cinq carottes, un bouquet garni, deux gousses d'ail, un oignon piqué de quatre clous de girofle et un morceau de bœuf fumé. Mouillez avec du bouillon ou du Bovril, ajoutez quelques grains de poivre, salez s'il le faut. Laissez cuire six heures; ajoutez de grosses pommes de terre. Servez très chaud choucroute et pommes de terre arrangées autour du bœuf coupé en tranches.

### Lait caillé

Pas n'est besoin de champignons spéciaux ni de ferments pour faire du lait caillé. Il suffit de verser le lait non bouilli dans un bol et de placer celui-ci dans un endroit sec. Après un jour en été, deux ou trois jours en hiver, le lait se prendra spontanément et possédera un goût acidulé très agréable. Quand on a ainsi obtenu un lait caillé de goût franc, on peut l'utiliser pour ensemencer les laits suivants et obtenir un caillage plus rapide et de goût plus prononcé.

### Tarte au lait caillé

Egoutter sur une passoire un demi-litre de lait caillé; le battre avec un œuf entier, une cuillerée à soupe de farine et trois cuillerées à soupe de sucre vanillé. Etendre le mélange sur de la pâte à tarte rendue légère par l'adjonction de Borwick's Baking Powder. Mettre au four jusqu'à ce que le dessus soit bien doré. Servir chaud.

### Confitures

Rappelez-vous qu'on peut faire une belle portion de confiture avec trois ou quatre livres de fruits et de sucre si l'on emploie la Poudre Zett (Comptoir Bovril).

ECHALOTE.

LE PHOTOGRAVEUR  
**APERS**  
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES  
Téléphone 12.73.21 12.44.22  
51, Rue Marché-aux-Grains-51  
Bruxelles (Bourse)

## Notes du front

### Quelque part, à la frontière

#### La nuit d'un Cy. F.

7 heures du soir. — La drache crépite sur la tente — si l'on peut appeler trente-cinq bâches assemblées : un mètre de haut, quelque trois mètres de long, six hommes encaqués, plus les armes, plus les sacs, plus ceci, plus cela... plus... l'odeur.

L'un des six, le premier à l'entrée achève de lire à haute voix le récit d'une visite guidée de la presse belge aux tranchées « La troupe cantonne dans des granges, des écoles, etc. Les civils sont aux petits soins pour les soldats... etc. » Ma foi, on dirait que le journaliste voudrait y être tant il s'étend en long et en large sur les beautés du métier.

Dégoûté, l'homme jette le journal.

« Tout ça, c'est bel et bien; n'empêche que nous, on est mal foutus ».

Mal foutus... on peut le dire. Isolés de toute habitation, nous sommes aux premières loges A nous l'honneur et la boue, à ceux de l'arrière les granges bien sèches et le café bien chaud.

Le vent d'Ouest plaque des trombes d'eau sur la tente. La nuit promet d'être joyeuse.

La pluie s'infiltré entre les toiles et de grosses gouttes tombent sur la tête de mon voisin.

Du coin de l'œil il lorgne la fente:

« Saloperie, Nom de D... »

Puis, philosophe et résigné, il met son casque. Un second ruisseau s'amorce et me tombe sur le ventre. J'essaye de changer de place: inutile. Je suis bloqué par mes voisins... Tant pis!

L'homme du fond tâte la paille du dessous.

« Dites, caporal, j'ai le derrière dans l'eau. »

« Que veux-tu que j'y fasse, moi? »

On rit.

Depuis quatre jours qu'il pleut, malgré les fosses d'écoulement et toutes les précautions prises, l'eau s'est infiltrée et la paille doucement se change en litière.

Malgré tout, le moral est toujours bon et les conversations vont bon train.

Assourdi, un bruit de moteur nous parvient.

« Hé! l'homme du coin, regarde un peu ce que c'est. »

Docile, l'homme du coin passe la tête par l'ouverture et reconnaît certain camion jaune

« C'est le fourrier »

En effet, une voix bien connue lance des mots magiques:

« Rassemblement, j'ai d' la paille. »

Comme des diables sortant d'une boîte, insoucieux de la pluie, tous sortent des tentes et se précipitent à la distribution.

« Holà! tout doux... trois bottes par tente! »

Neuf bottes en tout.

« Oui mais, sergent, chez nous, il y a sept hommes au lieu de six. »

« Tant pis, je ne peux pas donner plus de trois bottes par casba. »

Mon homme, malgré tout, insiste et entame avec le fourrier une démonstration où il est question de règle de trois.

« Oui, n'est-ce pas sergent:

» Pour 6 hommes, 3 bottes;

» Pour 1 homme, 3/6;

» Pour 7 hommes, 3/6 fois 7 = 24/6, donc 4 bottes... »

Pour finir, il est question de 24/6 d'hommes et de 24 bottes de paille.

Tout le monde rit, moi surtout, car pendant que l'on amuse le fourrier avec des quarts et des sixièmes de bottes, trois bottes supplémentaires quittent subrepticement le camion et disparaissent dans les tentes. La nuit est tout à fait tombée. La bougie reprend sa place sur une croisière de balonnette (que n'avons-nous encore notre clerge de lire communion!)

La pluie a cessé. En dessous de nous, la paille est sèche; il n'en faut pas plus pour que le moral remonte de dix crans.

Un homme d'une tente voisine se glisse chez nous; il a déniché une lampe-tempête — le diable seul sait où — seulement, la mèche est tombée dans le fond.

Armé d'un fil de fer, il chipote, jure, peste et, pour finir, renverse le pétrole sur notre paille.

Protestations, cris, mouvements en sens divers

Poursuivi par mille invectives, il rampe vers la sortie. Dans sa hâte d'être dehors, il accroche un piquet de tentel. Un désastre est imminent. Tout le monde se précipite pour retenir le marabout. La bougie tombe et s'éteint. On gueule, on hurle.

Un craquement et la flamme jaune d'une allumette troue le noir. La casba est toujours debout, un pot de confiture git renversé; l'indésirable a disparu.

Et, peu à peu, le calme revient.

9 heures. — Fatigué par une journée de dur travail à la pelle et à la pioche, chacun se roule dans sa couverture.

Les uns, morts de fatigue, s'endorment tout de suite.

D'autres, avant de sombrer dans le sommeil, reportent leurs pensées vers ceux qu'ils ont laissés là-bas. Parfois, un gros soupir s'échappe.

La nuit est d'un noir d'encre. Dans l'Est, quelques pinces lumineux balayent le ciel; c'est la D.T.C.A. allemande, à Aix sans doute. Je me penche par l'ouverture de la tente sur le parapet de la tranchée, j'entrevois deux ombres... l'arme au pied, elles veillent. Allons, dormons en paix.

## LA QUESTION CAPITALE



ÊTES-VOUS CIRÉ  
AU  
NUGGET ?



Par les achats en gros, toujours mieux et toujours moins cher

# Les Rôtisseries Au Gourmet sans chiqué



PROPRIÉTAIRE : JULES SEEGMULLER

**CHARLEROI,** Place Albert 1<sup>er</sup>, 8

TÉLÉPHONE : 183.21

Marché-au-Charbon, 87, BRUXELLES  
Rue des Fortifications, 3, ANVERS  
Rue Ste-Barbe, 15, STRASBOURG

## Théâtre de la guerre

Fausse nouvelles  
du 15 au 20 septembre

*Mieux vaut rire que braire  
Et grimace est plus belle.*  
(Proverbe montois)

Le plus invraisemblable salmigondis continue à être constitué par les nouvelles recueillies et diffusées par les différents postes de l'I.N.R. En voici quelques échantillons, espacés sur huit jours :

???

### UNE IMPORTANTE REUNION DES SIGNATAIRES DU PACTE D'OSLO

**STOCKHOLM** (*De l'agence Shäkerhets Tändsickor*):

Les membres de l'Union d'Oslo se sont réunis hier ici. Ils ont célébré, par un déjeuner intime et cordial, le cinquième anniversaire de la fondation de cet organisme.

???

**BRUXELLES**, de l'I.N.R. (*bulletin météorologique*):

Le temps sur l'Europe... le temps est généralement couvert; le ciel est nuageux avec de rares éclaircies. Un cyclone a son centre entre Rhin et Moselle. Il pleut sur le reste de l'Europe. Il pleut notamment des obus en Pologne et des circulaire anglaises dans les ports allemands.

???

### ARMES DELOYALES

**BERLIN**, Agence N. D. B.:

L'Etat-major allemand dénonce à l'indignation des peuples civilisés, l'emploi d'une arme nouvelle qu'ont inaugurée les Français pour l'attaque de la ligne Siegfried. Il s'agit de la torpille foreuse. Cette torpille est à la guerre de terre, ce qu'est la torpille à la guerre maritime. Le canon spécial qui la lance, la fait d'abord pénétrer horizontalement dans le sol et parallèlement à la surface. Ce trajet souterrain peut atteindre 5 mètres et plus (c'est toujours ça de pris). Ici commence le véritable travail de la torpille automobile foreuse. Un mécanisme puissant met en action tout un système de pioches et de bêches fendantes et tournantes qui frayent à l'engin, dans les terrains les plus durs, un chemin assuré. Quand la torpille foreuse est arrivée à bout de course — c'est-à-dire quand son mécanisme rapidement mis à moule, comme on pense bien, s'est détraqué — elle éclate à la façon d'une torpille ordinaire : c'est une mine ambulante sous la terre.

Les torpilles terrestres françaises sont parvenues à détruire jusqu'ici de nombreux abris de la ligne Siegfried. L'Etat-major allemand compte soumettre à l'arbitrage des

Etats-Unis le point de savoir si pareils engins sont autorisés par la convention de Genève. Défense devrait être faite aux Français de continuer à les employer dans la guerre loyale que fait l'Allemagne à la France, ou tout au moins la France devrait être tenue d'attendre, pour se servir à nouveau de la torpille terrestre, que l'Allemagne ait eu le temps d'en construire pour égaliser les chances de la guerre de positions.

???

### UN GESTE TOUT INDIQUE

**BRUXELLES** (*Agence Havas*):

Le docteur Imianitoff, récemment libéré, vient de télégraphier au grand état-major russe pour lui offrir son épée d'ex-capitaine de l'armée anglaise. *The right man in the right place.*

???

### L'ESPIONNAGE ITALIEN EN BELGIQUE

**BRUXELLES** (*Belga*):

Obéissant à la voix de l'opinion publique qui s'obstine à voir un espion italien dans tout marchand de « krémalaglasse », la Sûreté militaire a opéré une rafle parmi ces gagne-petit. Leurs récipients au cul glacé ont été auscultés, sondés, raclés pour voir s'ils ne contenaient pas de documents intéressants la défense nationale. Plusieurs ambulants ont été conduits au poste. Deux arrestations seulement ont été maintenues pour infraction à la police de roulage. Cependant l'un des marchands, que, dans les cafés de la rue Saint-François, on accuse d'avoir voulu transformer sa charrette en tank pour la vendre à l'état-major italien, a été prié de se tenir à la disposition du procureur du Roi.

???

### L'ETAT-MAJOR ALLEMAND EN APPELLE A LA CONSCIENCE UNIVERSELLE

**BERLIN** (*Du Suprême Etat-major, transmis par N. D. B.*):

Il n'est pas exclu de penser que les Français se servent, pour creuser les galeries souterraines qui leur permettent d'attaquer nos ouvrages défensifs, d'autres engins déloyaux.

Il s'agit des pieux Francki enfoncés horizontalement par de puissants béliers *ad hoc*. Le pieu ainsi traité pénètre de plusieurs mètres dans le sol, en direction de nos ouvrages; quand il est à bout de course, on le retire et, dans la cavité ainsi obtenue, on introduit de puissants explosifs. On allume la mèche; tout le monde f... le camp; le dernier ferme la porte — et *bardajj, tartefjel*, vous voyez ça d'ici!... Cette opération plusieurs fois répétée au cours d'une journée permet aux Français de pénétrer comme dans du beurre dans la ligne Siegfried.

Là aussi nous en appelons à la conscience universelle : sera-t-il permis aux Français d'user de pareils procédés, alors que la loyale Allemagne ne s'en sert point ?

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

## AU PAYS DE L'ERSATZ

### Sketch inédit

Le Maréchal Goering a parlé de l'excellence de l'ersatz de laine fabriqué avec des pousses de pommes de terre.

*Un cantonnement perdu dans la campagne allemande. Deuxfeldgrau, Fritz et Karl, se tiennent mélancoliquement à part.*

FRITZ. — Mein Gott, ce que j'ai faim ! 63 grammes de saucisse, voilà tout ce que nous avons reçu pour dîner !

KARL. — Et encore, c'était de la saucisse faite avec un mélange d'écorce de sapin, de sabots de chevaux râpés et de briques de réemploi réduites en poudre. Je tiens la recette d'un camarade du service du Génie chargé de préparer les saucisses.

FRITZ. — Elles étaient moins mauvaises, tout de même, que le rôti de porc d'hier soir.

KARL. — Mais celui-là était plus nourrissant. Il avait été fabriqué avec de vieilles lames de rasoir.

FRITZ (*humant une vague senteur autour de lui*). — Il me semble que je sens des pommes de terre... C'est probablement une illusion que me donne mon estomac affamé, quelque chose comme un mirage dans le désert.

KARL (*reniflant*). — Je crois plutôt que c'est nos capotes... Il a plu dessus tout à l'heure ; c'est pourquoi l'odeur se dégage.

FRITZ. — Pourquoi nos capotes sentent-elles la patate ?

KARL. — Pauvre innocent ! Tu ne sais donc pas que tous nos vêtements sont en ersatz de laine, dans la composition duquel il entre surtout des pommes de terre.

FRITZ. — C'est pourquoi les paysans allemands en ont si peu à manger ?

KARL. — Lorsqu'ils ont un kilo de pommes de terre devant eux, ils se posent la question : « Est-ce qu'on en fera une purée ou un gilet de flanelle ? »

FRITZ (*hésitant*). — Dis, Karl, j'ai bien envie d'en goûter... un petit morceau...

KARL. — De quoi donc ?

FRITZ. — Mais de ma capote ! Elle sent si bon et mon ventre crie tellement famine... Si je découpaïs une petite bande dans le bas, juste pour faire quelques frites ?...

KARL. — Prends garde. Si l'oberleutnant te surprenait !

FRITZ. — Est-ce qu'il y a un règlement militaire quelconque qui interdit de bouffer son équipement ?

KARL. — Ma foi, non.

FRITZ. — Et puis, le Maréchal Goering a dit lui-même que si nous n'avons plus de culotte, nous sortirons en caleçon.

KARL (*ébranlé*). — C'est vrai... Après tout, si tu ne manges qu'une bande d'étoffe, ça ne se verra pas.

FRITZ (*il s'est débarrassé de sa capote et a sorti son couteau*). — Je vais me servir un bon petit plat de patates... Oh ! m... Regarde, il y a des insectes qui s'y sont mis... C'est malheureux, mais ces choses-là me coupent l'appétit... Il y a des trous dans l'étoffe. Ce sont des mites.

KARL (*examinant le tissu de près*). — Tu fais erreur. Ce sont des doryphores.

ROBERT BEBRONNE.

## Rimes... masculines

*En Amérique s'est fondée une Ligue pour l'initiation des hommes aux travaux de ménage.*

(Les journaux.)

Cette nouvelle m'a surpris.  
Et c'est compréhensible, en somme.  
Or donc, là-bas, c'est le mari  
Qui doit soigner son petit...home!

Chez les Yankees, vous le voyez,  
L'homme, réduit à l'esclavage,  
Est le né...grillon du foyer!  
Le voilà, le vrai sur...ménage!

Au fond, ce n'est pas neuf : l'époux  
(C'est bien haut que je le proclame)  
A toujours mis... la main à tout  
Pour le grand bonheur de madame!

Durant que sa femme est au thé  
Et n'en fiche pas une miette,  
Le bon mari sans roupétrer,  
Pratique aussi le...cinq assiettes!

Se passant d'un mauvais...cardeur,  
Madame dit : « La literie  
Par mon cher conjoint plein d'ardeur  
Est battue, et sans que je crie ! »

FRITZ, véritable aspirateur,  
C'est monsieur qui fait les poussières.  
Se muant en époux...sseteur,  
Des préjugés, il fait litière.

« Qui aime bien astique bien ! »  
Ce nouveau proverbe est en passe  
D'abrutir le Yankee moyen  
Que ce genre de... « love » lasse!

L'enfant ne peut plus, prétend-on,  
Distinguer papa de sa mère  
A cause des modes ? Pardon :  
Hé ! S'il... nettoie, c'est donc son père!

L'Etat donne aux époux marries  
Des cours de puériculture.  
C'est complet ! Ainsi, les maris  
Font, par surcroît... déconforte hure!

On les voit, du matin au soir,  
Trimer dur dans ce nouveau rôle.  
Ils font l'escalier, le... trottoir!  
Ça dépasse tout, ma parole!

Il frotte, frotte sans merci  
Au salon, dans le vestibule...  
Etonnez-vous donc alors si,  
Trop échauffé, le torchon... brûle!

Quand, amoureux, le chérubin  
Tente d'oublier ses déboires,  
Eve, sans cœur, l'envoie au bain...  
Et Adam lave la baignoire!

Noël BARCY.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

## VINS A TITRE D'ECHANTILLON, A MOITIÉ PRIX

CHATEAU POLHERBE . . . . .	la bout fr.	3.25
DOMAINE DE KORIFLA, CÔTÉ DORÉE . . . . .	» »	5.00
PUISSEGUIN ST-EMILION . . . . .	» »	5.15
BEAUJOLAIS, CÔTE DU RHONE . . . . .	» »	5.50
GRAVES SUPERIEUR EXTRA . . . . .	» »	5.00
MONBAZILLAC, VIN DE DESSERT EXQUIS . . . . .	» »	6.00

Garanti prov. pur jus de raisin frais et de bonne conservation (sauf vente)

## LES VIEILLES CAVES 1784

1 à 5, avenue des Missionnaires  
BRUXELLES - Téléph. 21.53.75

25, rue Houblonnière  
ANVERS - Tél. 232.22

## CONGO-COCKTAIL

**MESURES LOGIQUES.** — Les producteurs d'or et d'étain congolais veulent désormais, paraît-il, fonder leurs minerais au Congo et y stocker leur or, évitant ainsi les risques de torpillage et les prix élevés actuels des assurances maritimes. Ils ont raison.

???

**L'EXODE.** — Les bateaux de la C. M. B. partent bondés de passagers vers le Congo. Les froussards y cherchent le refuge sûr; les autres y espèrent trouver un futur eldorado. Mais que pensent de cet exode nos lumineuses compétences coloniales qui le déclareraient impossible?

???

**UN MOT.** — J'ai rencontré un vieil ami colonial qui en parlant de la situation actuelle, me déclare :  
— Enfin la Colonie va devenir une colonie de colons et de colons belges. Finie la légende de la Colonie de cadre... un cadre qui, d'ailleurs, n'était qu'un modeste châssis...

???

**UN CONSEIL.** — Jusqu'à présent le Ministère des Colonies s'agite, mais agit peu.  
Il lui manque, comme toujours, l'esprit de méthode dans l'étude et la spécialisation dans l'exécution.  
Aussi, tant que la cuisine ne s'y fera qu'entre fonctionnaires, le rôti sera brûlé et il y aura trop de hors-d'œuvre. Il faut donc doubler les administratifs de techniciens avertis.  
Si M. de Vleeschauwer, ce que les coloniaux espèrent, a l'étoffe d'un grand ministre, il doit agir en conséquence et se dire que les temps des confortables ronrons administratifs sont révolus.

Il doit savoir aussi que ce n'est plus d'après des subtilités politiciennes, mais au pied du mur, comme le maçon, qu'il sera jugé.  
L'ex-profession parlementaire n'est plus.

???

**ET UN EXEMPLE.** — Un exemple de manque de méthode administratif.  
A propos de l'étude vitale de la démographie indigène, on lit ceci dans le dernier rapport du Gouverneur Général :  
« ...Mais il existe cependant, encore, entre les indices démographiques de diverses régions, d'assez grands écarts, vraisemblablement attribuables aux conditions climato-ques, sanitaires et économiques dissemblables. »  
Notre Boula oublie simplement l'influence, la plus importante de toutes sur les naissances, celle de la race, car il en est de très prolifiques et d'autres qui ne le sont pas; ce que n'ignore, ni le plus obtus des ethnographes, ni le plus obscur des pionniers, ni même le gros populo doué de bon sens.

KATARA NA TUMBO.

## Coin des Math.

### 25<sup>me</sup> anniversaire

Voici la solution proposée par le lecteur anonyme d'Anvers :

La gratification totale, exprimée en centimes, est un multiple du nombre des bénéficiaires; or, celui-ci : 2664, est un multiple de 8 et de 9. Donc le nombre entier \*521943\* doit être divisible par 8 et par 9.

Pour qu'il soit divisible par 8, il faut que 43\* soit divisible par 8; l'astérisque de droite remplace donc le chiffre 2.

Pour qu'il soit divisible par 9, il faut que \*5219432 soit divisible par 9; donc aussi (\* + 5 + 2 + 1 + 9 + 4 + 3 + 2) ou (\* + 26); l'astérisque de gauche remplace dans le chiffre 1.

La gratification de chaque ouvrier est donc de :  
15219432 : 2664 = 5713 centimes ou fr. 57.13

Tout à fait d'accord, déclarent :

Andrée Kairis, Spa; Eud. Lamborelle, Bruxelles. Edm. Duesberg, Verviers; A. Duren, Bruxelles; Georges Deseck, Nieupoort; Constant Schroeyers, Berchem; Jos. Germeau, Liège; Jean Van den Bossche, Etterbeek; J. Staellenberg, Bruxelles; G. Bertrand, Ronet; Henri Lhoest, Vise, Jules Paquet, Jambes; Joseph Lehane, Stockay; A. Badot, Huy; Gaston Colpaert, Anderlecht; Edouard De By, Saint-Gilles; Charles Leclercq, Bruxelles; Gérard, Meix; Roger Decastiaux, Anderlecht; François Robert, Anderlecht; J.-C. Babilon, Hasselt; Jean-J. Vervaecke, Berchem-Sainte-Agathe; Henri Sorgeloos, Bruxelles.

### Les deux centres

M. Clément Thiry, de Gand, interroge ainsi :

Dans un triangle ABC les longueurs des trois côtés AB, BC, CA sont respectivement représentées par les trois nombres entiers consécutifs 6, 7, 8. Déterminez que le centre du cercle inscrit et le centre de gravité de ce triangle sont situés sur une parallèle à BC.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Une observation au sujet de votre Coin des Math, page 2962. La solution que donne M. Lagasse est algébrique; combien plus simple est la solution arithmétique, que donnerait un modeste élève de 4e.

$x + y + z = 311$ ;  $x^2 + y^2 + z^2 = 32259$ ;  $x(y + z) = 21210$ , ce qui donne  $xy = 11021$ .

Je suis bien d'accord; voyez maintenant la simplification : 11021, décomposé en facteurs premiers = 103 x 107. Donc y = 103

z = 107, d'où x = 101.

Vous reconnaitrez que c'est plus simple.

J. Latour, Bruxelles.

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### LA REGLE DU JEU

Le début de ce film laisse le spectateur indécis. Va-t-on s'ennuyer? Si ça continue comme ça... se dit-il. Mais ça ne continue pas, et bientôt les fils de l'histoire s'emmêlent, non pour dérouter l'esprit, mais pour composer un tissu d'une éblouissante fantaisie.

Est-ce un film à thèse? Oh! non. Une «tranche de vie»? Ou plusieurs tranches servies en salade? Pas davantage. Un vaudeville? Une comédie? Un drame? Non, car ce n'est rien de tout cela en particulier, et pourtant c'est cela tout ensemble. C'est une œuvre de pure fantaisie où se révèle néanmoins une observation aiguë des caractères, où l'ironie joue comme un rayon de lumière à travers un prisme où le cocasse et le tragique jaillissent des mêmes sources.

Jean Renoir n'a pourtant pas cherché le thème fondamental de sa composition hors des sentiers battus, car c'est tout uniment l'amour, «maître des choses», comme l'a chanté Delmet. Oui, mais l'amour sous divers aspects: amour-passade, amour-tendresse, amour-passion se heurtant, se poursuivant, faisant lever la jalousie, la magnanimité, la colère, le plaisir, la douleur et... un coup de feu dans la nuit.

Les scènes, extrêmement variées, sont toujours touffues et extraordinairement animées. Le film débute par la réception triomphale d'un aviateur qui vient de traverser l'Atlantique en un temps record. La foule rompt les barages et une jeune reporter de la radio, microphone à la main, hurle dans son appareil et essaie de fendre la foule pour arriver jusqu'au héros.

Typique aussi la soirée chez le marquis de la Chesnaye

où des amateurs ont organisé une représentation théâtrale. C'est un fourmillement de trouvailles amusantes où la satire coule à pleins bords. Un exemple: une plantureuse pianiste s'est donné beaucoup de mal pour accompagner un numéro de chant, mais la voici supplantée par un rouleau de musique. Les touches s'enfoncent toutes seules et elle contemple le miracle, dans une sorte d'hébétéude navrée.

Renoir a d'ailleurs usé largement de la curieuse sensation de malaise et d'attirance que l'automatisme exerce à

### BEAUX-ARTS

Le nouveau film  
de Jean RENOIR

## La Règle du Jeu

«...C'est probablement l'œuvre la plus originale, la plus personnelle que nous ait offerte jusqu'ici le cinéma français.»

L. CHERONNET. (Les Beaux-Arts de Paris)

l'écran. Il a voulu son héros, le marquis de la Chesnaye collectionneur de poupées et d'instruments mécaniques.

Est-ce parce qu'il entre un grain de folie dans cette passion? Toujours est-il qu'elle a le don d'entraîner dans le domaine de l'irréel et de l'inquiétant.

La scène de chasse est excellente, elle se complique de la quadruple intrigue amoureuse et n'épargne pas les détails cruels. Nous songeons au petit lapin frappé à mort dont la camera offre en gros plan la frémissante agonie. Quand l'amoureux malchanceux tombera sous le coup du garde-chasse, il roulera sur le sol, lui aussi, comme une pauvre petite pièce de gibier surprise en pleine vie.

La distribution du film est de choix. Dallo incarne excellemment l'hôte aristocratique, à l'âme ondoiyante et compliquée, touchées de temps en temps par l'aile de la folie.

Les trois amoureuses: Christine, Lisette et Geneviève, sont incarnées par la princesse Starhemberg (Nora Gregor), Paulette Dubost et Mila Parely, dont le jeu s'apparente curieusement à celui d'Arletty.

Octave, l'amoureux badaud et maladroit, est personnifié par Jean Renoir lui-même. Roland Toutain représente l'aviateur, l'amoureux malchanceux et passionné, Gaston Modot, l'amoureux tragique. Ce dernier est de premier ordre dans sa scène de désespoir.

Carette apparaît à son très grand avantage dans le rôle du braconnier, valet de pied et flirteur. Pierre Magnier, de

Ne manquez pas  
de voir

ERICH VON STROHEIM  
MIREILLE BALIN

Bernard Lancret -- Roger Duchesne

dans un beau - un grand - un noble film

RAPPEL  
IMMEDIAT

d'une brûlante actualité

Séances: 1 h. 30, 3 h. 30, 5 h. 30, 7 h. 30, 9 h. 30

Les enfants ne sont pas admis

PROLONGATION D'UNE 4e SEMAINE



50, Marché-aux-Poulets 14, Rue des Fripiers

### IL FAUT RIRE

Loretta YOUNG

E C H E C

A LA

D A M E

VOG

35, av. Louise  
Version originale

MAX

17, rue de Bondois  
Vers. française

la Comédie-Française, joue avec autorité le rôle d'un vieux général.

En somme, une œuvre originale exécutée sur un rythme étourdissant et pour laquelle Roger Desormières a créé un décor musical vif et coloré.

**L'EMIGRANTE**

On connaît peu Leo Joannon à Bruxelles, mais « L'Emigrante » lui assurera une solide réputation de metteur en scène. Sur les textes de MM. J. Aurenche et Yves Allegret, il a construit un film dont l'intérêt ne fléchit pas un instant.

L'action débute à Anvers. Christiane, la belle tenancière d'un barluxeux, vient de recevoir, de son ami Tino, quelques magnifiques diamants. Ce Tino est un contrebandier de haut vol qui ne recule pas devant le crime. Un de ses hommes a été pris; il n'y a plus pour lui que la fuite. Il oblige Christiane à lui remettre son argent et ses bijoux et court au port pour s'embarquer sur le premier navire en partance. Mais Christiane l'en empêche en prévenant la police. Elle rentre en possession de sa fortune, mais apprend en même temps que Tino s'est évadé. C'est à elle maintenant de prendre la fuite, car elle redoute une ven-

**COLISEUM** *Paroisse*  
ouverture de Saison des GRANDES EXCLUSIVITES  
un grand film d'espionnage!  
Jean MAX  
Gabriel GABRIO  
sur le thème de ASTOR - MATHOT

**TERRE D'ANGOISSE**  
D'APRES LE CELEBRE ROMAN DE PIERRE MOUL  
avec DALIL et LE CHIEN  
**AZAK** et **DIN-TIN-TIN** enfants admis

geance. Comment faire pourtant ? On lui refuse l'autorisation de quitter Anvers parce qu'elle va devoir témoigner contre Tino. Elle trouve le moyen de se faire passer pour la femme d'un émigrant et ainsi parvient à s'échapper. Mais c'est alors que les difficultés commencent. Son mari supposé tombe dangereusement malade et doit être descendu à terre; elle se cache dans le navire pour ne pas le suivre. En vain, car elle sera rejointe et froidement exécutée. Tout cela donne lieu à des péripéties dramatiques très ingénieusement combinées. Le spectateur est constamment tenu en haleine par une succession de faits dont les conséquences lui réservent de perpétuelles surprises. C'est, si l'on veut, un roman d'aventures qui ne tombe jamais dans le mélodrame et que le public ne manquera pas d'apprécier.

**ELDORADO**  
2e semaine  
**CHARLES LAUGHTON**  
dans  
**VEGETTES DU PAVÉ**  
PARLANT FRANÇAIS  
PRODUCTION D'ERICH POMMER  
Heures séances : 11/2-31/2-51/2-71/2-91/2  
ENFANTS NON ADMIS

La distribution est d'ailleurs de tout premier ordre : le rôle de Christiane est assuré par Mme Edwige Feuillère, que la critique française met à bon droit au premier rang des vedettes du cinéma. Elle crée autour d'elle une atmosphère de charme irrésistible par sa grâce, sa distinction et un quelque chose de profond, de mélancolique et de tendu qui lui fait une personnalité indéfinissable et très marquée.

Larquey réussit d'excellentes scènes d'un réalisme très saisissant : le débarquement forcé, entre autres, et la scène d'agonie.

Nous trouvons Jean Chevrier dans le rôle de Pierre, jeune officier de marine, et Georges Lannes dans celui de Tino.

Les personnages du commissaire de police et du joaillier d'Anvers sont incarnés par deux acteurs qui leur ont fort bien donné l'allure et l'accent belges — le fait est assez rare pour qu'on le signale.

La mise en scène est organisée avec ampleur. Nous songeons à la scène du débarquement des émigrés, à des marines, à des clairs-obscurs très réussis.

C'est une œuvre qui fait honneur à l'art cinématographique français.

**JE SUIS UN CRIMINEL**

L'Amérique voit-elle réellement se développer chez elle des types dans le genre de ceux qu'elle nous montre au cinéma ? Y réussit-on les cures morales dont elle se plaît à nous offrir le spectacle ? Nous voulons bien l'espérer mais il nous est difficile de le croire.

Voici un garçon qui a brillamment réussi sur le ring, c'est un champion du monde de la boxe dont le compte en banque est puissamment garni. Après sa dernière victoire on

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINEMA

Edwige FEUILLERE  
JEAN CHEVRIER  
GEORGES LANNES  
LARQUEY  
dans  
**L'émigrante**  
réalisation de Leo Joannon  
Edwige FEUILLERE a su créer de façon magistrale un personnage mystérieux de femme fatale.

# MARIVAUX

104, Boulevard Ad. Max - BRUXELLES

ELVIRE POPESCO  
ANDRE LEFAUR

— dans —

## LE VEAU GRAS

:-: Une comédie alerte et truculente :-:

— avec —

Raymond CORDY  
François PERIER

— et —

LE VIGAN

ENFANTS NON ADMIS

## PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 - BRUXELLES

nous le montre vauté chez une fille. On insiste même sur la bassesse de son caractère en le présentant comme un hypocrite qui joue du thème attendrissant de la vieille mère et des petits-enfants pour se faire admirer.

Mais le voilà impliqué dans une affaire qui peut le conduire à la chaise électrique : un journaliste a été témoin de la scène d'orgie et, de peur que le récit ne soit dans les gazettes le lendemain, le manager l'assomme. Le journaliste meurt, le manager s'enfuit avec la fille, après avoir dépouillé le boxeur ivre-mort, de sa montre, de son argent et de son auto. La voiture prend feu sur la route et les deux fuyards sont carbonisés. Tout le monde pense qu'il s'agit du boxeur et de son amie; l'affaire est classée, ce qui lui permet de quitter New-York sous un faux nom. L'avocat qui lui a donné ce conseil lui rafle sa fortune en échange et le voilà misérable et vagabond. C'est ce qui va le sauver.

Mourant de faim, il arrive à une sorte de ranch isolé dans l'Arizona et là trouve une bien étrange colonie. Elle se compose d'une vieille femme, de sa petite-fille et de six garnements, hospitalisés là pour y être réformés par la vie libre au grand air. C'est un pasteur décédé depuis un an qui les a confiés à la vieille fermière, sa sœur, Jacques Dornet, le boxeur, les trouve occupés à la cueillette des dattes.

Paulette, la petite-fille de grand-mère Rafferty, est une belle jeune fille pleine d'énergie. Sous son influence, Jacques changera complètement: il deviendra loyal, honnête, dévoué jusqu'au sacrifice, ainsi que les six jeunes voyous dans lesquels nous reconnaissons les six gosses de « L'Ecole du Crime ». Jean-Jacques aurait-il raison et serions-nous tous essentiellement bons, gâtés seulement par la société? Mais pourquoi la société serait-elle mauvaise alors? Nous ne nous attarderons pas à ce problème qui nous ferait sortir du cadre de cette rubrique. Bornons-nous à dire que les rôles sont bien tenus par John Garfield, Claude Rains, Ann Sheridan, Gloria Dickson, dans le personnage de Paulette, et May Robson dans celui de la grand-mère.

La mise en scène est très soignée. La baignade dans un

réservoir où toute la bande manque de se noyer est très curieuse et admirablement mise en page. Quelques belles scènes de boxe plaisent aux amateurs de sport; elles sont intéressantes aussi pour le profane qui peut y faire des études de mœurs.

### LES ACTUALITES

Les premières visions de guerre attirent un public très nombreux. On est avide de voir à l'écran l'illustration de ce que la radio déverse depuis une quinzaine de jours dans les oreilles des sans-filistes.

Les travaux et les exercices de défense passive sont exposés en grand détail, tout au moins en ce qui concerne Londres et Paris. Ce n'est pas sans un sentiment d'envie que les spectateurs voient les constructions, les machines, ainsi que les organimes de protection à pied d'œuvre. Ils comparent à cela les bouts de tranchées creusés de-ci de-là chez nous et font à mi-voix, des réflexions que nous ne rapporterons pas ici.

Les yeux se mouillent en voyant les étrangers s'enrôler en masse à Paris et à Londres et l'émotion atteint son comble devant les exodes d'enfants, mis à l'abri dans les campagnes françaises et anglaises.

Nous voyons aussi quelques départs de réservistes, entr'autres à la gare du Midi où les opérateurs ont saisi sur le vif les adieux déchirants ou stoïques des mobilisés. Il faudrait revoir plusieurs fois ces émouvantes photos pour saisir complètement tout ce qu'elles contiennent de dramatique. Ainsi quelques mètres de bandes pris dans une gare de Paris montrent une jeune femme posant ses doigts sur ses lèvres puis les portant à celles de son mari avec tant de douceur, une douleur si courageusement contenue que la gorge se serre et que les poings se crispent.

Heureusement, tout cela s'évanouit et le spectacle change. C'est une paisible promenade au pays du soleil. Quelques villes du Midi surgissent sur l'écran: Marseille, Aix, Naples, Athènes, Corfou... paysages lumineux qui rassèrent l'esprit.

N.

## VARIETÉS

RUE DE MALINES

## JOHN GARFIELD

dont une seule création  
a fait l'égal de Paul Muni,

et les six gosses de

« L'Ecole du Crime »

DANS

## JE SUIS UN CRIMINEL

SPECTACLE PERMANENT DE 14 A 24 HEURES

Les militaires en tenue paieront  
4 francs à toutes les places.

A la demande du public, la Direction  
du VARIETES a décidé de passer les

« Actualités » à chaque séance.



Demandez une démonstration de la nouvelle  
**FORD V. 8 - 12 - 18 C. V.**



aux

**Etablissements P. PLASMAN, s. a.**  
 Bruxelles -- Ixelles -- Charleroi -- Gand

## Chronique du sport

Quitter son pays pour un autre, — lointain — afin d'y prendre part à une importante compétition sportive, et tomber en pleine effervescence, puis être le témoin des premiers éclats d'une guerre sanglante, telle est la mésaventure qui vient d'arriver à notre compatriote Ernest Demuyter, ballonier fameux et grand spécialiste de la coupe Gordon Bennett dont le départ devait être donné à Lwow le 3 septembre.

Demuyter, après un long périple, a pu rentrer à Bruxelles. Le joindre était pour nous un devoir. Il était en effet intéressant de connaître à la fois les détails de son odyssée ainsi que ses fraîches impressions de témoin des premières scènes du grand drame. Nous ne ferons à ces dernières qu'une très brève allusion, le sport devant naturellement primer en cette rubrique.

En famille, avec Madame et son jeune Albert, Demuyter quitta Anvers pour Gdynia sur un bateau polonais. Il débarqua le 22 août et, dès le lendemain de son arrivée, il sentit sourdre partout une confuse inquiétude née de la conclusion inattendue du pacte germano-russe. Il n'en prit pas moins la longue route de Lwow où il arriva le 25 août. Précisons ici que son « second », Hofmans, devait le rejoindre à l'issue d'un voyage mi-aérien mi-fermé, mais que l'évolution des événements ne le lui permit pas.

A Lwow, on préparait fiévreusement le départ de la coupe Gordon Bennett. Or, si c'est l'Aéro-Club de Pologne qui devait en assumer la charge, c'est l'autorité militaire qui — pratiquement — prenait les décisions capitales. Le 26 août, un coup de téléphone de Varsovie calmait toutes les appréhensions et confirmait que l'épreuve aurait lieu. Le 29 août, le « Belgica » arrivait à son tour à Lwow, et quoique l'inquiétude eût grandi, le colonel Woizlegier, tou-

jours optimiste, assurait que le programme prévu suivrait son cours.

Mais, brusquement, le 31 arriva le contre-ordre. Le lendemain 1<sup>er</sup> septembre, cette grande cité de 400 mille habitants fut réveillée par l'annonce de l'invasion allemande qui avait débuté dans la nuit. Plusieurs centres importants furent bombardés par avions et Lwow le fut le lendemain, alors que Demuyter et les siens quittaient la ville.

Auparavant, le colonel avait proposé à notre compatriote de mettre le « Belgica » en sûreté avec les ballons polonais. Tous les aéronefs furent expédiés à Legionovo, le Zelick de Varsovie. Y sont-ils seulement arrivés? Et, dans cette dernière hypothèse, les retrouvera-t-on jamais? Et dans quel état?

Questions que notre champion ne se pose pas sans une réelle inquiétude. D'après lui, la mobilisation polonaise ne commença que le 31 août et le pays fut surpris par la soudaineté de l'attaque. Par sa soudaineté et par son ampleur.

???

La mort de Janusz, vainqueur de la coupe Gordon-Bennett 1938, tué paraît-il comme observateur en avion, a fortement attristé Demuyter qui comptait en lui un ami sûr et prévenant. Janusz, qui n'avait que 36 ans, avait gagné la coupe en voguant de Liège en Bulgarie. Auparavant, il avait été trois fois second. On se souvient qu'en 1936, il fallut attendre assez longtemps pour départager le « Lopp » et le « Belgica » qui, tous deux, avaient pérégriné vers Arkhangelsk, au bord de la mer Blanche. L'an passé, après la remise des prix, Janusz, qui devait rallier son poste à Torun, fit un très grand détour pour reconduire Demuyter jusqu'au-delà de Poznan.

Ce virtuose du sphérique était un homme de haute courtoisie et de réel « fair play ». Sa perte ne sera pas cruellement ressentie en Belgique que par Ernest Demuyter seul...

???

En cette fin de saison, athlètes et nageurs belges ont fait subir à quelques-uns de nos records nationaux une

vaise impressionnante et qui dénote, de la part des auteurs de ces prouesses, un moral excellent.

En course à pied, c'est Mostert — encore lui — qui acheva en beauté — et sans défaite — une tournée nordique étincelante qui, tour à tour, le fit triompher à Helsingborg (Suède), Tampere (Finlande), Stockholm et Gothenbourg. Dans cette dernière cité, il améliorera son record du kilomètre. Sa moisson, cette année, aura été exceptionnelle.

Pendant ce temps, à Bruxelles, au stade du Heysel, le jeune Julien Saelens jonglait avec les records de vitesse, égalant celui des 50 mètres et pulvérisant ceux des 150 et des 300 mètres.

En natation, c'est un cadet Brugeois nommé Lateur qui a fait passer de vie à trépas un record belge de bonne classe. Et on assure qu'il ne s'arrêtera pas en chemin...

Notons encore que le football, le hockey, le cyclisme même témoignent, en ces jours difficiles, d'une remarquable vitalité. On ne saurait dire que les milieux sportifs ne font pas ce qu'ils peuvent pour contribuer à un retour à la vie normale.

???

Dans notre dernier article, nous suggérons aux pontifes de l'Union Cycliste Internationale de faire disputer le titre de champion du monde de vitesse 1939 entre Van Vliet et Scherens sur une piste d'un pays neutre — Copenhague par exemple. Nous avons croisé hier l'un de ces pontifes, et l'un des plus anciens mêmes.

A son avis, une telle solution, si simple en apparence, est quasi inapplicable. Il faudrait d'abord réunir le bureau de l'U.C.I., plutôt dispersé en ce moment, on sait pourquoi. Ensuite, les Italiens entendent faire valoir leurs droits. Il paraît que, lorsque la suspension des championnats fut annoncée au général Antonelli à Milan, celui-ci en fut tellement bouleversé qu'il en eut presque les larmes aux yeux. Les dirigeants italiens avaient fait de très gros frais pour organiser les championnats et n'ont réalisé qu'une récupération partielle. Ils ont l'intention de réclamer les championnats mondiaux de 1940, si bien entendu le petit inconvénient que vous connaissez se trouve dissipé...

Mais nous avons fait remarquer à notre interlocuteur que ce ne serait guère compromettre les intérêts italiens présents ou futurs que mettre Van Vliet et Scherens face à face en ce moment sur une piste étrangère accessible. Notre pontife en convint, mais il se retrancha alors derrière les difficultés précitées... et derrière la fuite rapide des beaux jours.

En réalité, les maîtres du cyclisme mondial ont été dépassés par les événements. Comme tout le monde du reste. Et comme l'action de certains ne saurait être unilatérale rien ne saurait être envisagé pour cette année encore.

Toutes ces raisons sont fondées. Hélas! Mais nous ne pouvons nous empêcher de conclure que c'est dommage...

INTERIM.

## STUDIO-ETOILE

EX CINE MONNAIE

Rue Léopold - Rue de l'Ecuyer

### SENSATIONNEL

Le chef-d'œuvre de Nachaty

# EXTASE

L'ŒUVRE LA PLUS MARQUANTE DU CINEMA  
avec

## HEDY LANARR

Au même programme :

Les Actualités Mondiales  
Interdit aux Enfants



J'ai visité l'autre jour un chemisier de mes amis. Comme je lui parlais je m'aperçus qu'il ne portait pas de cravate. Singulière façon pour un chemisier de montrer le bon exemple et d'encourager le désir d'achat chez ses clients. Je le lui fis remarquer.

Il s'excusa. Il était tellement bousculé; son fils était mobilisé et les clients, tout à coup, affluèrent après avoir déserté le magasin pendant plusieurs semaines. Mon chemisier ne savait où donner de la tête et en oubliait son cou.

Pendant ma visite, il fut appelé trois fois au téléphone. Si je n'étais curieux, je me serais impatienté et je lui aurais dit que le client au magasin a droit de priorité sur ceux du téléphone; que si les affaires traitées par téléphone sont suffisamment nombreuses, le chemisier devrait engager les services d'une jolie téléphoniste. Mais, je n'ai rien dit de tout cela, car... je suis très curieux.

???

Hello James!

James se rappelle au bon souvenir de ses nombreux clients.

James, pour ceux qui l'ignorent encore, est le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élé-gance, 30a, avenue de Toison d'Or angle de la rue Crespel),

???

Le premier coup de téléphone émanait d'un fournisseur qui demandait s'il pouvait exécuter une commande reçue la veille avec une augmentation de vingt-cinq pour cent sur le prix « d'avant-guerre ». La discussion qui suivit cette demande fut aigre-douce car mon chemisier ne choisit pas ses mots avec une pince à sucre en vermill. Cependant je le vis faiblir peu à peu et accepter les exigences du fournisseur. Quand il revint vers moi, il lâcha : le salaud! et il me dit qu'il s'agissait de fil à coudre.

Seconde interruption, cette fois pour un client qui demandait trois chemises comme celles fournies précédemment et qui spécifiait : au même prix.

Mon chemisier, qui n'a rien du mercanti, quitta le téléphone et vint au rayon pour s'assurer qu'il possédait le tissu nécessaire à la confection des trois chemises. Malheureusement, il ne restait plus qu'une seule coupe. Retour au téléphone. Désolé, cher client, je puis encore vous confectionner une chemise à l'ancien prix, mais le prix des deux autres dépendra des exigences de mon fournisseur.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Nouveau retour au comptoir et cette fois mon chemisier remarque : il y a six semaines j'ai essayé de lui vendre six chemises; il a prétendu que quatre suffisaient; maintenant il croira, quoi que je dise, que je veux profiter de la situation. Ah! mon cher, ce n'est pas drôle de faire des affaires par les temps qui courent!

Les acheteurs sont décidément des êtres capricieux. Au début de la crise ils se sont rués sur les denrées alimentaires. La semaine dernière ils ont dévalisé les magasins de chaussures. Cette semaine c'est au tour des articles de bonneterie en laine. Demain, espérons-le, ils penseront à leurs vêtements d'hiver. Je dis : espérons-le, car, à l'heure où j'écris, les tailleurs chôment.

On achète à présent des caleçons sans se préoccuper de

l'état précaire du fond du pantalon faisant partie du costume unique.

Messieurs, qui formez le gros contingent de mes lecteurs, soyez raisonnables et intervenez dans l'élaboration du plan d'achats ménagers. Vos charmantes épouses sont probablement d'expertes acheteuses, plus expertes que vous ne le serez jamais. Mais elles préfèrent les faits-divers à la politique du temps de guerre. C'est ici que le chef de la famille impose ses vues. Il donne des directives, explique sa stratégie, quitte à laisser à l'acheteuse experte l'exécution, c'est-à-dire la tactique du plan.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

Reçu une lettre de Londres. Malgré la guerre et les alertes aériennes, malgré l'évacuation, la vie économique reprend, y compris l'achat des vêtements. Pour beaucoup d'hommes et de femmes, le vêtement est ou sera un uniforme. Tous les tailleurs sont devenus spécialistes du vêtement militaire du jour au lendemain. Il y aura pas mal d'uniformes mal fichus et de beaux officiers qui paraîtront mal faits malgré un physique avantageux. Le tailleur ne vaut jamais un professeur d'éducation physique, mais c'est toujours son meilleur substitut.

Imagine que les robes de bure les plus seyantes sont confectionnées dans les couvents et abbayes. A chacun sa spécialité. Pour le vêtement militaire, adressez-vous à un spécialiste. Pour une culotte d'équitation, adressez-vous à un culottier spécialisé dans la culotte d'équitation et non à un culottier tout court.

Cette guerre sera longue. Pendant toute sa durée notre armée restera mobilisée. La plupart de nos officiers de réserve ne possèdent qu'un seul uniforme d'ailleurs bien suffisant en temps de paix. Beaucoup n'ont pas de manteau. Je prévois une demande énorme d'uniformes d'officiers et en général de tout ce qui concerne l'équipement. Ici aussi, il faut prévoir les difficultés de ravitaillement et la hausse des prix. Ici aussi, élégance, confort et économie seront réalisés par les prévoyants.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES

???

Les magasins de Londres n'ont pas seulement vendu des kilomètres de papier bleu pour l'occultation mais aussi des kilomètres de flanelle bleue sombre et de velours de laine de même couleur, pour la confection de pyjama-salopette.

Le pyjama-salopette est un pyjama en lainage d'une seule pièce, assez semblable à la salopette introduite dans l'industrie de la mécanique par les agents de vente des automobiles américaines. Le succès du pyjama-salopette, en Angleterre, fut immédiat et la conséquence des premières alertes aériennes. Pourvu que notre neutralité dure, nous n'aurons pas à « enfiler » notre pyjama-salopette au saut du lit, en pleine nuit, pour courir à l'abri ou à la tranchée de notre immeuble. Les prévoyants pourraient cependant prévoir cela. Les malins, même s'ils sont optimistes et n'admettent pas l'éventualité de l'extension du conflit en Belgique, pourraient néanmoins acquérir un pyjama-salopette.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes: Bruxelles: 4, rue Tabora; 38, bd Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 45, rue Lesbroussart; 44, rue Haute; 68, chaussée de Waterloo. — Anvers: 105, Meir. — Mouscron: rue de la Station. — Charleroi: place du Sud. — Namur: 22, rue des Carmes. — Gand: 21, rue des Champs

???

C'est qu'il va falloir nous adapter à l'économie de guerre, à ses restrictions inévitables, à la cherté prohibitive de

# Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesure

**TISSU** Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil retors, ne coûte que **110 FRANCS** le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la **COUPE VIENNOISE** DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

## FAÇON ET FOURNITURES

**POUR 175 Fr.** et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

**COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE**  
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

# SIBERTO

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54  
304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles).  
Tél. 37.68.89.  
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht)  
Tél. 12.36.65.  
156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.  
236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

maintes commodités que nous estimons à présent indispensables.

Le pyjama-salopette est chaud, pratique, économique. Il remplacera la robe de chambre et le costume d'intérieur, c'est-à-dire qu'il servira aux deux usages. Si nous économisons le combustible de chauffage, soit par suite de pénurie, soit par suite de son prix, le pyjama-salopette nous procurera la chaleur supplémentaire en même temps que l'aisance du déshabillé.

???

James, de Gand, continuera à vendre aux anciens prix toutes spécialités étrangères. Pas de hausse jusqu'à épuisement du stock actuel.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Mais je pense aussi et surtout à nos militaires qui, d'un moment à l'autre, peuvent être réveillés par des alertes. A l'officier sortant d'un lit chaud, le pyjama-salopette permettra d'affronter le froid de la nuit sans risquer le refroidissement et ses suites fâcheuses. Il le portera par dessus son pyjama et par dessous son uniforme.

Quant aux soldats qui dorment maintenant tout habillés, ils l'utiliseront comme vêtement de nuit. En vérité, eu égard à l'état actuel des cantonnements et quel que soit le degré de confort que procureront ceux qu'il faudra bien aménager, le pyjama-salopette devrait être adopté par l'autorité militaire comme partie de l'équipement du soldat. Je me tiens à la disposition de ces autorités et en particulier des chefs de l'intendance pour tous renseignements complémentaires tant sur la façon et la coupe de ce vêtement que sur le genre de tissu qui conviendrait le mieux à sa confection.

Don Juan 348.

## Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



on nous écrit

## Le cas de conscience, encore

Un jeune écrit:

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voici l'opinion d'un jeune, pas encore écœuré, sceptique et refroidi.

La neutralité belge représente, aux yeux des hommes justes et courageux, un composé d'égoïsme, de peur, et peut-être de manque de parole. Qu'est devenue l'amitié franco-belge, scellée par la guerre de 1914 ?

L'Idéal n'est pas un vain mot, quand cet Idéal nous pousse à détruire un régime dont l'exécrable neutralité nous empêcherait d'être libres; dans le cœur des hommes libres, il représente plus de 10 p. c.

La neutralité nous coûtera peut-être notre puissance économique, la Belgique ne peut se suffire à elle-même et si l'Angleterre nous bloque, où trouverons-nous du blé pour nourrir notre peuple, du caoutchouc, de l'essence? Comment exporterons-nous? Si l'Allemagne sort victorieuse du conflit, que deviendrons-nous?

Quelle lubie vous a pris, «lecteur écœuré», de comparer la situation actuelle des Polonais à celle des Boers? Les Boers étaient-ils garantis par les puissances? Non! A-t-on jamais vu les nations intervenir dans une guerre coloniale? Non!

N'a-t-on pas reproché à la Hollande sa neutralité, en 14, parce qu'elle était profitable à l'Allemagne?

Si la Belgique remplissait son devoir, elle épargnerait des vies humaines, elle aiderait les nations loyales à anéantir un état de choses repugnant.

Les Polonais sont indifférents à votre lecteur sceptique, qui les plaint bien un peu, mais c'est tout. Or, ce sont des hommes qui ont le droit de rester libres!

Les Français et les Anglais ont raison d'être surpris et peinés de voir les Belges — non, le gouvernement belge — agir par peur, en proclamant une neutralité commode.

La Belgique peut être envahie de nouveau et l'armée, si elle n'a pas de plan de défense concerté avec les forces anglaises et françaises, se fera écraser par l'envahisseur. Qu'opposons-nous aux bombardiers ennemis? Qu'opposons-nous aux pièces lourdes? C. E.

## PROTECTION AÉRIENNE

FERMIERS — CULTIVATEURS — PARTICULIERS  
les centrales électriques sont les premières atteintes par les bombes.

ASSUREZ-VOUS

L'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE par appareil spécial — 5.000 heures de lumière. APPAREIL GARANTI 3 ANS. Très transportable. Poids 22 kg.  
PRIX : 325 FR. — PROTELUX, 26, rue du Croissant, BRUXELLES.  
Envoi contre remboursement. Agents sérieux demandés.

## Neutralité

Où vont nos chevaux?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je me permets de porter à votre connaissance un fait qui suscite dans nos Ardennes de nombreux commentaires. Les fermiers de cette région achètent en général des poulains d'environ deux ans qu'ils emploient pour les travaux des champs. Ces bêtes s'habituent de la sorte à être attelées et deviennent après deux ou trois ans de soins spéciaux, des chevaux dont la valeur peut atteindre huit à dix mille francs. Ceux-ci sont naturellement très recherchés par les différents services de l'armée et surtout pour l'artillerie.

Or, il paraîtrait que jeudi 7 courant, à 9 heures du matin, aurait été formé à Liège un train spécial de 450 superbes chevaux de 4 à 5 ans et destinés de toute évidence à l'armée allemande.

Le convoi aurait été arrêté à la frontière par la douane

qui en aurait référé au gouverneur, puis au ministère compétent, lequel aurait finalement donné l'ordre de laisser passer.

Ceci provoque évidemment des discussions parmi nos paysans, qui sont d'autant plus étonnés que l'armée belge ne réquisitionne que des jeunes poulains de deux ans n'ayant jamais été attelés, ce qui provoque des accidents souvent graves pour nos soldats. M. G.

## APPEL A LA POPULATION

Vos abris de protection ne seront complets qu'avec les BRANCARDS brevetés pilables formant lit ou civière (à partir de 275 francs) construits par les spécialistes d'ambulances.

Fournisseurs de la Croix-Rouge de Belgique,

CARROSSERIE DES 3 M

194, rue Théodore Verhaegen, BRUXELLES.

## Flamands, Wallons

On s'aperçoit, en ce moment, que les soldats et la population ne font en vérité qu'une même famille.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis dans votre hebdomadaire du 8 septembre, page 2910, un article signé Guy Dartois; j'applaudis de tout cœur aux idées de ce vrai patriote et en qualité d'ancien combattant de 14-18, je vous demande de poursuivre une campagne énergique en faveur de ces idées saines et pleines de bon sens.

J'ai été rappelé en septembre 38 et quoique Wallon 100 % mais Belge au même degré, j'étais commandant d'une compagnie flamande; rien n'est venu brouiller notre P.P.R. et les hommes sont très heureux chez eux tout aussi heureux que s'ils avaient eu un commandant flamand.

A l'heure actuelle j'ai été mobilisé 8 jours et démobilisé jusqu'à la «phase D» et j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec des soldats flamands du 6<sup>e</sup> de Ligne, cantonnés près de chez moi. Eux aussi sont très heureux de l'accueil que leur ont réservé les habitants et ne tarissent pas d'éloges sur la Wallonie.

Cela prouve combien le mouvement des flamingants, comme des wallingants, est un crime vis-à-vis de notre patrie et dont se servent certains individus peu recommandables qui ne cherchent qu'une situation lucrative, mais qui certainement ne seraient pas en première ligne en cas de danger. R. S., Lieutenant de réserve, Invalide de guerre.

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans ce petit village flamand où nous sommes arrivés à l'improviste, rien n'était prêt pour nous recevoir. Chacun s'est débrouillé et je me suis retrouvé chez un boucher avec quelques hommes.

Au mur, une grande affiche avec la croix de Dixmude. Cependant mes hommes reçoivent café, tartines, charcuterie et fruits et la bouchère extirpe de son vocabulaire tout le français qu'elle y trouve (j'ai oublié de dire que nous appartenons à un régiment wallon). Flamingants? Peut-être. Le savent-ils seulement? En tout cas, Belges. La bouchère se excuse de ne pas en savoir plus long en français, mais, dit-elle, la seule maison où on parle français est cette grande maison sur la place. Elle appartient à la famille du député Borgignon!

On ne voit dans ce village que des affiches et des inscriptions V. N. V. Pourtant, nous recevons un accueil chaleureux. Tout est mis en œuvre pour que le soldat soit là comme chez lui. R. C.

???

Encore sur le même sujet

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je tiens à vous signaler un fait assez émouvant qui est arrivé à notre unité. Nous sommes tous des rappelés cantonnés à la Sucrerie de F...

Vendredi passé, un de nos camarades reçoit un télégramme de sa femme, qui lui apprend que son enfant est mourant. Cet homme étant très pauvre, nous avions décidé de faire une collecte parmi nous et celle-ci a rap-

porté la jolle somme de 270 francs. Nous sommes 76, cela fait donc en moyenne près de fr. 3.75 par homme, ce qui est beaucoup, car la plupart de ces rappelés ont bien de la peine à joindre les deux bouts

Des choses comme celles-ci arrivent tous les jours, me direz-vous, mais celle-ci a ceci de significatif, que ce malheureux père était un Flamand ne parlant pas le français et que tous les autres militaires sont des Wallons. Et il faut voir comme ce Flamand est choyé de tous, c'est à qui lui donnera du beurre, des cigarettes, de la confiture, etc., etc.

Cela pourrait en boucher un coin à tous ces messieurs séparatistes, ne vous semble-t-il pas ?

Mon cher « Pourquoi Pas? », à part cela, le moral est excellent, la nourriture est bonne, le logement est satisfaisant et tous nos chefs de braves hommes. M. P.

### Abris pour bombardements ou aménagement caves.

Prix pour toutes les bourses. Technicien se rend sur place. - Devis gratuit. G. VAN WICHELEN, 411, rue de Mérode, Bruxelles. — Téléph. : 37.39.45

### Fantaisies des lois linguistiques

Exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Habitant Bruxelles, je possède en Flandre (à Nieuport) un terrain pour lequel je dois, annuellement, payer une contribution foncière; depuis onze ans que j'ai cette terre, je m'acquitte régulièrement de cet impôt. Mais il y a huit jours, j'ai reçu du receveur des Domaines de ce patelin une lettre en flamand me réclamant une somme de dix francs, sans que j'aie pu comprendre la raison.

Polliment, très polliment, je répondis par retour au receveur que, puisque je ne comprends pas le flamand, il serait bien aimable de me traduire en français le contenu de sa lettre.

Et ce matin, j'ai reçu sa seconde lettre, en flamand toujours; cette lettre, paraît-il, me fait savoir que son bureau se trouvant en région néerlandaise, j'avais à correspondre en cette langue et me soumettre, dit-il, à la loi du 28 juin 1932! Est-ce vrai ?

Donc, pour un paiement qu'on me réclame en pays flamand (paiement dont je ne puis saisir la raison), je ne puis exiger, encore que Wallon, des renseignements dans ma langue maternelle sous prétexte que le soi-disant droit du quémandeur est en « zone » néerlandaise. Mais le côté le plus risible de l'affaire, c'est qu'au reçu de la seconde lettre, j'ai voulu avoir recours à la complaisance de deux voisins, d'Ypres tous deux; les ayant priés de vouloir bien me traduire « le motif du paiement », ils en ont été incapables: « Nous ne comprenons pas du tout! »

Quoi qu'il en soit, quelqu'un pourrait-il me dire qui a tort ou raison, du receveur ou de moi ? J. M.

### INGENIEUR SPECIALISTE RENFORCE VOTRE CAVE

Etanchonnage efficace, environ 500 fr. Tranchées abris et abris bétonnés. — Conseils et devis gratuits. 30 AVENUE J.-B. DEPAIRE, Téléphone : 26.64.98.

### Ce caporal approuve

la fermeture des cafés.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez à un de vos lecteurs — militaire subalterne — de donner un autre son de cloche sur la fermeture des cafés à certaines heures de la journée.

Le P.P.R. de septembre dernier, à lui seul, devrait justifier cette mesure. Que croyez-vous que l'on puisse obtenir d'un militaire qui a « un verre de trop »? Que deviendrait la discipline et le moral du soldat — déjà si difficiles en temps ordinaire — si l'on ne surveillait pas sévèrement les délassements et loisirs de celui-ci ?

L'industrie hôtelière n'est pas seule à être frappée. Beau-

# ABRI

TYPE ANGLAIS

## « Anderson »



*pour 4 à 6 personnes, construit en tôles ondulées galvanisées (qualité zingage riche à chaud)*

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS,  
S'ADRESSER A

### S. A. Les Ateliers Métallurgiques

**NIVELLES** Tél. : 22

coup de commerçants : boulangers, charcutiers, bouchers, etc... sont atteints directement ou indirectement (réquisition des moyens de transport, rappel, etc.).

Le moment n'est pas aux plaintes, car tout pauvre trouve toujours plus pauvre que lui. Il faut que la confiance et le travail règnent. Les cafetiers méritent le soutien de la presse, de la population, en temps ordinaire, mais à l'heure actuelle, ils doivent se soumettre comme tout le monde, aux restrictions imposées à tous. Qu'ils n'essayent surtout pas de tourner la loi.

A Bruxelles, plusieurs doivent comparaître devant la justice pour avoir enfreint la loi. Mais en province, nombreux sont les cafetiers qui disent aux soldats de se présenter chez eux en dehors des heures d'ouverture et de rentrer par l'entrée particulière.

Les soldats n'ont aucun intérêt; à devenir des piliers de brasseries, leur famille, leur porte-monnaie non plus. Et l'armée et le pays ont tout intérêt à éviter cette situation. Le gouvernement, pour une fois, doit être félicité.

Caporal C. F.

## ABRIS TOLE et BETON

de fortification

par ingénieurs et techniciens

Renforcements caves, devis gratuits, suivant conseils des administrations de F., 106, av. Université, Brux.

Tél. 47.13.45 Tél. 47.13.45

Une femme donne son avis.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ne pensez-vous pas que les femmes ont aussi leur mot à dire? Quant à moi, — et je suis persuadée que nombre de femmes belges partageront mon avis, — je demande que le Gouvernement ne cède pas et maintienne l'heure de fermeture à 9 heures en semaine, à 10 heures le dimanche.

Outre que nos soldats doivent être rentrés, eux, à la caserne à 8 h. 30 au plus tard, j'estime qu'à 9 heures du soir

la place d'un homme est à la maison auprès de sa femme et de ses enfants. Trop souvent, les femmes restent le soir à la maison à repriser les chaussettes ou à raccommoder les vêtements de leur mari pendant que celui-ci fait sa partie de cartes ou de billard ! Les Intérêts des cafetiers ? A-t-on demandé à l'épicier du coin qui a dû rejoindre l'armée, au menuisier, au boulanger si leur commerce pouvait marcher sans eux ?

Une Ostendaise.

## Profiteurs !

A Gand, par exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Savez-vous qu'à Gand, les denrées dites coloniales, notamment sel, savon noir, sucre rangé, fromages, charbons, allumettes, etc., ont augmenté de prix dans de fortes proportions ? Une grande coopérative neutre de la place réclame actuellement fr. 3.50 le kilo de savon noir, lequel, il y a une quinzaine de jours, était vendu à fr. 1.95 le kilo. A part le fromage et les charbons, impossible de se procurer pour le moment les autres articles susmentionnés.

Devant quel *x* se trouverait-on, au point de vue ravitaillement, si demain la Belgique était obligée d'entrer dans le conflit ? Que notre gouvernement aille voir en Hollande où le commerce a été réglementé et où de fortes amendes, avec confiscation, frappent les contrevenants, car le temps des « zeeps » est déjà revenu.

D. C.

## Congé de détente

Oui, mais...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le Ministère de la Défense Nationale a donc autorisé l'octroi à tous les militaires de congés dits de détente. C'est parfait et la nouvelle a été accueillie avec l'enthousiasme que l'on devine. Mais pourquoi certaines autorités militaires

et surtout civiles s'ingénient-elles à en contrarier le déroulement ? Pourquoi le malheureux soldat qui, après quinze jours d'absence, au moins, regagne enfin, pour vingt-quatre heures, son foyer souvent lointain, se voit-il interdire tous les trains « blocs » tant à l'aller qu'au retour ? Quand on pense, en outre, que rien que pour la gare du Nord, plus de soixante trains journaliers ont été supprimés, on imagine aisément les embarras devant lequel se trouve le militaire en congé. Il est arrivé que des soldats devaient regagner leur quartier à Bruges, pour minuit, ont été, dès 19 h. 30, à Bruxelles, mis dans l'impossibilité de le faire.

Et dire que les « blocs » partent presque à vide ! Le général Lemercier, commandant le réseau ferroviaire, ne pourrait-il modifier cette situation si préjudiciable au moral de nos soldats ?

Un rappelé.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE  
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE  
DE « LA GAZETTE ».

## Pour les officiers de réserve

Et surtout pour leurs familles.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je suis mobilisé dans un grand centre de villégiature situé dans la zone de couverture. Mes chefs, mes collègues et moi sommes logés « par réquisition » dans un hôtel proche de notre unité; sauf événements graves, nous y resterons jusqu'à la fin de la mobilisation. Notre pension, logement et repas, nous revient à 45 francs par jour. Un de mes collègues de la réserve a, dans le civil, des appointements mensuels de 1.600 francs; tenant compte des faux frais divers, il n'a laissé à sa femme, pour ses besoins du mois, que le maigre viatique d'un billet de 100 francs ! Combien d'officiers de réserve, médecins, avocats, ingénieurs sortis en juillet des universités, combien d'anciens dont les affaires laissent à désirer par suite de la crise, se demandent avec angoisse comment leur famille et eux se tirent d'affaire jusqu'au 4 octobre ! S. O. S., Monsieur le Ministre de la D. N., sauvez le moral de ces hommes ! C'est possible; faites-leur verser tout de suite le quart de leurs appointements du mois; rares sont ceux qui n'en seront pas heureux.

Un officier.

## Responsabilités limitées...

Et paradoxes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La catastrophe du Val-Benoît, dont on parlera longtemps encore, a produit à Liège, outre la grande pitié pour les victimes, un malaise persistant. Le « grand public », tout en ignorant où sont les responsabilités, payera...

Un quotidien bruxellois, le 12 courant, pour justifier (1) la mesure de fermeture des cafés, restaurants, etc... dit « qu'il y eut des scènes de désordre ! Les coupables ont-ils été punis ? Le « grand public », en tous cas le sera : la décision est « définitive ». Il y va de l'intérêt de la défense nationale !

Voulant battre le triste record de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges, voici que les villes imposent à certains de leurs quartiers un éclairage moyenâgeux. Outre l'effet moral désastreux, il ne tardera pas à y avoir des conséquences « fâcheuses » : accidents, agressions, etc... Qui assume la responsabilité de pareilles mesures ? Ont-elles été étudiées ? Ne peut-on pas affirmer, avant tout accident, qu'une « occultation partielle » des éclairages publics serait extrêmement aisée à organiser ?

Or, une autre cloche officielle nous dit : « Soyez optimistes », « il faut que la vie économique persiste », etc...

Pourquoi donc les « responsables » plongent-ils, au moins prématurément, le pays dans l'état de guerre » et de perpétuelle alarme ?...

P. B.

Est-il?

L'escalier surprise

Un escalier grandeur nature au milieu de vos magasins y vous le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

**AJAX**

Tél. 12.43.69

38 BRUXELLES  
RUE DU LOMBARD, 38  
Caisse Vaut 199

équilibré par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.

**LE SEUL**

## Une marine de guerre belge ?

Inutile, dit ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu la lettre : « Torpilleurs et marins » de votre dernier numéro.

Plusieurs amis qui, comme moi, ont fait leur service militaire sur les torpilleurs belges, ont proposé leurs services au Ministère de la Défense Nationale. Celui-ci n'a pas répondu, étant débordé d'offres de l'espèce. Je ne pense pas qu'une marine de guerre sérieuse puisse revivre en Belgique : le Gouvernement trouve plus économique de se faire défendre par l'Angleterre car, ou bien elle est avec nous et alors notre flotte serait de peu d'appoint, ou elle est contre nous et alors nos quelques torpilleurs seraient knock out en cinq sec. Nos bâtiments de guerre, le jour où nous en aurons, doivent se borner à protéger la pêche, empêcher la contrebande et montrer nos couleurs là où nos bâtiments de commerce ne vont pas. *Sailor.*

## La pêche miraculeuse et l'autre

à Hofstade.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'ai été visiter, un jour de la semaine dernière, les nouvelles installations de la plage d'Hofstade. A mon humble avis, tout y est bien, sauf en ce qui concerne les étangs de pêche.

J'ai, en effet, remarqué qu'il y avait deux étangs, le grand, auquel tout le monde a accès moyennant finances et dans lequel on ne prend rien, ou presque, et le petit, celui-là très poissonneux et entouré d'une solide défense en fil de fer barbelé, uniquement réservé, m'a-t-on dit, aux grosses légumes du Ministère et à leurs invités, qui viennent y faire des pêches miraculeuses, aux frais de la princesse bien entendu et qui y disposent de toutes sortes de commodités, telles que barques, chalets, planchers s'avancant sur l'eau, etc.

Je voudrais savoir de quel droit ces Messieurs...

J. L.

## Bilinguisme et artillerie

Mise au point.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'ai lu avec intérêt la lettre que M. Guy Dartois vous a adressée au sujet de la querelle des langues et de la mobilisation. Je suis parfaitement d'accord sur le fond et les intentions de votre correspondant. Mais ce dernier doit avoir commis une erreur de fait. Dans la mise en application de la Loi du 30 juillet 1938 sur l'emploi des langues à l'armée, le ministère de la Défense Nationale a prévu, entre autres, l'instruction suivante : « Les inscriptions ou drapeaux, étendards et fanions continueront à figurer en français et en néerlandais. Il en sera de même pour les citations figurant sur les boucliers des pièces d'artillerie ».

Veillez croire, etc

W

## La catastrophique règle « de trois »

Comment elle se vérifie.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

En mars dernier, lors de l'envahissement par l'Allemagne de la Tchécoslovaquie, je vous rappelle la prédiction faite en 1934, après la mort de notre roi Albert, par la revue « Vu » ; à savoir que la prochaine guerre franco-allemande (étendue) aurait lieu en 1939.

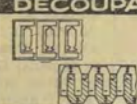
Cette prédiction s'appuyait sur la règle de trois appliquée à la dynastie belge. Comme suit :

Cinq ans après la mort de Léopold I<sup>er</sup>, la guerre franco-allemande de 1870 ;

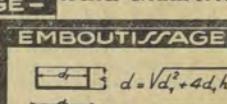
Cinq ans après la mort de Léopold II, la guerre franco-allemande (étendue) de 1914 ;

*Tous articles en série  
en tous Métaux, pour  
toutes Industries*

**DÉCOUPAGE - EMBOUTISSAGE**



*Ateliers*



$d = \sqrt{d_1^2 + 4d_1h}$   
 $d = \sqrt{d_2^2 + 4d_2h}$

**ARMAND ADRIAENSSENS**

34 - 40, RUE VAN MALDER  
BRUXELLES - OUEST    Tél: 26.19.07 - 26.81.07

Cinq ans après la mort d'Albert I<sup>er</sup>, la guerre franco-allemande (étendue) de 1939.

La règle de trois, dans son caractère fatal, a été immuable.

Elle peut encore se vérifier vis-à-vis des agissements de l'Allemagne, s'appropriant des pays voisins : 1) l'Autriche; 2) la Tchécoslovaquie; 3) la Pologne. « Au bout de trois on voit le jeu » dit un vieux dicton.

Ici c'est un jeu catastrophique, hélas !

E. H., Mons.

## Des livres pour nos soldats

Il nous faudrait de nombreuses colonnes pour insérer les lettres charmantes que nous recevons en remerciements de nos colis de livres. Hélas! la place nous manque et force nous est de cueillir une phrase de-ci de-là :

« C'est avec joie que mon détachement a vu arriver les paquets expédiés par tes soins et tous mes hommes m'ont chargé de t'adresser l'expression de leur reconnaissance... »

— Sous-lieutenant W., Genck.

« Mes hommes ne savent comment l'exprimer leur satisfaction tant ils sont heureux de constater que l'on s'occupe d'eux... » — Lieutenant V. Cic. Mi. Avi.

« ... Un grand merci pour tant de générosité spontanée. Et quelle diligence à répondre!... » — Dr J. D., 1<sup>er</sup> Carabiniers P. B.

Etc., etc...

Tout cela, nous le reportons sur vous, chers lecteurs, en y ajoutant notre reconnaissance... mais la tâche n'est pas terminée, ce que nous avons fait n'est rien encore en comparaison de ce qui reste à faire. Les besoins sont immenses! Il nous faut encore des livres, des livres en masse, des revues, des jeux, des postes de T. S. F., des instruments de musique, des partitions, des disques... des mairaines.

Voici, par exemple, « Dikke Trompette » : Bien accueilli d'abord par les habitants de Terhagen-lez-Boom, il est maintenant avec ses hommes dans un patelin hostile et sans ce Roger Bon Temps, ce serait le noir cafard. Des mairaines s.v.p. pour les abandonnés du R.A.D.T.O.A.!

Nous avons reçu cette semaine de copieux et magnifiques envois de livres et de revues de : Henri Urban, E./v.; Id., cahiers de musique; Mme Bansart, E./v.; Dr van Wilder, E./v.; Vandergoten, Anderlecht; J. Perrard, Forest; R. C.; Anonyme, 58 romans; Une Liégeoise de Wemmel; L. B., Pour nos Soldats; Une maman de soldat; Kalgout; Feyt-Vuysteke, Geluwe; La mère d'un grenadier; Mme Devischere, 100 fr. pour des livres; Anonyme, envoi d'illustrés; Au « P. P. ? », pour les Soldats; lecture; Un ancien combattant; Anonyme Rixensart; Anonyme. romans flamands;

Ne gâchez pas votre  
**WHISKY...**

... n'ajoutez-*s* que du

**Schweppes**



Van der Perren, E./v.; Henri Sulters; M. Lebrun, Chimay; Anonyme, romans; Anonyme, mus., magaz., romans; Au « P. P. ? », musiques pour soldats musiciens; Jean Jouinaux, Schaarbeek; Anonyme, caisse de livres; Joseph Deprez, Ougrée; J. R. Merxens; J.-B. Van Goolen, Molenbeek; 20 fr. pour les enr. réformés de Maizeret; Id., H. M., 100 fr.; Id., R. Ditz, 5 fr.; Ludo Langlois, cah. de musique; Vincent, Theux; J. Van Gysch, E./v., 4 gros colls de romans; De la part de Manu, énorme quantité de romans; Valéra Nobus, Forest; Mme Jeanne, Bladel, poste de T. S. F.; Anonyme, bulletins T.C.; Cap. B.E.M. René Hublet, poste de T.S.F.; Id., Mme Genevoix, E./v.; Edm. Minet, Ans; Jean Schampelaere, Stockel; Cidac Mercier; P. Vandeville, Haine-Saint-Pierre; M. Motte, Boitsfort; M. Demeulemeester, Uccle; Vanden Veggaete, Uccle.

Reçu encore un colls de vivres et un gros tas de romans. A tous, très chaleureusement merci!

???

Reçu 100 fr., plus 25 fr. pour les enterrés désargentés du fort de Maizeret, où sont parvenus, nous dit-on, de nombreux colls envoyés directement par des lecteurs. Merci! Mais que nos lecteurs fassent comme le nègre, s.v.p. Et cela « urge ». Il y a là de navrantes détreesses à soulager. Merci d'avance!

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— Les journaux publient la photographie du nouveau silo à grains, au port d'Anvers. Ce silo est énorme: un monument! N'est-ce pas un peu paradoxal? Ne devrait-on pas plutôt abriter les grains sous terre? — X.

— Une petite disposition gouvernementale ne pourrait-elle régler le cours des matières premières? Le lait on a subi une hausse de 25 p.c. en dix ou douze jours. Le livre anglaise a cependant subi une baisse importante. Alors?... Alors?... Pensons à ce bon Monsieur La Fontaine, qui avait déjà certaines vues personnelles en ce genre d'affaires... — A.

— Plusieurs maisons bruxelloises ont fait prévoir à leur personnel une prochaine diminution de salaires de 30 p. c. Soit. Mais elles ont annoncé en outre une diminution de 10 p. c. sur le mois à moitié terminé. Les affaires sont difficiles, c'est entendu, mais pour les employés, ouvriers, ouvrières qui comptent parmi les leurs des rappelés, des chômeurs, la situation devient intenable. — A. R.

— Signalons donc qu'un télégramme déposé en province le 9 septembre à 8 h. 48, reçu à Bruxelles le même jour à 8 h. 52, n'a été remis au destinataire, cantonné à Bruxelles, que le 13 septembre à 17 heures. L'adresse était parfaite. En revanche, le même plouc a reçu le 13 septembre au soir une lettre mise à la poste entre 18 et 19 heures, le 11. Les lettres sont donc autrement rapides que les dépêches! — R.

— Vive la Pologne! Entendu, Mais les Polonais de chez nous vont-ils continuer à faire commerce sous les portes cochères, à travailler dix et quatorze heures par jour à cinq ou six hommes dans une même chambre, à nous concurrencer froidement, alors que les Français établis depuis longtemps, payant contributions et taxes, ont dû regarder la France? — E. S.

— Très bien l'idée de la séance récréative à l'I. N. R. pour les soldats, mais pourquoi à 8 heures du soir, quand les rappelés et autres doivent avoir à cette heure-là quitté les cafés? Les granges, hangars, où ils logent ne sont pas munis de postes de T. S. F. — H. M.

— Pour « Le Colls du Soldat ». — La Fédération Nationale « Les Croix du Feu » a décidé de mettre en vente les 11 et 12 novembre prochain, au prix d'un franc, une mé-

daille du meilleur goût, œuvre de l'artiste Pierre de Soete. Cette vente aura lieu sur tout le territoire de la Belgique, au profit de l'Œuvre du Colls du Soldat (46, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, à Bruxelles, téléphone 11.14.99.)

— « L'Œuvre d'Entraide aux Grenadiers mobilisés », qui comprend les Fraternelles, Amicales, etc., d'Anciens Grenadiers, a pris à tâche de venir en aide aux familles sans ressources de Grenadiers mobilisés. Elle s'efforce de recueillir des dons en espèces ou en nature et fait, dans ce but, un pressant appel à la générosité des lecteurs du journal. Les dons en espèces peuvent être versés au C.C.P. 655.00 de l'Œuvre d'Entraide aux Grenadiers Mobilisés, 34, rue Brogniez, à Bruxelles. Les dons en nature seront reçus chez M. Van Lint, Café du Palais Royal, 18, rue Bodenbroeck, Bruxelles; téléphone: 12.87.51.

— Pour que les correspondances parviennent plus rapidement aux mobilisés, ne pourrait-on recruter, dans chacun des régiments un personnel apte et intelligent, destiné uniquement à la répartition du courrier? — L. R.

— Ainsi, un « groupe de rappelés » voudrait faire payer 1.000 francs par mois à tous les réformés! Il est probable que quelques fils à papa ont été réformés à coups de pistolet, mais les autres l'ont été par des médecins compétents, croyez-le. Et de ceux-là, beaucoup ne gagnent guère plus de mille francs par mois, quand ils les gagnent, et ils seraient bien heureux de pouvoir faire leur service militaire. — Un vrai réformé.

— Je ne crois pas trahir des secrets militaires en vous écrivant qu'il y a des soldats à Esneux. Ils y sont reçus en enfants du pays. Or, il y a parmi eux pas mal de pêcheurs. Le ministre de la Défense Nationale ne pourrait-il s'entendre avec son collègue de l'Agriculture pour que les soldats soient autorisés à pêcher à la ligne sans permis? Ce serait d'autant plus indiqué que notre armée compte beaucoup de régiments... de ligne. — G.

Reçu encore un colls de vivres et un gros tas de romans.

???

### Timbrologie.

S'il nous arrive d'oublier un envoi ou si la mention que nous en faisons ne correspond pas, mot pour mot, à la formule employée par l'expéditeur, il faut songer à la multitude des choses qui nous arrivent journellement et à l'énorme correspondance que cela implique. Pourquoi Pas? fait ce qu'il peut, chers lecteurs; ne tirez pas sur Pourquoi Pas? Ceci dit sans la moindre acrimonie.

Reçu de notre chère A. Z. 40 timbres d'Asie, 12 d'Egypte et 20 de Yougoslavie, également une belle enveloppe de Tony Vandergoten et de J. D. G.; merci de tout cœur.

???

### Philanthropie

— Jeune fille de bonne famille, âgée de 28 ans, ayant fait trois années d'école normale et suivi des cours à l'Académie des Beaux-Arts et à l'Ecole de musique, cherche occupation pour n'être plus à charge de vieux parents réduits eux-mêmes à la portion congrue. Elle a déjà donné des cours de diction et de dessin dans un établissement d'éducation (bons certificats). Elle pourrait s'occuper aussi de la surveillance et de l'éducation de jeunes enfants. — V. M.

— Agé de 45 ans, père de 6 enfants en vie, je me trouve, par suite de l'état de guerre, privé brusquement de tout gagne-pain. Technicien en matière vinicole, ayant d'ailleurs rempli les fonctions de maître de chai pendant douze ans, ayant une expérience des affaires et habitué à la visite de la clientèle particulière, je viens vous demander si vous ne pourriez pas me trouver une situation. J'ai des diplômes de comptabilité, de chimie, de géomètre juré et j'ai la pratique du clavier Azerty, ainsi que des opérations de dédouanement. — A. L. La Louvière.

— Nous avons reçu: J. M. Liège, 5 francs; vivement à l'œuvre « La femme et les enfants du soldat »; Anonyme, La Louvière: une grande boîte remplie de jolis vêtements d'enfants en parfait état; F. G., pour soldats nécessiteux, 20 francs; J. B. V. G., 20 francs; Mme K.: jouets, bonnes chaussures d'enfant, nombreux vêtements d'enfants, chemises et caleçons d'homme; Mlle N. V., 10 francs; A. S., Welkenraedt, 5 fr.; A. L., La Louvière, 5 francs. Merci à tous.

## Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles





De la Gazette, 29 août :  
Comment s'est révélé Wooderson que ses camarades ont surnommé le « Greta Garbo » au Stade.  
Le Greta ?... Encore une opération qui s'impose.

???

De la Gazette, 18 septembre :  
Qui donc est ce « on » qui a fait le coup ? « On », prononcé impersonnel. « Hic fecit qui prodest ! », dit-on en latin.  
Ou autrement encore, dans le même latin : *Primi miho, cras tibo !*

???

Du Soir, 15 septembre :  
Riga, 14 septembre (Havas). — On a rappelé des classes en vue de renforcer les unités spécialisées et la garde de la frontière letto-polonaise débordée par les émigrants polonais.  
Il n'y a pas seulement la guerre qui bouleverse les frontières.

???

Une lettre du service général de la gare de Bertrix s'orne un cachet très officiel ainsi conçu :  
Bertrix 27 VIII 1939  
Et la lettre est parvenue à destination le 28 août 1939.  
La poste n'en fait jamais d'autres.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 6, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.  
Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De la Dépêche de Toulouse, 9 avril, ce beau mastic dans un article où le journal adresse ses félicitations à deux personnalités de l'endroit :

Avec nos meilleurs compliments au papa et à la maman en joie, nous formons des vœux de bonheur pour l'intéressant nouveau-né. Ceux qui ont été roulés ou peuvent l'être, doivent se plaindre au Procureur de la République, qui saura bien prendre des escrocs dont on ne doit pas tolérer les agissements.

???

De L'Œuvre, 20 avril :  
Il gémit sur les malheurs des descendants de Saint-Louis et de Jeanne d'Arc.

Il faut croire que notre mémoire s'en va ; car quand nous essayons de nous rappeler notre histoire de France, nous ne nous souvenons pas du tout de ce mariage.

???

Du Petit Marseillais, 11 mai :  
Un crédit de 100 francs est voté pour la réfection du président du tribunal.

La voilà bien, l'exagération marseillaise !  
Nous nous sommes laissé dire que, sur toute la côte, pour 10 francs, on vous retape tout le tribunal.

???

De Paris-Soir, 18 juin, à propos de l'exécution de Weldmann :

L'apparition de Weldmann est fulgurante. Grand, mince, est livide... A peine l'a-t-on vu qu'il est poussé en avant, et est sur la bascule. Le couperet tombe. C'est fait. Et maintenant le fourgon s'éloigne vers le cimetière des Gonards, où le corps sera inhumé.  
— Je suis bouleversé, murmura-t-il.

Le mot de la fin !

De La Tribune de Saint-Etienne :  
Son cadavre a été découvert par sa belle-sœur en rentrant des champs. Malgré les soins qui lui furent prodigués, il n'a pu être ramené à la vie.

C'est qu'on s'y sera mal pris.

???

De Ric et Rac, 12 mars :  
L'empereur l'écoula jusqu'au bout, le regard souvent perdu dans le rêve ; puis, sans le moindre reproche, tira vingt billets d'un miroir et les lui remit.

Bénévol tirait couramment d'un haut-de-forme trois pigeons, deux lapins et une douzaine de poussins. Sans doute avait-il eu comme élève l'empereur, à qui il avait enseigné à tirer d'un miroir vingt billets...

???

De la Chronique de la Société des Gens de Lettres :  
Comme les bréviés nivernais, Achille Millien a tracé régulièrement, etc.  
La comparaison est flatteuse.

???

Du livre de Keyserling, De la Souffrance :  
Le suggestionneur forcé... le sujet qu'il domine jusqu'à la limite d'une complète sous-chéance.

Sous-chéance ? Quid ?

???

De Drôle d'assassin, roman de Marie-Madeleine Allemand :  
Mme Welter possédait jusqu'à la plus scandaleuse subtilité le sens de la suggestion. La toilette qu'elle portait était un chef-d'œuvre du genre. A cet ensemble de séductions, s'ajoutait, depuis la disparition de M. Welter, un élément troublant, un peu malsain qui provenait certainement de ce que Mme Welter avait beaucoup pleuré. Les yeux se baignaient dans une ombre plus profonde, plus triste, et les mains paraissaient plus douces, plus humaines. On avait l'impression que tout ce qu'elles toucheraient serait mieux touché qu'auparavant, que leurs activités seraient plus mystérieuses.

Honni soit qui mal y pense !

# CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme  
fondée en 1898  
Registre du Commerce  
Anvers N° 1289

## S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36  
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

### AGENCES DANS TOUTE LA BELGIQUE

## BANQUE BOURSE CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX 20  
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

## Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.  
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.  
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

## ON REPOND

— Pour E. G. Pro Arte. — Le mot « staffage » est allemand. Il signifie : figures, accessoires. C'est donc, dans un tableau, une sorte de figurant animant le paysage ou un outil de cultivateur, etc. Le mot staffage ne s'emploie pas en français. Vous n'avez pu le lire que dans des traductions mal faites. — A. D. 72.

— Pour F. G. 85. — C'est la Maison d'édition, Imprimerie Bénard, à Liège, qui a publié la « Notice sur Jean Del Cour, sculpteur liégeois », avec 20 reproductions de ses œuvres maîtresses. Auteur : l'abbé J. Moret. Notice éditée vers 1908-1909. — H. A. Seraing.

— Pour A. J. 45, Wasmes. — Voici une liste complète des ouvrages belges. Crokaert & Léger : « La charte du propriétaire d'appartement d'après la loi du 8 juillet 1924 sur la copropriété avec formules », Bruxelles, 1926, 28 francs. — Veldekens & Demeur : « Copropriété et propriété divisée », Bruxelles, Maison Larcier, 1935, 30 fr. — Poirier Pierre : « Le propriétaire d'appartement », Bruxelles, 1937, 35 francs. — Ingeveldt & Hilbert : « La propriété des appartements et la copropriété », Bruxelles, 1939. — *Advocatus*.

— Pour R. T. H. 240. — Dans la 1<sup>re</sup> édition (1925) du Dictionnaire Historique et Géographique de De Seyn, vous trouverez au tome, page 704, la liste des sites de guerre conservés en Belgique et en fin du volume, la liste arrêtée à décembre 1925, des édifices religieux, civils publics et civils privés, des sites et des arbres classés par la Commission Royale des Monuments et des Sites. La plupart des bibliothèques publiques possèdent cet ouvrage. — *Advocatus*.

— Pour tous renseignements sur l'affaire de colonisation du territoire contesté franco-brésilien en Guyane par les Belges, ainsi que les quarante autres projets ébauchés entre 1840 et 1890, consultez les archives du Ministère des Affaires étrangères ; elles sont accessibles moyennant demande à adresser au ministre, appuyée de sérieuses références. Vous y trouverez, notamment, un ouvrage polygraphié (non mis en librairie) qui donne un résumé succinct de chacune de ces tentatives ; beaux sujets de thèses en Histoire. — A. S. 42.

— Pour M. L. 129. — Il existe deux types de ces monnaies obsidionales (5 et 10 cent) : le type impérial à l'N (Napoléon) et le type royal aux deux LL affrontés (Louis XVIII). Ces monnaies furent émises du 19 mars au 30 avril 1814, pendant le siège d'Anvers par l'Europe coalisée. Le type à l'N fut frappé avant l'entrée des alliés dans Paris (30 mars) et l'abdication de Napoléon (11 avril). C'est à partir de ces événements que les coins nouveaux portent les deux L affrontés, initiale de Louis XVIII. La fin de la frappe de ces monnaies obsidionales coïncide avec la capitulation de la place forte (30 avril) et l'entrée des Anglais et des Prussiens dans Anvers (5 mai 1814). Ces monnaies furent frappées par Wolschot, fondeur de métaux, et par l'Arsenal de la Marine. Les deux types furent dessinés par J. J. Ransonnet, aide de camp du général Carnot, né à Liège, en 1778. Les différents de ces monnaies, soit W ou R., rappellent les noms de Wolschot ou de Ransonnet. — H. A., Seraing.

— Pour Education et Récréation. — Reçu votre circulaire. Merci. Transmis à M. F. 25.

— Pour H. D. K. — Énumération un peu longue pour être publiée. Nous l'avons transmise à A. G. M. Mercl.

— Pour Editorial-Office et Robert C. — Merci pour vos indications transmises à A. J. 45 Wasmes.

— Pour J. B. 69, Liège. — Adressez-vous au consulat de France à Liège.

## ON DEMANDE

— 1. Qu'est devenu le tombeau de Philippe le Bon ? Ne pourrait-on me dire dans quel ouvrage je trouverai le renseignement ? Pirenne dit que le tombeau est à Champmol,

mais je n'en ai pas trouvé le moindre vestige ; 2. « Laidronnette, Impératrice des Pagodes », extrait de « Ma Mère l'Oie », de Ravel, est-elle inspirée par un conte ? Lequel ? 3. Peu après la mort de Rabelais, a été publié un petit livre intitulé : « Les rêves de Panurge », contenant une série de dessins fantasmagoriques et attribué sol-disant à Maître Patelin lui-même. Possède-t-on quelques renseignements au sujet de l'auteur de ces gravures ? — G. V. H.

— 1. Dans certaines communes des provinces de Liège et de Hainaut, on trouve les dénominations « Haute-Folle » et « Basse-Folle » appliquées à des lieux-dits et même à des rues ; ainsi, la rue Haute-Folle à Vaux-sous-Chèvremont près de Chaudfontaine. Un lecteur toponymiste pourrait-il m'expliquer l'origine de ces appellations assurément bizarres ? 2. Est-il exact qu'il fut question, pour cette année, d'un troisième Concours Ysaye, cette fois-ci pour chefs d'orchestre ? 3. Existe-t-il un livre bien fait, traitant du folklore et des vêtements us et coutumes de la Campine belge ? Titre ; auteur ; éditeur et, si possible, prix en librairie. Je n'en cherche pas d'occasion ; français ou flamand, peu importe ; 4. L'édilité de la commune de Saventhem conteste, paraît-il, l'exactitude morphologique de la nouvelle orthographe « Zaventem » imposée au nom de sa commune par une administration centrale vlaamscheizind. Motif : l'origine morphologique de « Saventhem » ne serait pas la même que celle de « Zaventem ». Est-ce exact ? — P. W. 113.

— Un aimable lecteur voudrait-il m'indiquer ou me passer un ouvrage dans lequel une nomenclature aussi complète que possible des différentes sciences serait donnée. Merci d'avance. — *Un scientifique*.

— Se trouverait-il quelqu'un qui accepterait de se dessaisir du numéro de l'*Illustration française* de cette année consacré au salon de « Peinture française » au profit d'un soldat dessinateur ? — F. G. 132.

— 1. Où peut-on se procurer le catalogue de la section d'Art ancien de l'Exposition de Liège ? 2. De même celui de la section d'Art moderne ? 3. Eventuellement ceux des sections allemande et française ? 4. Quel est le producteur de disques qui a édité les marches de l'Exposition et du G. V. M. ? 5. Existe-t-il un album-souvenir du G. V. M. ? 6. En 1935, sont venus, à l'Exposition de Bruxelles, les fameux « bouquets » de Liège. Parmi eux, vit-on le « grand bouquet » d'Outre-Meuse ou bien n'y eut-il qu'une pâle imitation du fameux « géant » ? N'existe-t-il aucun souvenir photographique de ce déplacement « historique » ? — L. J. D.

— Se trouverait-il quelqu'un qui accepterait de se dessaisir de céder les brochures envoyées par la « Carnegie Endowment for International Peace » aux personnes désirant se perfectionner en anglais ? — A. G. 42.

— Où pourrait-on se procurer les années 1837 et 1838 du journal de petit format qui paraissait à Bruxelles sous le nom de *Nouvelles du Jour*, directeur Bontemps ? — Mme R. T.

— Est-il possible d'extraire industriellement du sel de l'eau de mer ? Comment procéder ? Existe-t-il des bouquins ? Où les consulter ? — *Torsec, Ostende*.

— Un aimable lecteur voudrait-il m'indiquer une revue belge s'occupant d'élevage, d'agriculture, et contenant de nombreuses annonces au sujet de fermes, propriétés agricoles, etc., à louer ou à vendre ? Merci. — S. V. P. P. B.

— Un lecteur de *Pourquoi Pas ?* pourrait-il m'indiquer l'auteur d'une revue parue vers 1920 sur l'Histoire du Pays de Liège avec gravures des principaux châteaux historiques de la province. A quelle librairie faut-il s'adresser ? — L. J. 44.

— Etant rappelé au R. F. L. et désirant me distraire en me documentant sur les chiens scottish-terriers, j'ai recours à l'obligeance du P. P. pour demander les titres, auteurs et, autant que possible, éditeurs de livres ou revues traitant ce sujet. — M. L. D.

— Qui est l'auteur du poème « L'île des Chiens » et où pourrais-je me le procurer ? — V. R. P.

— De gentilles lectrices de « P. P. » voudraient-elles avoir l'obligeance de m'envoyer leurs restants de laine que je pourrais faire utiliser par mes élèves, soit pour nos soldats, soit pour celles d'entre elles qui sont nécessiteuses ? — E. G. 327.



# Les Mots Croisés

## Résultats du Problème N° 504

Musset appartiendrait-il à la catégorie des grands écrivains qu'on continue à citer, mais qu'on ne lit plus guère ? Nous avons demandé le nom du personnage d'une de ses comédies, qui était content de son habit.

Il s'agit d'Irus, de « A quoi rêvent les jeunes filles » à qui son oncle dit :

*Et vous, mon cher Irus, ne baissez point la tête;  
Soyez heureux aussi; — votre habit vous va bien.*

Seuls, ont répondu exactement : L. Lelubre, Mainvault; P. De Jonghe, Schaerbeek; Mme A. Ponsart, Forest; Mme E. Gillet, Ostende; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Si Nicolas recommence, je le suis, Félicien; Bouboule et Poupoule, Anvers; E. Deltombe, Winterslag; F. Cantraine, Boitsfort; Bonnes amitiés de Wol. Camb; L. Dangre, La Bouverie; La permanence a du bon, Vive Marck, Bakry; J. Polspoel, Schaerbeek; Grâce à Jules B. ! V. D.

Comme fiche de consolation, nous signalons, exceptionnellement, les réponses qui, à part cela, étaient exactes : J. Suigne, Bruxelles; Vive l'unilinguisme en Flamanie comme en Wallonie; E. Thémelin, Gérouville; Mme A. Laude, Schaerbeek; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; M. Wilmotte, Linkebek; Mme M. Smetryns, Gand; L. A. Mast, Gand; L. Neukelmann, Namur; Le dernier carré ! Fifi.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

## Solution du Problème N° 505

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	J	A	B	I	R	U		P	A	L	I
2	A	G	A	M	I		A	R	G	A	S
3	S	E	R	P	E	N	T	E			O
4	P		D	A	U	B	E		M	A	B
5	I	M	A	N	S		L	O	U	P	A
6	N		N	A	E	V	I	U	S		R
7	E	M	E	T		O	E	D	E	M	E
8		I		I	B	E	R	I	E	N	
9	E	R	G	O		U		N	E	S	
10	T	E	R	N	I		C	O	R	M	E
11	E	R	E		O	V	A	T	I	O	N

A. G. = Anne de Gonzague — A. P. = Antoinette Poisson

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 29 septembre.

## Problème N° 506

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1, bouffon; 2, caractérise certains noms communs — ville de Prusse; 3, titre d'un empereur asiatique — s'il est franc, il est mal famé; 4, devins furieux — produit des instruments de précision; 5, conspira contre Néron et s'ouvrit les veines — note; 6, ses fils partageront son sort — caché; 7, poussés — rendre plus fort; 8, unité de mesure — plus fort que la roche — conjonction; 9, chance — violent; 10, qui fortifie; 11, concerne les moules ou les huîtres — note.

Verticalement : 1, pardonne — port méditerranéen; 2, ustensile de cuisine; 3, terme de danse — en Suisse; 4, personnage de Racine — peintre français; 5, crabe à pinces inégales — initiales d'un peintre italien m. en 1615; 6, plusieurs personnes — capitale d'Asie — voyelles; 7, crâne — ville belge — opinion; 8, planche — admet la prédestination; 9, punaise — se manifeste; 10, pièce d'étude — reparaître; 11, charpente — dieu créateur.

De



# pourquoi

en hiver, n'exigeriez-vous pas le même confort, la même aisance qu'en été? Les conditions actuelles de chauffage rendent inutiles les sous-vêtements lourds et gênants que portaient nos pères : ces camisoles à manches, boutonnées jusqu'au cou, ces caleçons descendant jusque dans les bottines.

Le sous-vêtement **RODINA**, si pratique, si élégant, si agréable, que vous avez été si content de porter cet été, se fait aussi pour l'hiver ; sa matière, laine et soie, est chaude, souple et légère. Il n'irrite pas l'épiderme, car c'est le côté soie qui touche la peau; vous avez l'impression agréable que procure un sous-vêtement de soie, tout en ayant le confort d'un sous-vêtement de laine. Il moule de façon parfaite, mais laisse aux mouvements toute l'aisance possible. De plus, il est très extensible et irrétrécissable ; il se lave avec la plus grande facilité.

Une fois de plus, **RODINA** a fait un effort pour vous offrir un article irréprochable à un prix extrêmement avantageux : Frs 75.- la garniture, les deux pièces pouvant être achetées séparément.

Nos 9 succursales sont à votre disposition pour vous montrer l'article ; si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en nous indiquant votre taille, nous expédions franco par trois garnitures.

# RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :  
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38 B<sup>o</sup> ADOLPHE MAX, 4 RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES